

Trente millions de nouveaux Canadiens?

Comme quoi l'on se forge des chimères

Vingt à trente millions de nouveaux habitants, voilà ce qu'il faudrait au Canada pour éviter la banqueroute, partager les fardeaux des contribuables présents, assurer le retour de la prospérité. Il s'agit de trouver en Europe, d'apporter ici ces vingt, ces trente millions d'hommes, les ayant choisis là-bas parmi les meilleurs éléments de toutes les classes.

Vingt ou trente millions, c'est deux ou trois fois la population présente du Canada. Vingt millions, c'est la moitié de la population de la France; trente millions, c'est presque toute la population de la Pologne. Où trouver en Europe vingt, trente millions de nouveaux immigrants, "formés des meilleurs éléments de la vie européenne", ainsi que le veut un protagoniste de l'immigration en masse au Canada, dont on signale ici le projet? Pour en arriver là, ne faudrait-il pas passer au crible la population de l'Europe centrale, celle de la France, de l'Angleterre, de l'Italie? Croit-on que les gouvernements de tous ces pays laisseraient, surtout par le temps qui court, leurs "meilleurs éléments" quitter l'Europe, s'embarquer pour le Canada. Leurs "meilleurs éléments" partis, ces pays sauraient se défendre tout seuls. L'agriculture, l'industrie, l'enseignement, et le reste, tout cela y tournerait rond. On voit cela d'ici: Londres, Paris, Rome, Berlin, permettant l'émigration en masse de leurs citoyens, de leurs "meilleurs éléments".

Qui peut lancer idée aussi chimérique, pour ne pas la qualifier autrement? Quelqu'un qui n'a pas dû réfléchir, tant cela est, à vue de nez, impraticable, fantaisiste, dépourvu de tout sens commun. Voilà-t-il pas assez de défauts pour qu'on l'exprime d'un air grave, après y avoir, affirme-t-on, réfléchi profondément?

A supposer même que l'on trouvât là-bas ces quelques vingt ou trente millions d'hommes choisis parmi les meilleurs éléments de la vie européenne; que leurs gouvernements consentissent qu'ils vissent ici; que nous les accueillions à nos frais, — aux frais de qui viendraient-ils, sinon aux nôtres, et quelles sommes énormes cela ne coûterait-il pas? — où les placerions-nous, ces vingt, ces trente millions d'hommes? Car, si le Canada est, géographiquement, un immense pays, la partie habitable du Canada n'est pas immense, c'est un lisière de terrain déjà peuplée d'une douzaine de millions d'hommes. C'est peu, certes, eu égard à la superficie totale du pays. C'est déjà convenable, eu égard au nombre de familles qu'il peut faire vivre, soit sur les terres, soit dans des villes.

Dans une étude assez récente sur les mouvements de la population canadienne (*Canadian Journal of Economics and Political Science*, mai 1935, article de W.-B. Hurd et Jean-C. Cameron), des observateurs désintéressés de la question ont marqué "à quel point sont sujets à révision bon nombre de préjugés populaires sur les grands espaces libres du Canada et leur capacité d'absorption de forts contingents nouveaux".

Ainsi que l'a signalé ces mois derniers, de son côté, le professeur F.-R. Scott, autre observateur désintéressé, "le Canada, dans la situation où se trouvent ses marchés intérieurs et extérieurs, se trouve déjà surpeuplé... Même si les conditions exceptionnellement favorables de la période qui s'étend de 1901 à 1911 se répétaient, le Dominion n'aurait besoin, chaque année, de quelques milliers d'étrangers pour parvenir à la limite de sa capacité d'absorption" (*La Canada d'aujourd'hui*, page 27). Le professeur Scott ajoute, un peu plus loin, qu'"on ne voit pas que l'immigration se développe à nouveau au Canada sur une large échelle; le pays peut encore cependant recueillir un petit nombre d'ouvriers qualifiés et de colons soigneusement triés" (op. cit., page 28). Le même auteur, résumant en fin de l'un de ses chapitres les idées exprimées au sujet de la population à venir du Canada, écrit: "On se livre, à propos de la population future, à deux sortes d'estimations: les unes sont dues aux auteurs publics, habitués des tribunes, et sont assurées d'une immense publicité; les autres proviennent des théoriciens du problème et elles dorment ensevelies dans les revues spécialisées. Les premières prédisent pour l'an de grâce deux mille, environ, une population variant de 50 à 200 millions; les autres semblent admettre que, à moins que le cours présent des événements ne se modifie de façon impossible à prévoir, cette population ne dépassera point, à la fin du siècle, 18 millions; en sorte que la limite extrême oscillerait entre 20 et 25 millions. Plusieurs facteurs portent à choisir les estimations les moins élevées" (op. cit., page 31).

Ces facteurs, c'est la baisse du taux de natalité, ce sont de nouvelles statistiques démontrant "que l'étendue des terres inoccupées et propres à l'exploration agricole est, dans le Dominion, très inférieure à ce qu'on avait cru tout d'abord". Ainsi, "dans les trois provinces des prairies, les plus récents inventaires indiquent qu'il ne restait en 1931 que 20 millions d'acres propres à la culture disponibles; et si toute cette étendue était colonisée selon les méthodes agricoles actuellement reçues, la hausse de la population ne dépasserait pas 600,000 à 700,000 âmes... Il ne reste plus en Saskatchewan de terres économiquement libres, c'est-à-dire qu'il soit payant de mettre en valeur dans les conditions présentes" (MacIntosh, *Prairie Settlement: The Geographical Setting*, Toronto, 1934, cité par Scott, pages 55 et ss. Les italiques sont de nous).

Nous voilà déjà loin des "20 à 30 millions" de sujets nouveaux formés des meilleurs éléments de la vie européenne", dont des visionnaires préconisent l'immigration chez nous, d'ici quelques années, si nous voulons retourner à la prospérité matérielle pendant un demi-siècle. La dure réalité est tout autre que ces rêves humanitaires.

En vente au Devoir, \$1 franco.

Billet du soir

Les "Amis du Saquenay"

Le travail supplémentaire provoqué par la visite de nos souverains nous a forcé d'ajourner la relation de plusieurs faits d'importance trépidante locale. Ainsi nous n'avons pu, avant aujourd'hui, faire qu'un très faible écho au premier allègement de la nouvelle association des Amis du Saquenay qui groupait, récemment, dans l'antenne salle des Chevaliers de Colomb (Conseil L'ontarien), rue Sherbrooke, quelques centaines d'adhérents. Nous savions, d'une

part, que le roi et la reine ne seraient pas toujours parmi nous; nous avions tout lieu de prévoir, d'autre part, que l'association des Amis du Saquenay est établie à demeure chez nous.

Disons que la soirée inaugurale de l'association est un succès qui surpassa les espoirs les plus optimistes. Malgré les caprices d'une publicité assez peu au point — le signalateur en est partiellement responsable — l'association a réussi à "ramasser" (pour employer une expression pittoresque du chanoine Duchesne) à peu près tout ce qu'il y a de bleus à Montréal. Chaque ancien Saquenay en vint apporter à l'association — ou plutôt à

Ces semaines-ci (voir le *Times* de Londres, édition canadienne, 15 mai 1939, page viii), un spécialiste en la matière, M. S.-A. Saunders, a mis nettement les choses au point dans un article intitulé: *The limits of Immigration: Dispelling an Illusion*. Après avoir noté que, de 1851 à 1931, la population canadienne n'augmenta que de 8 millions, bien qu'il soit venu pendant ce temps, ici, plus que 6,500,000 d'immigrants, — "pour chacun de ces immigrants restés ici, un homme né au Canada a émigré", dit-il, — M. Saunders écrit: "L'histoire du passé n'appuie pas la théorie de ceux qui prétendent que le Canada peut absorber de nombreux nouveaux venus... Dans les circonstances présentes, ou ces gens devraient rester au Canada, mécontents et vraisemblablement sans emploi; ou ils devraient s'en retourner dans leur pays d'origine, emportant le souvenir désagréable d'un pays désireux de les recevoir, mais incapable de leur donner les avantages qu'ils allaient y chercher". Dans les deux cas, quel profit tirerait le Canada de pareille migration? Ou il aurait accueilli chez lui des gens qui, vite déçus et déçus de n'y pas trouver la Terre promise et l'aisance, deviendraient la proie facile des agitateurs, communistes ou bolchevistes; ou il serait contraint de déporter en bloc ces nouveaux venus, pour ne pas avoir à les faire vivre aux dépens d'une population indigène déjà trop préoccupée de ses propres problèmes et donc facile, elle aussi, à mécontenter gravement, et que par conséquent une propagande antisociale pourrait vite entamer. Dilemme peu rassurant...

Pour ce qui est de l'immigration en bloc, les chiffres sont là, ils en montrent à l'évidence l'inutilité. De 1906 à 1916, période où l'immigration atteignit chez nous le point culminant, il vint ici 2,226,000 hommes (*Annuaire du Canada*, 1938, page 202 de l'édition française). Notre population, en 1906, était de 6,097,000 âmes. Elle n'était que de 8,001,000 âmes en 1916. S'il n'y avait eu d'un côté aucune naissance, de l'autre aucun décès, parmi les éléments déjà établis au Canada en 1901, la population de 1901 plus l'immigration, aurait dû atteindre en 1916 un minimum de 8,323,000 âmes. Tout de suite, l'on voit un déficit d'un tiers de million. Or il y eut, de 1906 à 1916, un fort excédent de naissances sur les décès. Il y eut donc une faillite numérique évidente de l'immigration, pendant ces dix ans. La vérité, c'est qu'un très grand nombre d'immigrés ont dû quitter le Canada, ou qu'ils ont refoulé ailleurs, aux Etats-Unis, un nombre égal de Canadiens. On voit bien quelle riche opération tous ces mouvements furent pour les spéculateurs en terres, les armateurs et les sociétés ferroviaires. On voit moins ce qui fut le profit du Canada. Il perdit des anciens habitants, il n'en gagna guère de nouveaux. Et ce que cela lui coûta!

Avec MM. MacIntosh, Hurd, Cameron et Scott, déjà cités, M. S.-A. Saunders affirme que toutes les bonnes terres arables des Prairies sont pratiquement occupées, du moins les accessibles; et que ce qui reste d'espaces propres à la culture "ne peut s'ouvrir à la charrue qu'au prix d'une dépense considérable de capitaux". Ou trouver, en plus de cet argent, de nouveaux marchés payants pour les produits de ces terres? Les industries du bois ont compromis l'avenir des forêts, quasi épuisées. On ne peut penser raisonnablement à pousser davantage celle des pêcheries, dit M. Saunders. "On ne saurait être optimiste que dans le domaine minier; et là encore, un grand nombre sont d'avis que la production maximum ne dépassera jamais de beaucoup le niveau de la présente", écrit-il. La situation peut se modifier, mais ce sera plus tard; cela arriverait, par exemple, si l'extrême-nord allait se révéler d'une extraordinaire richesse en minerais; ou si des hommes de laboratoire, des savants en agronomie allaient découvrir un jour de nouvelles sortes de blés résistants aux froïds et aux gelées, des céréales à maturation rapide, que l'univers pourrait acheter; tout cela reste, en l'état présent des choses, bien incertain. Et donc, le Canada ne peut avoir besoin qu'en ce temps-là de plus d'hommes que ne lui en assurerait le croit normal de la population présente. Aussi", conclut M. Saunders, "il serait des plus imprudent d'aller nous aventurer dans une politique d'immigration visant à nous amener plus d'hommes que nous en avons, à l'heure où il n'est pas du tout sûr que nous ayons besoin d'eux, — *when the need of them is so uncertain*".

Ce sont là témoignages de spécialistes désintéressés. On ne saurait accuser ces auteurs de s'être laissés émouvoir par la méfiance du Québec français à l'endroit de l'immigration massive, à l'heure présente, qu'il s'agisse de réfugiés, d'expatriés ou d'immigrants de la catégorie ordinaire. Ces spécialistes sont tous des Anglo-Canadiens protestants; ils n'ont aucun sentiment d'hostilité envers quelque immigration que ce soit, au contraire. Ils regardent le pays, analysent les faits, concluent froidement. Et tous leurs témoignages jettent à bas la théorie de ceux qui rêvent d'établir ici, en peu d'années, "vingt à trente millions de sujets nouveaux, formés des meilleurs éléments de la vie européenne".

Projets vains d'idéologues perdus dans la brume d'une imagination désordonnée? Ballon d'essai soufflé, lancé à l'instigation de grandes sociétés de transport, ou de courtiers en terres désertées, dans l'Ouest, par ceux qui n'ont pu y faire leur vie, courtiers qui voudraient revendre ces terres? Manoeuvre derrière quoi dissimuler, faciliter l'entrée au Canada de millions de réfugiés venant de l'Europe centrale? Fantômes, hallucinations d'esprits chimériques, réfractaires à la réalité, au sens commun, au bon sens élémentaire? C'est à la fois tout cela. Ce sont, au mieux, chansons de merles se prenant pour des aigles.

Georges PELLETIER

trer, en premier, le film officiel des fêtes du Centenaire du Saquenay. Ni l'un ni l'autre n'ont déçu l'importante famille saquenayenne montréalaise. Celle-ci les "espérail" impatiemment — comme on attend des aînés dont l'absence s'est faite trop longue. Seulement, en l'occurrence, ce n'étaient pas des fils qui regagnaient le toit familial; c'était plutôt le foyer paternel qui, pour ainsi dire, se déplaçait lui-même afin de rassembler une couvée essayée à plus de quatre cents milles du petit pays natal.

Le "dégel" ne fut pas long à se produire entre tous ces gens qui, pour bon nombre, ne s'étaient jamais vus. On retrouvait chez tous ces citoyens d'adoption cet esprit de famille si développé, si bien conservé dans les belles communautés rurales du Saquenay et du Lac-Saint-Jean. Quand le programme débuta, la parenté — une parenté au moins spirituelle — s'était déjà établie entre les éléments divers du groupe. C'est dire que la soirée fut, pour tous, un enchantement qu'accroissait encore la causerie délicieusement joviale du chanoine Dufresne, la projection du film saquenayen si splendidement commentée par M. l'abbé Tremblay — l'abbé Victor, comme on l'appelle là-bas, Celui-là, avec sa parole vibrante d'émotion et d'amour; celui-ci, avec ses images pleines de charme et de grâce, apportant aux exilés volontaires les parfums les plus captivants de ce terroir saquenayen dont on garde à jamais la nostalgie lorsqu'on en a connu une fois la saveur.

Hélas, comme les joies même les plus délicates ont une fin, l'heure du départ devait sonner — trop tôt au gré de tous. Les "grands frères" saquenayens seraient avec eux, de fusion des mains, distribuant des sourires émus, promettant de revenir. Ils repartiraient pour leur royaume aéré et sain, conscients d'avoir renoué un lien qu'avait apparemment rompu la vie trépidante de la Métropole avec tout ce qu'elle comporte de soucis quotidiens.

L'élan était donné, avec vigueur. Le premier ralliement des Amis du Saquenay n'aura pas été sans lendemain. Il n'aura pas projeté la leur éphémère d'un feu de paille. Les Amis du Saquenay vont, en effet, se réunir, jeudi prochain, autour des tables du Club Canadien, pour y casser ensemble la croûte de leur cher petit pays par l'un des fils du Saquenay qui a le plus contribué, par sa plume aussi aimable qu'alerte, à faire connaître cette région saquenayenne pendant trop longtemps méconnue ou erronément appréciée. Le conférencier d'honneur des Amis du Saquenay sera — on l'a reconnu — M. Ernest Bilodeau. Il n'a pas son pareil, on le sait, lorsqu'il se lance sur la piste de l'anecdote ou des souvenirs. Ce premier dîner-causerie des Saquenayens montréalais connaît, nous n'en doutons pas, le même succès que la mémorable soirée qui lui surgit du sol montréalais cette pousse débordante de seve fournie généreusement par le grand arbre généalogique du Saquenay. Maintenant que le flambeau est rallumé — même si l'est sur d'autres rives — on doit se faire un point d'honneur et de fierté de l'entretenir.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Premier hommage

L'Action catholique de mercredi, dans une note sur les travaux de la Société d'histoire régionale de Québec, nous annonçait une bonne nouvelle.

Un tumulus, avec plaque commémorative, sera, disait-elle, érigé à l'automne à St-Pierre de Montmagny, à la mémoire de Mgr François-Norbert Blanchet et de Mgr Magloire Blanchet, tous deux apôtres de l'Ouest canadien et américain. Ce tumulus sera érigé, autant que possible, à l'endroit exact où s'élevait la maison où ils sont nés. La plaque sera donnée par la Commission provinciale des sites et monuments historiques.

Nous avons trop insisté sur l'opportunité de célébrer dans leur pays d'origine la mémoire des pionniers auxquels l'Ouest américain vient de rendre un si émouvant hommage pour ne pas nous réjouir de cette bonne nouvelle. Nous espérons bien que ce n'est là qu'un début: avec les évêques Blanchet il faudra honorer Mgr Modeste Demers et leurs collaborateurs des congrégations religieuses.

Il est pénible de constater que, si l'on excepte des articles publiés dans l'Ouest, on n'en paraît davantage se souvenir, le centenaire des héros de 1839 a semblé passer chez nous presque inaperçu.

Le Dr McLaughlin

Et, pendant qu'on fêtera les trois évêques et leurs collaborateurs religieux, pourquoi la Rivière-du-Loup, son pays d'origine, qui ne l'a d'ailleurs pas oublié, n'évoquerait-elle pas une fois de plus le souvenir de ce docteur John McLaughlin, qui joua dans les débuts de l'Oregon un

Le Sénat favorise la fusion des chemins de fer

25 sénateurs conservateurs préconisent l'unité de régie pour le "Canadien National" et pour le "Pacifique Canadien" — Le Dr Manion diffère d'opinion avec M. Meighen, sur cette question

OTTAWA, 27 (D.N.C.) — Les deux leaders du parti conservateur n'ont pas la même politique ferroviaire. M. Arthur Meighen, leader du parti au Sénat, est en faveur d'une régie unique pour le Chemin de fer national et pour le Pacifique Canadien, alors que M. R.-J. Manion ne veut pas entendre parler de fusion mais de coopération. Les deux chefs ne cachent pas leur différence d'opinion à ce sujet.

M. Arthur Meighen avait fait connaître ses vues jeudi au Sénat et M. R.-J. Manion a parlé hier en faveur de la coopération en marge d'un bill de M. C.-D. Howe, ministre du transport, ayant pour but de dédommager les employés de chemin de fer qui ont perdu leur emploi par suite de la politique de coopération entre les deux chemins de fer.

"La seule solution pratique du problème ferroviaire est la coopération", a déclaré M. R.-J. Manion, chef conservateur. On peut faire presque autant d'économies au moyen de la coopération (entre les deux réseaux) qu'au moyen de la fusion. Cela permettrait de sauvegarder l'identité des deux réseaux et d'éviter la création d'un monopole géant qui serait une menace permanente pour le pays.

Bon nombre de députés ont exposé leurs vues à ce sujet, notamment MM. A.-A. Heaps, coprésident de Winnipeg-Nord; Hugh Stewart, conservateur de Leeds; René Pelletier, créditiste de Rivière-la-Paix; Robert Finn, libéral de Halifax; Hugh McKinnon, libéral de Kenora; Harry Leader, libéral de Portage-la-Prairie; J.-M. Francoeur, libéral de Lotbinière; Angus McInnis,

coopériste de Vancouver; Arthur Slight, libéral de Parry-Sound. Par un vote de 25 contre 21 le Sénat s'est prononcé, hier soir, en faveur de l'unité de régie pour le Canadien National et le Pacifique Canadien. Il a adopté un amendement proposé par le sénateur C.-P. Beaubien, conservateur de Montréal, à l'effet de substituer un rapport présenté par M. Arthur Meighen à celui soumis par le sénateur Dandurand.

Ce dernier rapport adopté par la majorité du comité sénatorial chargé d'enquêter sur la situation ferroviaire recommandait la coopération entre les deux chemins de fer.

Le VOTE

Ceux qui se prononcèrent pour la régie unique étaient tous des sénateurs conservateurs. Ce furent: les sénateurs Haig, Paquet, McMeans, Gordon, Beaubien, Calder, Meighen, Ballantyne, Pope, Smith (Wentworth), Sharpe, Mitchener, Gillis, Taylor, Tanner, Griesbach, Rhodes, Black, Asseltine, Horner, Côté, Jones, Rainville, Sutherland et Smith (Carleton-Victoria).

Six conservateurs et quinze libéraux votèrent contre la régie unique et pour la coopération. Les conservateurs furent: les sénateurs Bourgeois, Donnelly, Morand, Robichaud, McRae et Morcotte. Les libéraux furent: les sénateurs Robinson, Murdoch, Hardy, Dandurand, Graham, Harmer, Prévost, Molloy, Hughes, Horsey, Lacasse, Parent, Marshall, Ferris et Hugessen. Le rapport fut ensuite adopté, tel qu'amendé.

Une autre enquête

Le temps que les enfants de Montréal montaient des séances

Une époque disparue avec la guerre, mais dont se souviennent les Montréalais qui ont atteint ou vont atteindre la quarantaine — Cours et hangars à l'abri des passerelles — Avant les terrains de jeux — La recette d'une séance dans un quartier cossu et pourquoi elle va aux Petites Soeurs des Pauvres — Le problème du chauffage

(Onzième article)
(par Emile BENOIST)

L'enfance montréalaise d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle des garçons et des filles entre les âges de huit et de douze ou treize ans, s'amuse-t-elle à la manière de l'enfance d'autrefois, c'est-à-dire de ceux et de celles, ayant atteint ou atteignant la quarantaine, qui ont eu ces mêmes âges, que La Fontaine dit sans pitié — mais le Bonhomme était célibataire — à l'époque qui paraît maintenant antédiluviennne et qui a précédé la guerre? Apparemment pas. L'un des divertissements de l'enfance d'autrefois semble bien disparu, les séances de cour ou de hangar, le hangar ayant toujours été, dans notre bonne ville de Montréal, comme une sorte d'institution nationale.

Il n'y avait pas alors de terrains de jeux, si ce n'est pour les rares enfants fortunés qui habitaient des

maisons avec jardin ou encore des quartiers neufs, maintenant vieillis, comme le boulevard Saint-Denis, Verdun ou Vieux-Québec, Notre-Dame-de-Grâce. Dans les quartiers et les faubourgs du vieux Montréal, ce qui s'étendait jusqu'au Mile-End, à Saint-Henri et jusque passé le faubourg Québec et même Hochelaga, les petits citadins de Montréal n'avaient généralement pour s'ébattre qu'un bout de cour, en gazon miteux quand ce n'était pas simplement en terre battue par les pas incessants de sa jeune population, entre la maison et le hangar, les deux bâtiments reliés par d'élégantes passerelles. A noter que hangars et passerelles sont chronologiquement d'établissement bien antérieur aux "belles escaliers".

Dans ces cours encloses, partiellement plafonnées, le jeu de balle, en principe, était interdit, rapport aux carreaux du voisinage. Les

(Suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

Lecteurs et électeurs oublient vite. L'un de ceux-ci et de ceux-là nous confesse qu'il prend pour une invention des adversaires du premier ministre King qu'il aurait déclaré naguère son intention formelle de refuser une simple pièce de cinq cents pour aider les gouvernements provinciaux qui, en 1930, n'étaient pas de sa politique.

Le hasard est parfois bon prince. Il nous met sous la main un numéro du *Compte rendu officiel des débats* (de la Chambre des communes, édition en français) où sont citées, au cours d'une polémique entre deux députés, les paroles comminatoires du chef du parti libéral. Or celui-ci avait commencé par dire qu'il refuserait de donner non pas cinq cents, mais même un cent aux provinces réfractaires.

Page 2544 (no du 28 avril 1938) — *I would not give a single cent* (sic, car le *Hansard* a ses coquilles lui aussi, tout révisé qu'il soit) *to any Tory government*.

"Shame!", crie M. Bennett, alors chef de l'opposition. "Shame!" crie également M. H. H. Stevens. Mais M. King a un caractère résolu (du moins quand il s'agit de dire des bêtises). Impassible, il pose les pieds dans les plats, et précise ses menaces.

— May I repeat, continue-t-il, what I have said? With respect to giving

money out of the federal Treasury to any Tory government in this country, for these alleged unemployment purposes, with these government situated as they are to-day, with policies diametrically opposed to those of this government, I would not give them a five-cent piece."

Si M. King veut aider sincèrement aujourd'hui les gouvernements provinciaux qui ne sont pas de sa politique et que les feuilles à sa dévotion exécutent et courent quotidiennement d'approches, il faut admettre qu'il est un nouveau converti, un néophyte.

Une photo de Berlin publiée dans le *Star* nous montre une revue militaire présidée par le Führer. Celui-ci salue à la naziste, Goering élève son bâton de maréchal, le comte Ciano tend le bras à la façon des légions romaines, un attaché militaire porte la main à sa visière. "Il y a, dit la légende, bien des façons de saluer." Oui, mais il n'y a qu'une façon de faire son salut au pays naziste.

Il paraissait bien n'y en avoir qu'une aussi dans notre bon Canada démocrate et libre, en 1930 au moins pour autant que M. King avait son mot à dire: Ne pas élire un gouvernement hostile au gouvernement fédéral.

Comme quoi la doctrine du: *Crois ou meurs!* n'est pas rien qu'un simple souvenir historique.

Le Grincheux

En page 7:
La Vie agronomique, par Armand Létourneau.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

AUJOURD'HUI:

BEAU

Les rouges exécutés en Espagne

MADRID, 27. (A.P.) — On a annoncé officiellement hier soir que les tribunaux militaires ont fait exécuter 688 rouges trouvés coupables de trahison depuis la chute de Madrid le 28 mars dernier. Ces tribunaux composés d'officiers de l'armée d'occupation avaient condamné à mort 1,000 personnes, mais la sentence a été commuée en emprisonnement dans 312 cas par le généralissimo Franco.

Les tribunaux de la région de Madrid ont entendu en moyenne plus de 300 causes par jour et l'arrestation des suspects dans toutes les régions récemment reconquises se poursuit sous la direction des autorités militaires. On a appris qu'il y a un mois les tribunaux de la région de Madrid avaient à juger quelque 46,000 accusés et que les autorités nationalistes avaient reçu de tous les coins de l'Espagne des informations sur le compte de plus d'un million de suspects.

Campagne à travers la province par l'A.L.N.

M. Paul Gouin demain à Victoriaville — Le soir, à la radio, M. Grégoire Bélanger, député de Dorion à l'Assemblée législative

L'Action libérale nationale inaugurera, demain (dimanche) à 2 heures 3 (heure avancée), une nouvelle série d'assemblées à travers la province en vue de faire connaître à la population du Québec le programme adopté lors de la convention de Sorel, l'été dernier. L'Assemblée de demain aura lieu à Victoriaville, comté d'Arthabaska, assemblée à laquelle ont été conviés, outre ceux dudit comté, ceux des comtés de Drummond, Richmond, Wolfe et Nicolet. Les orateurs, à cette importante assemblée, seront Paul Gouin, chef de l'A.L.N., M. le Dr Félix Champagne, maire de Victoriaville, Jean Martineau, organisateur en chef du parti pour le district de Montréal, Charles Sylvestre, libéral bien peinant, qui, récemment, donnait son adhésion au mouvement Gouin, et autres. M. Alfred Laflamme, industriel d'Asbestos, présentera les orateurs.

Demain également (dimanche), quatorze assemblées auront lieu dans les paroisses rurales du comté de Joliette après la grand-messe. La causerie hebdomadaire du dimanche soir à la radio sera faite par M. Grégoire Bélanger, député de Dorion à l'Assemblée législative, qui profitera de l'occasion pour expliquer à la province les raisons de son retour à l'Action libérale nationale. (Communiqué)

Nouvelles radiophonées de l'Associated Press

New-York, 27 (A.P.) — L'exécutif du conseil d'administration de l'Associated Press a décidé hier d'autoriser les journaux membres de l'association à irradier les nouvelles obtenues de l'association pourvu qu'ils se conforment à certains règlements et qu'ils se chargent d'assurer l'intégrité des nouvelles. Les journaux qui irradieront les nouvelles à leur propre compte verseront leurs cotisations augmentées de 5 pour cent et ceux qui feront des nouvelles de l'Associated Press la matière d'émissions radiophoniques commerciales verseront leurs cotisations augmentées de 25 pour cent. Aucune de ces émissions radiophoniques de nouvelles ne devra engager l'Associated Press. Les nouvelles ne pourront être ainsi irradiées que de la ville où le journal membre de l'Associated Press est publié et l'heure d'émission des nouvelles devra être fixée après entente avec les autres journaux membres de la ville.

On sait que l'Associated Press est une entreprise coopérative des journaux, qui ne fait pas de profits et qui défraye ses dépenses en cotisant ses membres.

En Chine

Peiping, Chine, 27 (C.P.-Havas). — On apprend que les irréguliers chinois ont redoublé d'activité en Chine du Nord en ces derniers temps et que leurs coups ont porté principalement contre les lignes de chemin de fer d'une importance vitale. Les lignes Peiping-Kalgan et Tientsin-Tsinan auraient été coupées à plusieurs reprises. Les avions japonais ont exécuté tous les jours des attaques aériennes contre ces bandes chinoises.

Les Juifs de Palestine

Jérusalem, 27 (C.P.-Havas). — Les représentants d'une cinquantaine d'associations juives ont décidé hier de constituer un comité du salut public afin d'assurer l'ordre. Les actes de terrorisme avaient coûté la vie à quatre personnes dont deux Juifs dans le cours de la journée d'hier.

Vient de paraître

"Le Canada d'aujourd'hui"

(Traduction française du livre "Canada Today", du professeur F. R. Scott, de McGill)

L'automne dernier parut un ouvrage extrêmement intéressant, "Canada Today", par le professeur F. R. Scott, professeur de droit civil à l'Université McGill. On a écrit de cet ouvrage que "c'est l'expression de nombreux points de vue différents sur le Canada, résumés de façon impartiale; le résultat d'ensemble est excellent" (Free Press de Winnipeg).

Le professeur Scott exprime sur la question de la défense du Canada, sur la part qu'on veut lui faire prendre aux guerres de l'Angleterre, un point de vue de très grande actualité pour les Canadiens, tant de langue française que de langue anglaise.

Cet ouvrage vient de paraître en français, aux éditions du "Devoir". Un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec tableaux et index analytique, \$1. franco. Adresser les commandes au plus tôt, au "Devoir" même, à Montréal. Remise aux libraires, pour commandes à la douzaine.

Une entente commerciale italo-canadienne

ROME, 26 (C.P.) — Le ministre du change et de la monnaie, M. Felice Guarneri, a annoncé hier soir au Sénat italien que des négociations en vue de conclure une entente commerciale italo-canadienne sont en cours. Il a ajouté que l'on est en train de négocier également avec plusieurs pays de l'Amérique latine et que la conclusion d'un traité avec l'Argentine est proche.

La caisse hypothécaire centrale

Le député de Saint-Henri explique pourquoi il favorise le projet de loi établissant un tel système

Ottawa, 27 (DNC) — M. J.-A. Bonnier, député libéral de Saint-Henri, a appuyé le projet de loi tendant à établir une caisse hypothécaire centrale.

Les petits propriétaires urbains obligés, pour une cause ou pour une autre, d'hypothéquer leurs propriétés doivent payer intérêt à des taux élevés et sont surchargés de taxes, tout en ne recevant qu'un maigre revenu, a dit M. Bonnier, lequel a ajouté:

"Il y a quelques années, je ne suis rendu auprès du gouvernement provincial, le gouvernement Taschereau — en qualité de député de la Ligue des Propriétaires de Montréal, pour plaider la cause des petits propriétaires. Nous avons fait observer que, chaque jour, de petits propriétaires perdaient leurs propriétés à cause de l'insuffisance de leurs revenus, qui ne permettaient pas d'effectuer le paiement des taxes et des intérêts."

"Le gouvernement provincial nous a répondu que cette question n'était pas de son ressort et qu'il ne pouvait rien faire d'autre, dans les circonstances, que d'adopter une loi limitant à 5 pour cent l'intérêt immédiatement exigible; mais, en vertu de cette loi, la différence entre l'intérêt consenti sur le prêt hypothécaire et le taux de 5 pour cent devait être ajoutée au capital. Cette loi a été mise en vigueur, mais elle n'était pas à l'avantage des propriétaires, car ils voyaient augmenter, d'année en année, le capital de leurs emprunts."

"La majorité des prêteurs d'argent ne prêtent pas dans le but de s'emparer des propriétés hypothéquées. A Verdun, 85 pour cent des prêts hypothécaires consentis par la compagnie d'assurance La Prudentielle n'ont pas été payés, et la compagnie a été obligée de reprendre quantité de propriétés, ce qui est à son désavantage."

"Cette compagnie avait placé ses capitaux en vue de s'assurer un revenu et non pas dans l'intention de devenir propriétaire des maisons hypothéquées, car elle ne peut administrer et réparer des maisons d'une façon aussi économique qu'un petit propriétaire peut le faire. Un grand nombre de menus travaux peuvent être faits par un propriétaire après sa sortie de travail: réparations de portes, de chambrées, de peintures, de tapisseries — autant de travaux qu'une compagnie est obligée de faire exécuter par des ouvriers compétents et à des prix plus élevés, ce qui fait qu'elle ne retire aucun bénéfice de ses propriétés."

"Je diffère d'opinion avec quelques orateurs qui m'ont précédé et qui prétendent que ces compagnies d'assurance représentent les propriétés afin de protéger leurs assurés. Je dis que c'est le contraire, car le coût d'administration n'est pas proportionné au revenu qu'elles en retirent."

"Il est bien plus profitable pour elles de ne retirer que 5 pour cent d'intérêt et de recouvrer le plein montant de leur capital après un certain temps que de s'emparer des propriétés. Le projet de loi tendant à l'avantage des deux parties."

"La Ligue des Propriétaires de Montréal offre de venir à Ottawa pour rencontrer les autorités compétentes afin de discuter cette question. A mon prochain voyage à Montréal, je ferai part de ce projet de loi aux membres de cette Ligue et je les inviterai à venir le discuter afin de décider quelles mesures seraient à l'avantage des deux parties."

Les routes provinciales

Québec, 27 (DNC) — La plupart des routes sont maintenant ouvertes à la circulation lourde. Il faut cependant faire exception pour celle du parc national, de Stoneham à St-Félicien, et celle de la Gaspésie. Sur la route Lévis-Gaspé, la circulation lourde n'est permise que de Lévis à Rivière-du-Loup. Le pont qui avait été emporté par les eaux de la rivière à Mars, à la Baie des Ha! Ha! a été remplacé par un pont temporaire qui est maintenant ouvert à la circulation. Mais on ne tolère pas de charge de plus de 10,000 livres.

Brève séance du cabinet Duplessis

Québec, 27 (DNC) — Une brève séance du cabinet provincial a eu lieu hier après-midi. Comme nous l'avons annoncé hier, on s'est occupé des problèmes du chômage et de diverses questions administratives. Le premier ministre a déclaré qu'il ne pouvait rien communiquer à la presse avant que les arrêtés ministériels aient été signés et que d'ailleurs il y avait peu de questions d'intérêt public.

Mort du célèbre Dr Charles Mayo

Le fondateur, avec son frère William, de la célèbre clinique de Rochester (Minn.), est décédé hier à 73 ans

Sa plus grande ambition était de soulager le plus de souffrances possible pendant sa vie

Chicago, 27. (A.P.) — M. le Dr Charles Mayo, le fameux chirurgien qui a créé avec son frère, le Dr William Mayo, la célèbre clinique de Rochester, Minnesota, qui porte leur nom, est décédé hier d'une pneumonie à l'âge de 73 ans, à l'hôpital de la Mercy; il était malade depuis huit jours.

Les frères Mayo avaient atteint une telle célébrité que l'on estime à quelque 80,000 le nombre des patients qui ont fait le pèlerinage de Rochester au cours de la seule année 1936 et que leur modeste clinique du début était devenue une vaste entreprise qui comptait 6 grands hôpitaux et un gratte-ciel pour loger les bureaux et les laboratoires. Les deux chirurgiens ont gagné des millions de dollars pendant leur vie, mais ils ont consacré la plus grande partie de cette fortune à assurer la durée de l'institution qu'ils avaient fondée. Le défunt a déjà déclaré pour sa part, que sa seule grande ambition était de soulager le plus de souffrances physiques possible pendant sa vie. La clinique Mayo se tenait en contact avec tous les centres de recherche médicale et accueillait les médecins de partout.

Le Dr Charles Mayo était né à Rochester même le 19 juillet 1865. Après avoir obtenu son doctorat en médecine de l'Université de Chicago en 1888, il avait hérité avec son frère en 1890 de la pratique de la médecine qu'il détenait dans l'hôpital St. Mary. Les deux grands chirurgiens fondèrent leur clinique proprement dite en 1912 et en 1915 ils consacraient \$1,500,000 de leur fortune à jeter les bases de la Fondation Mayo. Ils formaient en 1919 la "Mayo Properties Association", à laquelle ils cédaient leurs biens pour assurer la permanence de l'oeuvre et se consacraient désormais à des soins fixes modestes pour eux-mêmes. Il est souvent arrivé que des patients pauvres aient été traités gratuitement quand ils ne recevaient pas même une assistance financière pour refaire leur vie. Nous nous repons avec ceux dont les moyens sont plus considérables, expliquait le Dr Charles Mayo.

Le défunt avait été élu président de l'"American Medical Association" en 1916 et président de l'"American College of Surgeons" en 1924. Il avait été honoré par plusieurs de toutes les sociétés scientifiques et presque tous les gouvernements du monde. Le Dr Charles Mayo était considéré comme un chirurgien d'une extrême versatilité car il s'était attaqué à toutes les branches de la chirurgie avec un succès extraordinaire.

Son frère et collaborateur, le Dr William Mayo, qui est resté à 77 ans, lui survit, mais il est atteint de l'hôpital à la suite d'une récente opération. Le défunt laisse également une femme, née Edith Graham, de Rochester, un fils, le Dr Charles W. Mayo; trois filles et une fille adoptive; il avait déjà perdu deux filles et un fils.

Mise au point de "France-Film"

France-Film tient à dégager toute sa responsabilité de la publication de son destinataire et d'une réclamation dans une brochure insultante publiée à propos de la visite royale au Canada. France-Film déclare n'avoir rien eu à faire, de quelque façon que ce soit, avec ce pamphlet.

Le traité germano-letton

Kaunas, 27. — (C.P.-Havas) — M. Wilhelm Munters, le ministre des Affaires étrangères de Lettonie a déclaré hier en traversant la Lituanie au retour d'un voyage de plusieurs jours à Berlin que le traité germano-letton de non-agression signé la semaine précédente.

La réorganisation des Concerts Symphoniques

Les membres de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal sont instamment priés d'assister lundi, à 5 h. 15 précises, à l'hôtel Windsor, à leur réunion annuelle, qui sera en même temps une réunion extraordinaire en vue d'une réorganisation complète.

A l'instigation de M. Wilfrid Pelletier, actuellement en tournée d'Europe, la Société a invité M. Arthur Judson, l'un des plus grands imprésarios du monde, et qui est le président du bureau des concerts du Columbia Broadcasting System et le réorganisateur de New-York, à venir, lundi, aider de ses conseils la réorganisation de la société montrealaise. M. Judson sera en ville dimanche et assistera à la réunion de lundi.

Poursuite de \$5,000 contre le greffier de St-Laurent

M. Jean Lacroix, candidat déqualifié aux élections municipales de St-Laurent, a fait tenir au greffier de cette ville, M. Henri LaPointe, une lettre dans laquelle il réclamait en justice des dommages-intérêts au montant de \$5,000 pour avoir rejeté sa candidature à l'échec.

Nouvelle brèche à la responsabilité ministérielle

Le discours du député de Temiscouata contre le projet d'une caisse hypothécaire centrale

Le droit de critiquer les fonctionnaires — Le sous-ministre des finances, M. Clarke, pris à partie

Ottawa, 26 (D.N.C.) — M. Jean-François Pouliot, député libéral de Temiscouata, a prononcé un vigoureux discours contre le projet ministériel d'une caisse hypothécaire centrale. M. Pouliot a soutenu que le bill représente une nouvelle évasion du grand principe parlementaire et démocratique de la responsabilité ministérielle. Le député de Temiscouata a rarement été plus convaincant et plus dur pour toute une partie de la politique ministérielle.

M. Pouliot a rappelé que son arrière-grand-père, Jean-Baptiste Pouliot, avait voté contre la Confédération parce qu'il y voyait une union législative déguisée. "Il est temps, a dit le député, de rappeler au ministre des Finances que nos ancêtres n'ont pas combattu en vain en faveur du gouvernement responsable."

Jeudi, à Montréal, M. Dunning disait que le Canada jouit du gouvernement autonome. Mais il n'existe plus de gouvernement responsable, tout particulièrement au ministère des Finances, parce que ce ministère refuse de fournir les renseignements qu'on lui demande. En réponse à M. Dunning qui venait de déclarer que les affirmations de M. Pouliot sont inexactes, ce dernier a cité des textes de 1937 et de cette année.

M. Pouliot a réaffirmé que son arrière-grand-père, son grand-père, son père et lui-même étaient tous d'ardents partisans de la pratique parlementaire britannique et qu'ils en avaient fait une étude approfondie, mais, maintenant, le Canada rétrograde. Grâce à une législation stupide, on a nommé un contrôleur du trésor, qui a voix de regard dans tous les ministères et départements de l'administration fédérale.

En Angleterre on a été saisi de la question de placer des représentants du trésor dans chaque département de l'administration. Le comité chargé d'étudier la proposition l'a rejetée, parce qu'elle allait à l'encontre du principe premier, fondamental, de la responsabilité ministérielle. Toutefois, on a passé outre au Canada. Ici on se permet de mépriser la responsabilité ministérielle et on a placé des représentants du trésor dans chaque département.

M. Pouliot s'est fortement opposé à la centralisation administrative. Chaque ministre devrait être responsable au parlement de chaque sou qui se dépense dans son département. En ayant des représentants du trésor dans chaque département, les pouvoirs du ministère des finances augmentent sans cesse. Un jour ce ministère pourra détruire les piliers de l'Etat.

Si la Chambre approuve le bill instituant une caisse hypothécaire centrale, il sera aussi difficile d'obtenir des renseignements au sujet du commerce des prêts hypothécaires que ce l'est maintenant d'obtenir des informations sur les affaires de la Banque du Canada. Le bill oblige au secret, alors que pour une toute petite somme on peut obtenir n'importe quel renseignement au sujet des prêts hypothécaires. De plus, personne dans la province de Québec ne pourra bénéficier du bill parce que ce dernier ne contient aucune provision relativement aux prêts individuels.

M. Pouliot a réclaté le droit de critiquer les fonctionnaires des ministères. Il appartient aux ministères de les défendre. Mais si on ne le droit de critiquer aux députés, les fonctionnaires pourront croire qu'ils peuvent faire encore pire que ce qu'ils font. M. Pouliot s'en est pris tout particulièrement au sous-ministre des finances, M. Clarke, comme M. Dunning protestait contre le fait que l'ancien critique un fonctionnaire, le député de Temiscouata a donné lecture d'une lettre qu'il adressait en mars dernier au premier ministre lui-même, dans laquelle il réclamait le plein droit de critiquer des fonctionnaires.

Deux morts dans un incendie à Hull

Hull, 27 (D.N.C.) — Deux occupants de la maison portant le no 150 rue Laval, Mme Olivier Girard, âgée de 46 ans, et son petit-fils Maurice, âgé de 5 ans, ont péri hier matin, au cours d'un incendie qui a ravagé leur habitation. Quatre occupants, M. et Mme Léo Girard, Mme Lionel Girard, et sa fille, Huguette, âgée de 4 mois, ont pu échapper aux flammes, mais non sans peine, puisque ces deux dernières ont subi des brûlures qui ont nécessité leur transport à l'hôpital du Sacré-Coeur, bien que leur condition ne soit pas dangereuse. Mme Lionel Girard s'est ralliée à un bras et à la figure, et le bébé, à la tête. Les deux autres des huit habitants de la maison, M. Olivier Girard, et son fils Léo étaient absents.

Le nouvel hôtel de Vancouver

M. S. J. Hungerford, président du nouvel hôtel Vancouver, qui est exploité en commun par les deux grands réseaux canadiens, a présidé hier à l'inauguration officielle de cet hôtel, qui fut marquée par un déjeuner auquel assistaient les représentants de l'Etat, de la Province, de la ville, des chemins de fer, de l'industrie, de la société, etc.

Le renflouement du "Squalus"

WASHINGTON, 27. (A.P.) — Les techniciens de la marine des Etats-Unis ont approuvé le projet de renflouer, en recourant à des pontons, le sous-marin "Squalus" devenu le cerceau de 26 marins: deux officiers qui s'étaient rendus de Portsmouth à Washington en avion ont obtenu l'autorisation de procéder. On plongera aux côtés du sous-marin d'énormes pontons d'acier que l'on remplira ensuite d'air pour tâcher de ramener à la surface le vaisseau qui se trouve à une profondeur de 240 pieds on injectera probablement de l'air comprimé dans la coque afin de le rendre plus léger. Les scaphandriers ont d'ailleurs déjà commencé à débarrasser le sous-marin de tous ses agrès extérieurs afin de faciliter le travail.

La Chine et le pacte anglo-franco-russe

GENEVE, 27. (A.P.) — La Chine vient d'engager des démarches afin de tenter de bénéficier du pacte anglo-franco-russe actuellement en voie de négociation. Le délégué de la Chine auprès de la Société des Nations, M. le Dr Wellington Koo, a dîné hier avec le délégué russe, M. Ivan Maisky, afin de tâcher de le convaincre que le pacte projeté devrait s'étendre à l'Extrême-Orient. Les Russes ne demanderaient évidemment pas mieux, mais on ne croit pas qu'ils se risquent à soumettre la question à Londres et à Paris tant ils sont sûrs de se heurter à une opposition irréductible.

On a annoncé que la session du conseil de la S.D.N. se terminerait aujourd'hui même. M. Maisky aurait reçu instruction de Moscou de retourner à Londres le plus tôt possible afin de se consacrer aux négociations du pacte d'alliance tripartite.

Leurs Majestés en "grand congé"

A Banff, le roi et la reine fixent eux-mêmes leur programme, pour la première fois depuis qu'ils sont au Canada — La gendarmerie priée de se tenir à l'écart

Banff, 27. — (C.P.) — Pour la première fois depuis leur arrivée au Canada le roi George VI et la reine Elizabeth, qui se sont levés de bonne heure ce matin, à l'hôtel Banff Springs, ont été laissés libres de fixer eux-mêmes leur programme de la journée. On ne connaît pas les projets des souverains mais on pense qu'ils vont faire une promenade d'automobile dans l'une des montagnes de Banff et qu'ils escaladeront à pied l'un des pics d'où l'on voit l'une des plus splendides vues. Le roi et la reine se sont promenés ensemble hier soir, non loin de l'hôtel, après avoir mangé un bon steak de bœuf au dîner. Comme ils se dirigeaient vers les chutes et vers le terrain de golf, des officiers de la gendarmerie royale canadienne tenaient de les accompagner, mais les souverains les prièrent de se tenir à l'écart. Après une courte promenade Leurs Majestés se sont retirées à leurs appartements.

Deux gentilshommes de la suite royale, le comte d'Eldon et le capitaine Michael Adeane, qui sont de fervents pêcheurs, sont allés tendre leurs lignes hier soir presque immédiatement après l'arrivée du train royal à Banff. Ils ont quitté l'hôtel à 5 heures ce matin pour une plus longue excursion de pêche.

Le roi et la reine ont été accueillis hier à Banff par le surintendant du parc, M. P.-J. Jennings, et par 1,200 enfants. Il n'y a eu aucune réception officielle. La reine portait un ensemble beige et le roi était vêtu d'un complet bleu marine et d'un chapeau brun.

A Calgary où ils ont passé deux heures hier le roi et la reine ont été l'objet d'une enthousiaste réception de la part des autorités municipales, de milliers de fermiers et de cow-boys et de 2,000 Indiens. Ces derniers ont présenté plusieurs cadeaux pittoresques aux souverains.

A Medicine Hat En se rendant à Calgary, le train royal est arrêté pendant vingt minutes à Medicine-Hat, où les souverains ont été acclamés par plusieurs milliers d'écoliers.

Les permis d'autos

Québec, 27. (D.N.C.) — Le bureau des automobiles a connu une période de grande activité. Toutes les routes du district de Québec se sont ouvertes en même temps et les automobilistes qui voulaient renouveler leurs licences se sont présentés en grand nombre, au début de mai. La situation est maintenant redevenue normale. M. Théo. Paquet, directeur du service des automobiles, nous déclarait que les derniers chiffres n'étaient pas complétés, mais qu'ils n'étaient certainement pas inférieurs à ceux de l'an dernier, à pareille date.

Interrogé au sujet des retardataires, M. Paquet a déclaré qu'ils sont très peu nombreux et que les membres de la police des routes ont reçu ordre de se montrer sévères. On ne tolérera aucune auto qui portera des plaques de 1938.

Nominations à l'Université Laval

Québec, 27 (D.N.C.) — L'Université Laval vient de faire plusieurs nominations à la Faculté de Médecine, à la Faculté des Sciences et à la Faculté des Arts.

En médecine, ont été nommés professeurs titulaires, les Drs Henri Pichette, Silvio Caron, Gustave Desrochers, Lucien Larue et professeurs agrégés, les Drs Honoré Nadeau et Louis-Napoléon Laroche.

En sciences, ont été nommés professeurs titulaires, MM. L.-Z. Roussseau, L. Tremblay, et professeurs agrégés, MM. J.-D.-H. Bonnay, Auguste Scott, Maurice Saint-Pierre et Michel-Antoine Pineau.

Aux Arts, ont été nommés professeurs titulaires, M. Ulysse Demers, et professeurs agrégés, MM. les abbés Henri Beaulieu et Paul-Emile Gosselin, MM. Raoul Vézina, Henri Mercure, Henri Vallières, Louis Gravel, Alphonse Saint-Hilaire, Charles Lapointe et Arthur Leblanc.

Fiançailles du duc de Spolète

Athènes, Grèce, 27 (AP) — On annonce les fiançailles de la princesse Irène de Grèce, sœur du roi Georges II, au duc de Spolète, cousin du roi Victor-Emmanuel d'Italie et commandant de la flotte italienne de la mer Rouge.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au gré des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc., téléphones: BELAIR 3361.

La Vie Musicale

La chanson populaire et la cantilène grégorienne — Étude, analyse et comparaison

L'effort qu'on pourrait appeler la réhabilitation de notre chanson populaire vis-à-vis le genre américain qu'on appelle jazz, — j'aurais dans quelque temps l'occasion de dire ce que ce mot signifie, — a porté un diplômé de l'Institut Grégorien et de l'École César Franck, de Paris, à soutenir sa thèse sur "La Chanson populaire et la Cantilène grégorienne". L'auteur, M. l'abbé Fernand Biron, de La Selve, Abitibi, a bien voulu m'en envoyer un résumé substantiel qui montrait, malheureusement, le suis forcé de condenser encore dans les limites de cette chronique. J'en garderai cependant tous les points essentiels.

Après avoir établi la raison de sa thèse, M. l'abbé Biron continue: "Quelques variétés qu'elles soient, les mélodies vocales revêtent nécessairement l'une de ces trois formes de la musique qui forment les trois grandes phases de l'histoire musicale, à savoir:

La monodie, ou une seule mélodie par elle-même à laquelle par conséquent l'accompagnement ne peut rien apporter d'intrinsèque; (1)

La polyphonie, ou plusieurs mélodies superposées;

L'harmonie, ou formes harmoniques, le lied, par exemple. (2)

Les monodies se divisent en deux catégories, la cantilène grégorienne et la chanson populaire. Ce sont les deux seules formes musicales cultivées en France pendant la plus grande partie du moyen âge. Aussi se ressemblent-elles, sans toutefois se confondre.

Il est cependant opportun, avant d'aller plus loin, d'avoir de la chanson populaire une définition bien précise.

La chanson populaire, ce n'est pas tout ce que chante le peuple; ce n'est pas non plus toutes les productions qui composent le répertoire populaire, à la ville comme à la campagne.

Qu'est-ce donc alors?

La chanson populaire, nous répond Franz Böhme, "c'est une chanson née dans le peuple, chantée par lui, souvent et volontiers, qui s'est répandue et conservée par son organe, grâce à la simplicité de la forme, et dont le sujet, souverainement humain, emprunté au domaine religieux ou profane, est facile à comprendre".

En possession de ces données, nous verrons que les monodies populaires et grégoriennes se ressemblent au double point de vue des modes et des formes mélodiques.

1. Elles se ressemblent tout d'abord par leurs modes. Le mode détermine l'ordre de succession des notes d'une gamme, c'est la manière d'être d'une gamme, manière qui est déterminée par la place que les demi-tons y occupent.

Mettions-nous en face d'un clavier, faisons abstraction des touches noires et blanches dans ce clavier autant de séries de huit sons (gammes) qu'il y a de touches différentes. Nous verrons apparaître, différenciées par la place des demi-tons, les séries suivantes:

Une série d'ut à ut, qui est le mode d'ut, du nom de sa fondamentale, ou son le plus grave de la série: c'est le mode majeur; une série de ré à ré, qui est le mode de ré; une série de mi à mi, qui est le mode de mi; une série de fa à fa, qui est le mode de fa; une série de sol à sol, qui est le mode de sol; une série de la à la, qui est le mode de la.

Quant à la série de si à si, inutile d'en parler; jamais le si n'a été une fondamentale. Il est superflu d'ajouter que la tonalité ou transposition du chant à telle hauteur du clavier ne change rien au mode; le mode est la manière d'être d'une gamme et la tonalité en est le lieu.

Or l'air populaire de toute l'Europe (d'où nous viennent les vieilles

chansons du Canada) ne fait au mode majeur et au mode mineur modernes qu'une part restreinte; il utilise de préférence les autres modes ci-haut mentionnés.

Veut-on des exemples? En voici.

En mode de Do: 1) Vive la Canadienne, 2) En roulant ma boule, 3) Mon beau ruban gris.

En mode de Ré: 1) Et moi je m'en passe, 2) Dans Paris y a-t-il une brune, 3) M'en revenant de Saint-André, 4) Petit Jean, 5) Renaud, 6) Germaine, 7) Le prince Eugène, 8) J'ai vu le loup, 9) Adieu, bergère, 10) M'y allant promener, 11) Ballade du gendarme.

En mode de Mi: 1) Complainte de N.-D. (chef-d'œuvre musical d'une beauté vénérable), 2) Un soir.

En mode de Fa: 1) Le renouveau, 2) La Prose de l'âne (d'où a été tiré l'air du moine Concordi laetitia).

En mode de Sol: 1) Quand j'étais jeune, 2) Chanson de Thibault de Champagne, 3) Pastourelle de Thibault de Champagne, 4) Le bouquet de mai, 5) Julie, par ta beauté, 6) La lettre du commandant, 7) Sont trois jeunes garçons, 8) Trois gentes demoiselles, 9) Trois jeunes consorts.

En mode de La: 1) C'est la belle Française, 2) Lev ton pied, 3) Mon beau ruban gris, 4) Fendez le bois, 5) Dans les haubans, 6) Chez Jean Nicol, 7) Il était une fille d'honneur, 8) Les filles de Clavillon, 9) Quand j'ai sorti de mon village, 10) Les agréments du mariage, 11) La bergère aux champs, 12) Le pauvre paysan, 13) Me promenant dans un bois.

Il n'est cependant pas toujours facile de déterminer à quel mode appartient telle chanson populaire; et ce, pour deux raisons bien simples:

ou l'étendue mélodique est trop courte et se réduit à une quarte, une quinte ou une sixte;

ou certains degrés caractéristiques manquent dans la mélodie.

Nous trouvons, en outre, dans la chanson populaire, des modulations simples, identiques à celles du chant grégorien. J'appelle ici modulation le passage d'une mélodie d'un mode dans un autre mode. C'est ce genre de modulation qui apparaît dans les deux chansons suivantes:

1. un mélange des modes de La et de Ré dans "La bergère avisée";

2. le mode de Ré avec un court passage dans le mode de Sol, dans "Par derrière chez ma tante".

Les monodies populaires et grégoriennes se ressemblent aussi par leur forme mélodique. En effet, les plus anciens spécimens du chant populaire se rapprochent du chant liturgique par leur forme mélodique, forme empruntée aux monodies grégoriennes. Certaines chansons sont sorties de formes ornementales comme les alleluia ou apparaissent de longues vocalises rythmées, "véritables refrains populaires" tout désignés pour recevoir une application à des paroles "profanes", d'autres ont jailli de formes populaires telles que les proses et les hymnes. Qu'on ne s'y trompe pas: ces mélodies, qui ont tous les caractères, le style, la tonalité des hymnes et des proses du Moyen-Âge, qui n'en diffèrent que par certaines formes rythmiques dues aux langues différentes auxquelles elles sont appliquées, sont du même temps, sortent de la même inspiration.

Maurice Emmanuel a recueilli et publié "J'ai vu le loup, le r'ard, le lièvre". C'est une très ancienne chanson dont l'air est une parodie du Dies irae liturgique. Vincent d'Indy, qui a examiné de très près l'origine du type musical des deux versions de "La Pernelle", met en parallèle, pour montrer mieux l'analogie qui existe entre les deux thèmes mélodiques, la chanson qui fait l'objet de ses recherches et le choral: Jésus-Christ, notre Sauveur, "plusieurs fois traité par J.-S. Bach." En regardant un tant soit peu les deux mélodies superposées, telles que les présente Vincent d'Indy, on en conclut incontestablement avec lui que la version ornée de "La Pernelle" se retrouve tout entière dans le Choral de J.-S. Bach; mais ce choral lui-même, poursuit le fondateur de la Schola, n'a-t-il pas une origine plus ancienne et ne pourrait-on en retrouver des traces dans les monodies de la liturgie catholique? Ce ne serait certes pas difficile, car les pièces présentant ces formules mélodiques ne sont pas rares dans les chants de l'Eglise. Qu'on lise, pour comparaison, le mélisme de l'Alleluia du dimanche dans l'octave de l'Ascension, l'antienne de Magnificat du lundi de la Pentecôte et surtout l'hymne bien connue: *Sacris solennis*, qui paraît être le schéma même de notre mélodie.

Que les mélodies populaires primitives recèdent dans leurs lignes un ou plusieurs caractères du chant grégorien, qu'elles aient subi dans une certaine mesure l'influence des chants liturgiques, c'est incontestable; et cela n'a rien d'étonnant. "Il est naturel de penser que le peuple, alors religieux, ne connaissant d'autre musique que celle qu'il entendait dans les églises, profita des éléments réunis dans sa mémoire pour les adapter à ses propres besoins, en les modifiant, en les pétrissant pour ainsi dire à son image, suivant les exigences rythmiques des danses diverses en usage dans les différentes provinces." Il est d'ailleurs impossible que dans un même pays, un art musical religieux et un art profane aient coexisté et soient demeurés étrangers l'un à l'autre. De fait, dans le cas qui nous occupe, de fréquents échanges se sont produits. Et, dans son très savant ouvrage sur "La cantique populaire en France", M. A. Gastoué illustre ce fait d'une façon saisissante: tout le long de l'histoire, le chant reli-

gieux en France a été l'écho et fort souvent la déformation du chant profane français. La vulgarité musicale de la romance et du théâtre au XIXe siècle, en France, fut accompagnée de la vulgarité des cantiques populaires. "Après la Révolution, toute une catégorie de ces pièces, chantées sur les airs liturgiques, disparut complètement de l'usage; les Psalmes furent oubliés; seuls les cantiques du genre chanson ou adaptés à des airs d'opéra ou d'opéra-comique subsistèrent..."

Les monodies populaires et les monodies grégoriennes se ressemblent donc, c'est un fait indéniable. Mais se ressemblent-elles au point de se confondre? Non, et c'est ce qu'il nous reste à voir rapidement.

2. La chanson populaire et la cantilène grégorienne diffèrent entre elles par le but, la provenance, le rythme, le couplet et le timbre.

a) La chanson populaire a, à l'origine du moins, un but absolument incompatible avec celui des formes grégoriennes; c'est de servir d'accompagnement à la danse. b) Malgré ses fréquents emprunts aux chants sacrés, la chanson populaire provient de sources tout autres. C'est à l'ancien art du rythme dans le geste reparaissant au Moyen Âge sous la forme de danse profane que, selon Vincent d'Indy, nous devons la monodie populaire, tandis que le chant religieux provient de l'art du rythme paré.

c) C'est surtout par la forme spéciale de son rythme que la chanson se distingue du chant religieux. Le rythme grégorien est libre, souple, varié et sans cesse modifié soit par l'accent mélodique, soit par l'accent tonique. Le rythme populaire est moins riche en variété; "il prend un aspect cadencé suivant une symétrie plus ou moins régulière": ce qui le rend plus vulgaire et plus facile à retenir.

d) Enfin le couplet, engendré par la périodicité rythmique ou le retour régulier du même dessin mélodique, est propre à la chanson populaire, et n'existe pas en chant grégorien. Dans les hymnes, qui ont d'ailleurs son origine populaire ou du moins font partie du répertoire populaire religieux. Si dans les pièces grégoriennes les mêmes thèmes mélodiques existent et nombreux, ils habillent rarement un texte différent sans subir les modifications plus ou moins profondes que nécessitent les paroles. Ainsi, les deux introits "Ecce Advenit" (fête de l'Épiphanie) et "Salve sancta parens" (Commun des fêtes de la Sainte Vierge) ont le même thème mélodique, mais dans le second introit ce thème a été soumis aux lois d'une adaptation intelligente. Dans les séquences, nous sommes en face d'alternances de deux formes différentes exigées par la préoccupation expressive d'ordre dramatique.

Rien de semblable dans la chanson populaire. Le timbre du couplet est unique et invariable; "sa forme dépend du nombre de vers et non de leur sens; tout au plus pourrait-on comparer cette forme à celle des hymnes, différentes toutefois par son rythme, qui n'est pas destiné à la danse." (Vincent d'Indy).

Les citations guillemetées par l'abbé Biron proviennent d'ouvrages de Pierre Aubry, Vincent d'Indy, Maurice Emmanuel, Ernest Gastoué, Marius Barbeau, A. Gastoué, Julien Tiersot.

Frédéric PELLETIER

Concert d'orgue de M. Benoit Poirier

LE DIMANCHE DE LA SAINTE-TRINITÉ, 4 JUIN, À 4 HRES DE L'APRÈS-MIDI, À NOTRE-DAME

Comme M. Frédéric Pelletier en informait le public dans sa chronique de samedi dernier, les grandes orgues de Notre-Dame viennent de subir une restauration complète. Entre mille autres détails des travaux considérables que l'on a exécutés, signalons l'accroissement de la pression sur chaque jeu et l'enrichissement des sons, pourtant déjà remarquables, du magnifique instrument. L'on aura donc double plaisir à assister au concert que donnera M. Benoit Poirier, organiste de Notre-Dame, le dimanche, 4 juin prochain, en la fête de la Sainte-Trinité, vers 4 heures de l'après-midi. L'excellent artiste connaît son orgue à fond et il est inutile de dire comme il l'aime. Ses fidèles auditeurs, et tous ceux qui désirent constater d'audit quelle merveilleuse transformation la maison Casavant a fait subir au célèbre instrument, voudront assister à ce récital. D'ailleurs, le soin avec lequel M. Poirier prépare ses programmes et l'agréable variété qu'il y met, sont une invite plus que suffisante.

AMICUS BENEDICTI

"Panis Vitae"

D'ED. DIERICKX, À L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Mardi, le 30 mai, à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception (angle Rachel et de Bordeaux), la chorale mixte de l'Immaculée-Conception exécutera, sous la direction de P. E. Fontaine, S.J., avec les concours de M. G. E. Tanguay, organiste, l'Oratorio eucharistique de M. Ed. Dierickx. Les solistes seront M. M. Anne Asselin, Mlle Jeannette Trotter, M. Filtzgerald-Goyer, MM. Paul De Meule, Bernard Vinet, David Rochette, L. Marcoux, H. Abel.

Les habitués de musique religieuse catholique aimeront sans doute entendre cette œuvre remarquable, dérivant surtout du chant ecclésiastique. L'esprit du chant grégorien anime toute cette partition et lui communique cette aimable liberté rythmique, cette spontanéité mélodique, et surtout cette onction pénétrante qui sont les traits propres du chant de l'Eglise.

Si vous voyagez...

adresser-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets d'avis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, automobiles, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphones: BELAIR 3361

Ben Bernie et son orchestre au Forum

Ben Bernie, un des maîtres américains de la musique populaire et une vedette de radio désormais célèbre, avec son orchestre, pour un soir seulement. L'orchestre de Ben Bernie jouera au Forum le jeudi soir 1er juin.

Bernie est à la fois un musicien et un humoriste qui présente toujours ses morceaux avec un bon mot. Les amateurs de musique moderne seront donc servis en se rendant en foule au Forum ce soir-là. Les billets seront en vente au Forum dès lundi matin.

Célébrités du monde musical au Festival de juin

L'événement sensationnel de l'année, le Festival de musique de Montréal aura lieu le 5, 7 et 9 juin prochain au collège de Saint-Laurent. Cette grande semaine de la musique groupera en un seul de ses programmes plus de vedettes que Montréal n'en applaudit habituellement en plusieurs mois. Jamais encore on n'aura présenté dans une même soirée un ensemble aussi remarquable.

Eugène Ormandy dirigeant l'orchestre de la Société des Concerts Symphoniques, augmenté pour la circonstance de trois compétences: M. Gaston, première trompette, et M. Schoenbach, premier basson de l'Orchestre de Philadelphie, et M. Bloom, premier hautbois de l'Orchestre de Toscanini.

Une célébrité mondiale, Mme Enid Svantho, contralto, applaudie aux grands festivals européens et américains, sera pour la première fois présentée à notre public montréalais. Les autres solistes, trois vedettes, seront Mlle Rosa Tontoni, soprano; Mack Harrell, baryton, et Edouard Grobe, ténor. Ces solistes ont tous, à plusieurs reprises, chanté sous la direction de M. Ormandy les œuvres qui seront interprétées au Festival de St-Laurent.

Les chœurs, déjà au travail depuis plusieurs mois, seront: The Cathedral Singers, direction Philippe Motley; Les Disciples de Massenet, direction Charles Goulet; The Montreal Elgar Choir, direction B. E. Chadwick.

Les œuvres ont été choisies parmi les plus célèbres des chefs-d'œuvre de la musique sacrée. La messe en si mineur de Bach, la Neuvième Symphonie de Beethoven, le Magnificat de P. E. Bach et le Requiem de Mozart. Il reste encore quelques très bonnes places pour les souscripteurs retardataires. On vaudra bien s'adresser, dans le plus bref délai, au bureau de la société, hôtel Windsor, local 17. Tél.: LA. 7312.

Le spectacle du collège de Saint-Laurent

Deux représentations sont encore prévues du spectacle à St-Laurent: "Le Mystère du Feu vivant sur les Apôtres". On fera bien de ne pas attendre à la dernière minute pour retenir son fauteuil.

La location en permanence à BY-water 1454. La matinée du 27 mai est destinée aussi bien aux adultes qu'aux enfants. La soirée du 28 mai, plus spécialement réservée aux adultes.

On rappelle que pour la commodité des amateurs un service d'autobus relie la gare Jean Talon à l'Auditorium jusqu'à 2 hrs le samedi et jusqu'à 7 h. 15 le soir.

Audition de musique sacrée à St-Pierre-Apôtre

Dimanche le 28 mai à 8 h. du soir, en l'église paroissiale, angle des rues Visitation et Dorchester, la Chorale mixte de St-Pierre-Apôtre, sous la direction de M. Alphons Legault, et avec les concours de M. L. Laurier, organiste, donnera un programme d'une haute valeur artistique.

On entendra le Sanctus en "M" majeur, extrait de la messe en "La" majeur, musique de J. W. Kalliwoda. Il se divise en deux mouvements: ADAGIO et ALLEGRO VIVACE. L'adagio s'exprime par une mélodie riche et pure, avec une onction très religieuse. On dirait une louange pleine d'adoration et de respect au Dieu trois fois Saint. L'allegro: PLENT SUNT COELI, jusqu'à Hosanna, mouvement vif, affirmé avec admiration le rayonnement splendide des richesses divines dans sa Création, au Ciel et sur la Terre.

Le chant "Hosanna" fin de l'allegro, est une fugue vivante et alerte, une acclamation d'actions de grâce pour la sainteté de Dieu et la splendeur de son œuvre. Un cri d'allégresse, une jubilation dans la louange. Ce sanctus, admirable en tous points, écrit dans une richesse d'harmonies solides, atteint le sommet de la grandeur et de la beauté. Figureront au programme: Mme J. M. Girard, soprano; Mlle Lucienne Phaneuf, mezzo-soprano; M. Georges Dufresne, ténor.

PROGRAMME

Cantate Domino, Haendel. La Chorale. O Vox Omnes, Palestrina, (1524-1594). La Chorale. Tocatta et Fugue en "RE" mineur, J. S. Bach, à l'orgue: Mlle M. L. Laurier. O Salutaris, Perosi. La Chorale. Salve Regina, P. J. M. Plum, O.S.M. La Chorale. Tout l'univers est plein de sa magnificence, M. Mendelssohn, solistes: M. M. Girard, Mlle L. Phaneuf, La Chorale. O Dieu, Toi seul es grand, Haendel, soliste: G. Dufresne, Mes Frères les oiseaux, louez Dieu par vos chants, H. Bossi, à l'orgue: Mlle M. L. Laurier. Veni Creator, C. Frank, duo: G. Dufresne et Alph. Legault. Sanctus et Benedictus, J. W. Kalliwoda. La Chorale. La Procession, C. Frank, soliste: M. G. Dufresne. Jérusalem (Extrait de Galila), Ch. Gounod, soliste: M. Georges Dufresne et la Chorale.

SALUT SOLENNEL

Cor Jesu, Alphonse Legault, La Chorale. Jesu, Rex Admirabilis, Palestrina, La Chorale. Ave Maria, Ch. Gounod, soliste: G. Dufresne.

ECCE FIDELIS

Tantum Ergo, J. S. Bach, La Chorale. Cantate Domino, Haendel, La Chorale.

SCOUTISME

(Suite de la dernière page)

Rallye de Dollard

(LES SCOUTS CATHOLIQUES)

ILE SAINT-HELENE — 28 MAI 1939. Programme: 8.15-Rassemblement. a) Prière scoutie chantée. b) Préparation à la messe. 9.30-Grand'messe. c) Communion. d) Actes de grâce. 9.20-Déjeuner. 10.00-Salut aux couleurs. a) O Canada. b) Mot de l'animateur. c) Mot du chef. d) Inspection. 10.20-Travail dans les troupes. 11.30-Préparation du dîner. 1.30-Concours. 6.00-Souper. 7.15-Rentrée des Couleurs. Dieu sauve le Roi. 7.45-Rassemblement. Procèsion des vainqueurs. Feu de camp. Veillée d'armes.

VEILLÉE D'ARMES

1.-Chant.
2.-Chaplet.
3.-Lecture: 1ère épitre: Clau Immaculée-Conception. 1er mystère joyeux: l'Annonciation. A la vocation de mère de Dieu, la Vierge répond en toute humilité: "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole." A son exemple, scout, accepte la mission que Dieu te confie, même si elle te semble trop difficile. Le Saint-Esprit te couvrira toi aussi de son ombre et te fera réaliser de grandes choses. Fidèle à ta devise, sois "toujours prêt".
2e épitre: Clau Notre-Dame-de-Grâce. 2e mystère joyeux: La Visitation. Marie qui porte Jésus en elle vient prêter son assistance à sa cousine Elisabeth. Comme la Vierge, scout, tu sauras te dévouer dans la mesure que Jésus vivra dans ton cœur. L'état de grâce est la condition indispensable pour être apôtre, pour pouvoir "servir".

3e épitre: Clau Saint-Sulpice. 3e mystère joyeux: La Nativité de Jésus. La Vierge qui doit donner le Christ au monde est repoussée partout. Elle trouve finalement un gîte dans une étable. Le scout qui s'efforce de faire ressembler Jésus autour de lui doit attendre à la difficulté. Il devra "sourire dans les difficultés".
4e épitre: Clau Grasset. 4e mystère joyeux: La Purification. Marie, fidèle à la loi, se rend au temple pour se purifier, elle qu'aucune souillure, même vénéale, n'a effleurée. Scout, respecte toujours la loi. "Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes".

5e épitre: Clau Bayard. 5e mystère joyeux: Jésus retrouvé au temple. "Pourquoi me cherchez-vous?" répond l'enfant Jésus à sa mère. Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père?" Tel est le seul parole que le Christ a voulu nous transmettre des trente ans de sa vie cachée. Comprenez cette leçon du divin modèle, le scout aura comme règle de conduite: la gloire de Dieu avant tout, malgré tout, "Dieu premier servi".

3. Chant.
4.-Instruction: M. l'abbé Jean Caron.
5.-Complies.

CONCOURS

1.-Concours de montage de tentes, entre les sections. Chaque troupe est représentée par un P. A.
2.-Bélit de messe. Concours entre les sections, réservé aux C. P. et S. P. Chaque troupe est représentée par un C. P. et son scout.

3.-Allumage de feux. Concours entre les sections, réservé aux scouts. Chaque troupe est représentée par un P. A.

4.-Cours de cuisine. Concours entre les sections. Chaque troupe est représentée par un P. A.

5.-Cross-country cycliste. Course réservée aux scouts détenteurs de la badge de cycliste.

6.-Soupe à la corde. Epreuve réservée aux C. P., A. G. T. et Routiers.

7.-Grand jeu de l'histoire. Concours entre les sections. Chaque troupe est représentée par un P. A.

8.-Relais de télégraphie. Concours entre les sections, réservé aux scouts de seconde année. Chaque troupe est représentée par un poste de trois scouts.

DETAILS IMPORTANTS

Prère scout.
Tu voudras bien prendre connaissance des remarques suivantes, au sujet du Rallye de Dollard. Elles t'aideront à être PRÊT à la fête de cette journée un ralliement épatant!

Endroit: Ile Sainte-Hélène.

Date: Le dimanche, 28 mai 1939.

Heure: Huit heures et quatre précises. Choisis comme B. A. du jour, d'arriver à temps.

Messe: Le 28 mai est un dimanche. Tu dois assister à la messe. Ne l'oublie pas.

Température: Si à sept heures, le 28 au matin, il pleut, le rallye aura lieu le dimanche suivant.

Tramways: Evite les manifestations bruyantes dans les tramways. Le scout est courtois. Reste avec ta P. A. pour y monter et descendre.

Déjeuner: N'oublie pas d'apporter ton déjeuner. (Quelques sandwiches, un fruit, des biscuits).

Matériel: Un camion passera à ton local de Troupe le vingt-sept, pour prendre les tentes et le matériel de cuisine. Aide à ton C. P. à les préparer d'avance (1...).

Bicyclette: Tu as une bicyclette? Ne l'oublie pas! apporte-la, surtout si tu portes la badge de cycliste.

Intendance: Chaque P. A. pourra se procurer à l'intendance du pain, du beurre, du lait, des pommes de terre, aux prix courants. Le bois pour les feux sera fourni gratuitement.

Vivres: Chaque P. A. doit apporter ses vivres pour le dîner et le souper. (Viandes, oeufs, etc.).

Concours: Prépare-les, pour pouvoir jouer avec entrain.

Apporte: a) Si tu es simple scout: ton bâton, ton déjeunier, un lasso, une gamelle, pour le concours d'allumage de feux. (Tu devras la fabriquer toi-même, au local, avec une boîte vide de tomates, et un bout de fil de fer pour l'anneau).

b) Si tu es C. P.: les articles ci-dessus, le fanion de ta P. A., la tente de ta P. A., l'artillerie de cuisine, fanions de signalisation, jassés et cordes, vivres pour le dîner et le souper.

LE COMMISSAIRE ADJOINT

(1) Le chef fera bien d'aviser le Q. G.

Les élèves du conservatoire Lassalle

Voici le programme de la séance de fin d'année du Conservatoire Lassalle, à la Palestre Nationale, le 1er juin:

Le Passant, François Coppée.

Zanetto, Mlle Diane Monette; Silvia, Mlle Alice Gauthier.

La vraie Lumière, Mme Yvette Mercier-Gouin, sera jouée en première à Montréal et le drame qui en fait l'objet analyse les inquiétudes d'une épouse à l'égard de son mari aveugle, au moment de sa guérison.

Mme Martel, Mlle Alice Gauthier; l'aveugle, M. Gérard Vienneux; le docteur, M. Willie Fréchet; Le Caprice, Alfred de Musset; Mathilde, Mlle Suzanne Falaise; Mme de Lery, Mlle Marielle Charbonneau; Nanine, Mlle Margot Tremblay; comte de Chavigny, M. Willie Fréchet; Parler français, mon genre, Marcel Joignet; Mme Rondamine, Mlle Jeanne Quinlan; Odette, Mlle Lucienne Courten; la bonne, Mlle Margot Tremblay; moufflard, M. Jean Nerval; Mlle Alice Gauthier; Minckx, Guy, M. Roger Moinet.

La classe d'art dramatique travaille sous la direction de Mme Jeanne Maubourg.

Le "Coeur" en matinée

Le "Coeur", pièce en trois actes, d'Henry Bernstein, qui fut jouée hier soir et jendit au théâtre du Congrès Hall, 454, ouest, rue Dorchester, coin St-Alexandre, sera reprise aujourd'hui à 2 h. 30, au même endroit.

L'exposition de volumes et le salon des humoristes canadiens sera encore ouvert après midi, et le public y sera admis gratuitement durant les heures de l'après-midi, la fin de la pièce.

Pour réservations, communiquer avant une heure aujourd'hui aux studios du M. R. T. Français, 1461, rue Union (MA. 3937).

NOS ARTISTES DU TERROIR



L'un des exposants à l'Exposition de l'Artisanat de Chez Nous, organisée par la Commission du Ille Centenaire de Montréal, à l'île Ste-Hélène, le 9 juin prochain, sera Médard Bourguet, fameux sculpteur sur bois de Saint-Jean-Port-Joli.

Diner-causerie des "Amis du Saguenay"

C'est le jeudi, 1er juin 1939, à 7 h. p.m., qu'aura lieu au Club Canadien, 438 est, Sherbrooke, le premier dîner-causerie organisé par les Amis du Saguenay, afin de permettre à leurs membres, adhérents et amis, de se rencontrer de nouveau.

Le conférencier d'honneur à cette occasion sera M. Ernest Bileaud, bibliothécaire-adjoint au Parlement fédéral. M. Bileaud est un fils du Saguenay, comme tous le savent. Il a choisi comme titre de sa conférence, la devise chère à l'une des nombreuses petites villes du Rouvrou du Saguenay: "A cœur vaillant rien d'impossible".

Comme le nombre des billets est restreint, on nous prie d'aviser nos lecteurs de bien vouloir communiquer immédiatement, par téléphone, avec la Pharmacie Gauthier, CR. 1155 où l

Ainsi va le monde...

"Attention à la Russie!"

Un article de M. Sisley Huddleston

Nous empruntons à la *Revue catholique des Idées et des Faits* la traduction de cet article d'un écrivain anglais, M. Sisley Huddleston:

— Ceux qui préféreraient mourir plutôt que de solliciter ou d'accepter la collaboration de l'Italie (et qui peut-être mourront!) dans la tâche essentielle et, en fait, unique de l'Europe — celle de mettre des bornes aux ambitions allemandes — ceux-là ne cessent de demander la collaboration russe. Leur pro-communisme s'ajoute à leur antifascisme. Par quatre années d'une haine que ne raisonnent pas, ils ont peut-être réussi à faire de l'Italie une ennemie; il est certain qu'ils n'ont pas réussi à faire de la Russie une amie. Personne jamais n'y est arrivé, pas plus sous les tsars que sous les Soviets.

Cette espèce particulière d'imbécillité, comme toutes les autres d'ailleurs, est, à la lettre, inexplicable. C'est une manifestation de folie qui échappe aux règles rationnelles. Aucune comparaison n'est possible entre le degré de civilisation de l'Italie et celui de la Russie. L'Italie est la mère de notre monde moderne. La Russie demeure un pays barbare. Il se peut qu'il régnât, de nos jours, un impérieux besoin de barbarie et que les découvertes terrifiantes d'épurations sauvages sur une immense échelle en Russie, ainsi que la cruauté barbare et les massacres inspirés par Moscou en Espagne, au lieu de révolter, ont l'étrange effet de fasciner beaucoup de gens. Il se peut que nos soi-disant intellectuels et idéologues aiment précisément de la Russie ses bains de sang chaud.

Certes François Ier employa les Turcs contre ses ennemis chrétiens; et de son côté Richelieu n'hésita pas à se servir des princes protestants. Il est sot de refuser un concours quelconque à un adversaire commun. Mais avant d'inviter quelqu'un dans sa maison pour qu'il vous protège contre les voleurs, il faut être sûr que ce quelqu'un n'est pas un assassin. Jusqu'à présent la Pologne et la Roumanie, sur les territoires desquelles les troupes russes devaient passer dans une marche vers l'Ouest, partageaient l'opinion très sensée qu'il vaut mieux voir dans la Russie une ennemie plutôt qu'une amie. Une fois entrée, comment fera-t-on pour que la Russie sorte? Par son alliance avec la Russie, la France qui, par cette entente, donnait aux agents russes tout droit de propagande subversive et leur assurait l'immunité dans leur activité destructrice, cette France échappa de justesse à une révolution et souffrit grandement et de façon durable dans sa substance même. N'oublions pas non plus ni le sort de la Société des Nations acceptant l'aide russe; ni le sort de l'Espagne quand elle ouvrit ses portes à la Russie; ni le destin de la Tchecoslovaquie quand elle s'unit à la Russie. L'amitié russe est fatale. Il faut éviter l'étreinte de l'ours.

Ce qui rend les administrateurs anglais de la Russie particulièrement absurdes, c'est l'évident mépris de la Russie pour eux. La Russie pratique une technique du fidèle aussi simple qu'efficace, mais que les intellectuels et les idéologues n'appréhendent pas même soupçonner. C'est ainsi, par exemple, qu'il est possible de discuter in abstracto du désarmement; mais quand la Russie s'est admise à la conférence du désarmement à Genève, elle offrit très aimablement de licencier son armée et de détruire son arsenal — si tous les Etats en faisaient autant! Que si on s'y refusait, il n'y avait, comme alternative, à ce désarmement absolu et unanime, que la maintien de la plus

formidable armée du monde. Et pourtant, j'ai rencontré bien des esprits à Genève véritablement subjugués par cette logique enfantine et qui tenaient la Russie pour un modèle de pacifisme. Autre exemple: chaque fois que la Russie fut pressée de prendre tel engagement particulier, elle répondit grandiloquemment que la paix était indivisible et qu'il ne servait donc à rien de garantir cette paix sur un point seulement. L'autre jour, quand la Russie fut approchée par l'Angleterre à propos de ce qui paraissait être une menace immédiate à la Roumanie, calmement cette Russie proposa une conférence. Interrogée sur le point de savoir ce que Moscou ferait dans telle ou telle hypothèse, Moscou suggéra magnifiquement l'établissement d'un système universel de sécurité collective! La tactique est invariable. En préchant le besoin d'un tout, la Russie ne s'engage à rien.

J'ai lu, devant moi, un message de Moscou au sujet des garanties données par M. Chamberlain à la Grèce et à la Roumanie, comme à la Pologne, et où il lisait: "Les milieux officiels sont aussi réservés que jamais. Ils semblent considérer que la Grande-Bretagne et la France se limitent à la méthode de garanties locales et conditionnelles que l'U.R.S.S. a toujours estimée insuffisante pour arrêter une agression... On ne revient pas au système de sécurité collective préconisé par Moscou. On fait remarquer aussi que l'U.R.S.S. n'est pas directement intéressée, étant donné qu'elle ne figure pas parmi les Etats qui reçoivent ou donnent des garanties."

Et pourtant, il est maintenant entendu que la Russie pourrait vouloir bombarder Berlin. Sans aucun doute. C'est là un exploit purement destructeur que la Russie entreprendrait avec joie si elle était sûre de pouvoir le faire sans risque. Puisqu'il y a des Etats-tampons pour recevoir le choc et pour protéger la Russie contre l'Allemagne, la tâche serait de celles que la Russie adore. Il n'y aurait guère plus de risque qu'il n'y en eut en Espagne où l'aviation russe fit son œuvre de mort et où des agents russes allumèrent la guerre civile. Si les agents russes en Espagne l'avaient emporté, le communisme se serait assuré

Maxim Maximovitch Litvinov

Son histoire — Conversation avec son frère

Nous empruntons à la *Nation* Belge, de Bruxelles, du 5 mai, cet article de Ch. d'Ydewalle, et au même journal, numéro du 7 mai, cette conversation avec le frère de Litvinov:

La vie de Litvinov

Nous nous sommes accoutumés, hors de Russie, à considérer Maxim Litvinov comme un très haut personnage de l'U. R. S. S. Il est, en effet, le Soviétique le plus en vue dans le monde diplomatique, mais il s'en faut que le Politburo, dont il n'est membre que depuis février 1934, soit du même avis. L'opinion en Russie est que Litvinov est un technicien, un homme sûr, mais un simple exécutant des volontés d'en haut. Le Politburo comptait, quand il y entra, 71 membres. Il y avait donc jusqu'alors 71 Russes plus puissants que lui en Russie. Quand les fusillades commencèrent, en 1937, on s'attendait de jour en jour à voir Maxim Litvinov déclarer sa propre turpitude, avouer ses fautes et sa connivence avec le Japon et la Gestapo. Mais il n'en fut rien. Litvinov survécut à l'épuration et quatre ambassadeurs en fonctions succombèrent. Décidément Litvinov n'était pas un homme politique. Il appartenait au "Civil Service", comme un simple diplomate anglais.

Sa connivence avec Staline remonte bien haut. En 1907, quand l'homme de Tiflis fut cambriolé la caisse de la Banque d'Etat de sa ville, c'est Litvinov qui fut chargé de transporter en France le produit de ces rapines. Il partit pour Paris et réussit à merveille dans cette mission. Ce fut sa première ambassade à l'étranger. Expulsé de France, il vécut à Londres pendant dix ans et fut tour à tour employé dans une maison d'éditions comme correcteur d'imprimerie, et représentant de la maison allemande Siemens-Schuckert. C'est un homme plein de ressources. Il épousa, en 1915, la nièce de sir Sydney Low. Vivy Litvinov occupa donc une situation entre le "Knightsbridge" et les "Tovarnitch".

Maxim Litvinov est né à Bialystok, en Pologne, d'une famille de bourgeoisie juive, en 1876. Il fit cinq années de service dans l'infanterie et en sortit révolutionnaire, car de ce temps-là il n'était pas militariste. Exilé en Sibérie, il s'évada, gagna la Suisse et rejoignit Lénine dans cette Genève où, depuis 1926, il pontifia si souvent. Après octobre 1917, il fut nommé chargé d'affaires à Londres et regagna Moscou en 1918 pour assister comme sous-secrétaire d'Etat au Narkomindel (Commissariat) du peuple aux Affaires Etrangères et étrange Tchitchérine, gentilhomme de révolution, intellectuel disgracieux et grimaçant, spirituel et mordant, qui fit Gènes et Rapallo, quitta son poste en 1930 pour un demi-exil, sans fusillade mais sans retour. Litvinov lui succéda. C'est alors que son nom occupa l'affiche. On l'avait vu à Gènes et à la Haye et surtout à Genève depuis 1926, à ces lamentables conférences du désarmement où son esprit tortueux s'était dépensé sans compter. Son dernier voyage à Bruxelles

une base de départ pour une nouvelle campagne dévastatrice, sans aucun doute en France. Les rouges vaincus, la Russie se retire simplement sans aucun dommage. Que s'il y eut bien quelque perte de prestige, elle fut immédiatement restaurée par lord Halifax et M. Chamberlain. Affolés, ceux-ci recherchèrent avidement les services de cette même Russie, sans égard aux conséquences.

A la vérité, la Russie veut plus qu'encourager une guerre européenne, au besoin même en y jouant un rôle secondaire dans le sinistre dessein de provoquer la révolution non seulement en Allemagne, mais en Angleterre et en France. Mais de là à engager toute sa responsabilité dans une lutte réelle, il y a loin. D'après mes informations personnelles, Moscou est incapable d'un effort militaire soutenu, et même si elle l'était, elle n'a nullement l'intention de s'affaiblir. Quand l'an dernier, la Tchecoslovaquie se trouvait menacée, on eût pu s'attendre de voir la Russie, tenue par des engagements précis, venir immédiatement à la rescousse. Elle se tint à l'écart. Quand la Pologne se préparait à prendre Teschen par les armes, Moscou menaça Varsovie. La Pologne ne tint aucun compte de la menace et la Russie, fort commodément, l'oublia. Cette année, l'incorporation de la Bohême et de la Moravie, la Slovaquie devenant protectorat du Reich, la prise de Mémel, la vassalisation de la Lithuanie, la soumission économique de la Roumanie — tous événements qui eussent dû ébranler la Russie — ne troublèrent pas son indifférence. La guerre est pour les autres — pas pour la Russie. La Russie ferait bon accueil à la guerre, à la condition qu'elle n'eût pas lieu sur le sol russe. La guerre procurerait une occasion splendide au Komintern et, de plus, en épuisant les adversaires, elle laisserait la Russie en sécurité. Mais s'imaginer que la Russie pourrait jamais se battre pour le compte des "Impérialistes" — comme on appelle là-bas la France et l'Angleterre — c'est faire montre d'une singulière naïveté.

Il nous faut certes éviter de faire le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

Le jeu de l'Allemagne, mais il nous faut tout aussi soigneusement éviter de faire le jeu de la Russie. Résistons à l'hégémonie allemande, mais ne tombons pas sous la domination des forces russes de désordre et de destruction. Evitons de lutter pour faciliter le jeu du communisme.

imaginer combien je souffrais lorsque j'apprenais qu'on fermait les synagogues par dizaines en U. R. S. S., et que les rabbins y étaient indignement persécutés. Il y a quelques années, j'ai écrit mon indignation à mon frère, mais il ne m'a même pas répondu.

— Avez-vous gardé contact avec votre frère? — Non, je ne conserve de lui que le souvenir d'un petit garçon dont l'enfance fut très pieuse. C'est l'école qui l'a perverti. Il a commencé à y lire des livres sur le socialisme. Il a ainsi oublié Dieu et sa famille et choisi la voie désastreuse du mal.

— N'avez-vous jamais revu votre frère tandis qu'il était communiste au peuple? — Si. Une fois, il y a trois ans. Je suis allé, à cet effet, à Varsovie,

Mobilisations totalitaires

(Par M. Lucien ROMIER)
Du *Figaro*, de Paris, numéro du 5 mai:

Le gouvernement fasciste retient mobilisés à peu près 1,800,000 hommes. L'effectif sous les drapeaux en Allemagne ne paraît pas moindre que 1,400,000 hommes. L'axe présente ainsi une masse en service militaire de plus de 3 millions d'hommes.

La France est gardée, aujourd'hui, par un nombre d'hommes qui est sensiblement inférieur au tiers de cette masse. N'empêche que certains publicistes des pays totalitaires dénoncent, chaque jour à leurs lecteurs, l'exemple que nous donnerions tantôt de la fureur agressive et tantôt de la peur.

L'évidente vérité est que nous ne saurions répondre avec plus de discrétion au déploiement militaire de nos voisins. La vérité est aussi que, sans la valeur technique de notre système défensif et de notre armée, on devrait nous accuser d'imprudence bien plus que de peur.

Pourquoi une telle mobilisation d'hommes chez nos voisins? Plusieurs raisons apparaissent d'abord, liées à leur méthode générale de politique extérieure, à l'idée qu'ils se font d'une guerre et à la constitution même de leur armée.

Accroître à tout prix la force visible et la montrer le plus possible derrière une politique d'exigences continues afin que ces exigences aboutissent, au moindre prix, par l'intimidation: c'est le fond de la méthode générale de politique extérieure de l'Allemagne appliquée avec une rigoureuse cohésion de moyens et qui lui a procuré, en cinq ans, des succès incroyables. Plus les autres s'habituent au procédé ou développent leurs défenses, plus il faut augmenter la force visible d'intimidation. Mobiliser des hommes produit l'impression la plus directe dans le moindre délai.

Le très grand nombre d'hommes mobilisés en pleine paix prouve, d'ailleurs, que les totalitaires n'ont pas abandonné leur idée d'une guerre qui serait courte, guerre-surprise et guerre-éclair, frappant partout à la fois ou détruisant chaque adversaire successivement. L'état de leurs ressources et de leurs moyens éventuels d'approvisionnement est encore loin de leur permettre d'accepter sans terreur l'hypothèse d'une guerre longue. Or l'hypothèse de la guerre courte, hormis les illusions qu'elle comporte au terme, suppose, dès le départ, le maximum de matériel et d'hommes entrant en action, c'est-à-dire déjà mobilisés.

On sait, du reste, que l'armée allemande, et surtout l'armée italienne, manquent d'un nombre suffisant de cadres subalternes pour les vastes effectifs qu'elles auraient à entraîner. La mobilisation est le moyen le plus rapide d'instruire de nouveaux cadres.

Il est possible que d'autres raisons, tenant à la nature intérieure des régimes totalitaires, poussent ces derniers à mobiliser un nombre d'hommes très élevé.

Les régimes et même la littérature des régimes en cause indiquent l'importance politique et sociale qu'ils attachent au dressage collectif, à l'autoritarisme qui soustrait l'individu aux réactions ou hésitations de son jugement personnel. L'enfant lui-même doit s'entraîner à cet automatisme. L'adulte, une fois passé l'âge des exercices obligatoires, y échappe du fait même de la nécessité où il est d'assurer sa vie et celle de sa famille par ses propres moyens. Les comités, associations, groupes, si existants qu'ils soient, ne suffisent pas à reprendre complètement chaque individu ni tous les individus d'une même génération. L'appel militaire le fait.

Les régimes totalitaires sont, selon leur propre définition, le contrôle total des activités publiques ou privées, conformément à une ligne qui ne souffre ni écart ni incertitude. Leur pression même rend inévitable l'action ou la prudence d'une contrainte presque par tout. Pour cela, il faut beaucoup d'hommes, beaucoup de troupes.

Un système d'autarcie très strict est menacé surtout par la hausse du prix des denrées et objets de première nécessité. De ce point de vue, la mobilisation n'entraîne pas seulement des inconvénients. Dans les pays riches, elle coûte cher. Dans un pays pauvre, lorsque manquent certaines marchandises, coûte-t-il plus cher de nourrir collectivement et uniformément une armée que de laisser les godailler partiellement de certaines de milliers d'individus agir au hasard sur les ressources et les prix du marché? De même les travaux effectués par une main-d'œuvre militaire servent de frein à la hausse des prix de revient, puisque cette main-d'œuvre est gratuite.

84% DES HOMMES, AGES DE 65 ANS, SONT A LA CHARGE D'AUTRUI

SOYEZ PREVOYANTS et gardez-vous d'aujourd'hui votre indépendance.

Si votre âge actuel est de	un versement annuel de	vous garantira un capital de
20 ans	\$ 90.00	\$10,000.00
25 "	120.00	"
30 "	160.00	"
35 "	220.00	"
40 "	310.00	"

à 60 ANS

CORPORATION DE PRET ET REVENU MONTREAL - QUEBEC - EDMUNSTON N.B.

lorsqu'il traversa cette ville, en se rendant à Genève. La police ne voulait pas me laisser approcher. Mais mon frère descendit de son wagon et nous engageâmes une courte conversation. Ce ne fut pas facile, car j'ai oublié le russe et mon frère ne parle pas yiddish. Je lui fis des reproches très sévères sur sa conduite, mais il ne voulut pas m'entendre et rentra dans son compartiment.

Et notre interlocuteur conclut: — J'espère qu'à présent, mon frère se repentira de ses péchés. Je continuerai à prier Dieu pour qu'il retrouve la bonne voie et continue à la suivre durant les années qui lui restent à vivre.

Michel MODEL.

Un problème, un des plus inquiétants, qui résulte de la mobilisation excessive d'un peuple, est qu'à la longue, la masse mobilisée ne peut, sans trouble, se replacer dans le cadre normal des activités civiles. La mobilisation en temps de guerre laisse toujours ce problème après elle. La mobilisation en temps de paix le laisse aussi, et d'autant plus qu'il n'y a pas de pertes humaines à combler. De sorte que l'exercice de mobilisation, comme le pratiquent les totalitaires, se condamne peu à peu à durer.

Il ne faut pas se dissimuler que, même sans guerre, un des objets principaux des mobilisations totalitaires est d'être précisément l'adversaire par la durée. Les mobilisations répétées remplacent la guerre longue.

L'usage financier, puisqu'un mobilisé en régime totalitaire coûte beaucoup moins cher qu'en régime libre. L'usage économique, puisque la mobilisation désorganise le plus une économie individualiste qu'une économie déjà à demi-militarisée. L'usage psychologique, puisque les réactions du citoyen, ses plaintes et ses critiques, compriment leur plein effet en régime "démocratique".

A cet usage d'usage nous allons être soumis, sans parler d'autres risques, au cours des mois prochains. Le patriotisme le plus froid commande d'y faire face avec une clairvoyance énergique: c'est la condition décisive de notre sécurité.

Lucien ROMIER

Que vaut l'armée italienne?

L'opinion d'un collaborateur de la "Revue de Paris"

Que vaut exactement l'armée italienne? La *Revue de Paris* expose la situation de cette armée, dans le régime fasciste. L'auteur, qui signe ****, rappelle que M. Mussolini proclama que l'Italie doit vivre en temps de paix sous le signe de la guerre, afin d'être toujours prête. L'enfant entre aux balles à huit ans; à quatorze ans, il devient *avanguardia*; à dix-huit ans, soldat et est soumis obligatoirement à la préparation militaire, afin qu'il arrive, à vingt et un ans, à la caserne avec une connaissance parfaite de l'instruction individuelle du soldat. Ainsi le régime est une école d'application et de cohésion. En quittant la caserne et en devenant réserviste, l'Italien est astreint, jusqu'à trente-deux ans, à des périodes et à une instruction obligatoire donnée le samedi et confiée à la milice. Les effectifs totaux de la milice sont de sept cent mille hommes, mais ils ne comportent que quelques milliers d'hommes en service permanent. Les unités sont rassemblées fréquemment pour des exercices. La milice est apte à se mobiliser rapidement. La valeur des cadres et de la troupe est inégale, s'étendant du type garde national à celui du vétéran des guerres coloniales.

La structure interne et physique d'un Etat, ses possibilités économiques et financières, ses aspirations, sa doctrine militaire, influent sur l'organisation de son armée. Sur la terre ferme, les frontières italiennes sont constituées entièrement par la chaîne des Alpes, mais une particularité essentielle est le manque de profondeur des Alpes italiennes, d'où cette formule: "L'armée italienne défend sur un balcon son trésor de paix et de guerre: la plaine lombarde". Il y a ensuite la vulnérabilité de la péninsule aux côtes immenses. Il y a, enfin, malgré les efforts de l'autarcie, la pauvreté de l'Italie en ressources naturelles, et une situation économique peu brillante. Il en résulte que l'Italie, par ses faiblesses physiques, économiques et financières, ne peut faire une longue guerre. Elle doit frapper vite et fort. Le collaborateur de la *Revue de Paris* précise ainsi les caractéristiques essentielles de l'armée italienne: armée de choc, elle possède une ossature destinée à fournir rapidement un nombre important de grandes unités spécialement outillées pour la guerre de montagne; armée rapide, elle sera dotée au maximum de moyens motorisés et mécanisés; armée impériale, elle disposera de forces considérables dans ses colonies et sur tous les points stratégiques importants.

Pour l'encadrement, les derniers annuaires accusent un nombre de 16,000 officiers de l'active, auxquels il faut ajouter 3000 à 4000 officiers de réserve en situation d'activité, soit un nombre armée en constante augmentation. Quant au soldat, sa qualité reste très inégale, mais on peut admettre, après la guerre d'Espagne, que l'armée italienne dispose d'un soldat sobre, endurant et discipliné, dont l'attitude au feu est fonction de celle de ses cadres

subalternes. Les cadres supérieurs ont donné en Espagne des exemples nombreux de leur faculté d'adaptation aux situations imprévues et de leur connaissance des problèmes d'état-major. L'aviation italienne compte environ 2,000 appareils, dont les qualités sont bien connues, et un nombreux personnel qui vient de faire la guerre en Espagne, et qui est entraîné aux combats et aux bombardements. La marine italienne se compose de quatre cuirassés anciens, dont deux sont rénovés, d'une vingtaine de croiseurs, de soixante contre-torpilleurs, de quatre-vingt-dix sous-marins, sans compter les cuirassés nouveaux de 35,000 tonnes, dont deux sont lancés et deux en construction.

Le Duce a déclaré que l'Italie disposait de huit millions de baionnettes. Il eût été plus juste de dire de huit millions d'hommes mobilisables, dont une partie n'a reçu qu'une instruction militaire rudimentaire. En fait, l'Italie pourrait équiper entièrement, un nombre d'hommes supérieur à celui qui fut mobilisé pendant la grande guerre, et qui s'est élevé à cinq millions, sans compter les mobilisés dans les usines. On peut admettre que les Italiens pourraient disposer, après un certain temps, d'effectifs correspondant à quatre-vingt-dix divisions, dont soixante-cinq divisions actives. Mais tout observateur impartial de l'armée italienne est frappé par la faiblesse en nombre de son encadrement actif. Cette armée a peu d'officiers subalternes d'active, un nombre extrêmement restreint de sous-officiers de carrière, confinés pour la plupart dans des rôles administratifs. Cette armée dispose normalement de bons soldats, mais les petites unités sont plus ou moins bien commandées par des cadres de réserve maintenus temporairement en situation d'activité, et on peut se demander alors comment serait assuré l'encadrement normal des unités de réserve. L'artillerie italienne ne dispose en grande majorité que d'un matériel déjà ancien, à portée réduite. Les chars italiens, qui ne possèdent pas le blindage nécessaire à une guerre européenne, ainsi que l'a démontré la campagne d'Espagne. Le collaborateur de la *Revue de Paris* conclut que, dans l'ensemble des forces italiennes, l'armée de terre peut ne jouer qu'un rôle subordonné à celui de l'aviation et de la marine, mais que, malgré ses faiblesses, elle constitue une force dont les coups initiaux sont à redouter, surtout dans le cas d'une attaque italo-allemande.

LE KULTURKAMPF NAZI

Une lettre pastorale de l'évêque de Berlin

L'Osservatore Romano publie une pastorale de Mgr von Preysing, dans laquelle l'évêque de Berlin élève une nouvelle et solennelle protestation contre l'abolition de l'école catholique dans son diocèse.

"Nos craintes" n'étaient malheureusement que trop justifiées, est-il dit en substance dans ce document. Depuis Pâques, les écoles catholiques ont été abolies dans la plupart des paroisses de Berlin, du Brandebourg et de Poméranie. On en est ainsi arrivé à créer un mouvement qui a pour but de réduire au maximum sinon de supprimer complètement l'influence de la doctrine catholique sur l'éducation de la jeunesse. Malgré le droit des parents d'élever catholiquement leurs enfants dans les écoles catholiques, malgré les garanties de la liberté de conscience, malgré la loi de Dieu qui rend ces droits inaliénables, ceux-ci ne furent pas respectés. On n'a fait aucun cas de toutes les protestations et les écoles catholiques furent fermées."

Puis Mgr Preysing exprime la crainte que ceux qui ont supprimé l'école catholique n'impriment la nouvelle école d'un esprit hostile au Christ et à l'Eglise, et déclare que devant cette grave situation, la responsabilité des parents est plus grande. Il recommande à ces derniers de donner à leurs enfants le bon exemple, un enseignement clair et précis de la vérité et de la foi, et de les maintenir en contact avec les prêtres. Pour cela, il est nécessaire que les parents eux-mêmes connaissent bien la doctrine chrétienne, afin de pouvoir enseigner à la maison ce que les enfants ne peuvent apprendre à l'école.

La pastorale se termine par un appel à la collaboration des parents, et des prêtres.

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet
Service de valet
Satisfaction assurée

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

LOUBIGNANT LIMITEE

FRÈRES

Crèmerie	Première Qualité	22c
Crèmerie	Deuxième Qualité	21c
Crèmerie	Troisième Qualité	20c

6024, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT

Nous fermons à 6 h. Du lundi aux samedis, nous sommes fermés le dimanche.

Le nettoyage BRETON est recherché par les connaisseurs.

LE NETTOYAGE DU VETEMENT BLANC

Pour votre propre satisfaction, confiez-le à nos experts.

Manteaux	1.25
Robes, depuis	1.00
Costumes	1.25
Chapeaux	.50
Gants	.20
Complet	.75
Pantalon	.75

J. H. Breton
Teinturier-Nettoyeur

2461 rue Des CARRIÈRES
Appelez CR. 4168

Nous retraçons vos ancêtres

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, Montréal
Tél. Lancaster 8151

Vingt-trois ans de recherches patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce qu'il y a...

...de bijoux est-il jamais trop bon?

- Montres, meilleures marques
- Bagues à diamants
- Anneaux de mariage
- Armoire
- Bijouterie

Aussi: service de réfection ultramoderne, chez

BIBEAU FRERE

LES BIJOUTIERS CONNUS
Deux magasins:
305 et 1257, Ste-Catherine est

LE PARFUM DU JOUR

TULIPE NOIRE

CREATION CHENARD

Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arôme.

Canada Drug Co., Montréal.

FOURRURES

Porter des fourrures REID, c'est s'assurer le summum de l'élégance et du confort. Porter des fourrures REID, c'est aussi économiser. Et qui achète chez REID, achète NATIONALEMENT.

1473, rue AMHERST
Tél.: CH. 3181

REID

Publiées sous la responsabilité
du ministère de l'Agriculture



Prière du cheval

à saint François d'Assise.

"Bon frère des chevaux! Vois, mon trot est lent et ne mène à aucune joie. Notre paradis est perdu... La guerre est déclarée entre les mouches et nous. Ne pourrions-tu pas, saint-François, inventer pour elles un autre aliment? Ou bien ne pourrions-tu au moins nous faire pousser une queue de chaque côté pour les chasser de partout? O! fais, cher saint-François, que les fous soient doux et sans danger. Amollis les fers si durs qui nous déchirent la bouche. Fais encore que nous puissions projeter notre ombre sur le ciel et non sur la terre, pour nous préserver des épines du soleil. Donne-nous une peau imperméable, quand le ciel verse des eaux de pluie sur nous". — Claire Goll, dans "Ménagerie Sentimentale".

NOTES
PÉRIODIQUES

LA VIE AGRONOMIQUE

Où l'on tente--vainement--de passer des caresses aux égratignures

Pailles dans le vent

Ces jours-ci, il n'y a pas deux cultivateurs sur cent qui ne s'abandonnent sans se plaindre de la fraîcheur des nuits... La plante hésite, frissonne, tremblote, mais les forces obscures qui président au mystère de la germination ont l'invincibilité de la vie qui, à ce temps-ci, ne demande qu'à éclater, à triompher.

Pleine lune jeudi prochain, le 1er juin, à 3 h. 10 a.m. La semaine prochaine: les Quatre Temps.

A ce que l'on raconte, la paix vient d'éclater brusquement entre deux coéquipiers — à nous le mot moderne! — qui, aux avant-postes, s'occupent de coopération agricole.

Savoir de la langue paysanne.

A X... petite localité près de Québec, deux ou trois familles d'un certain clan sont célèbres par leur vanité et leur désir de dominer les autres. Savez-vous comment on les appelle? Les Haut-la-Queue! Dans un autre village de la même région, deux familles ont la manie d'intenter des procès à tous ceux qui les regardent de travers. On les appelle les Brasse-Bouette.

Légère baisse dans le prix des pommes de terre. Idem pour les oeufs.

Légère augmentation dans le prix de vente des tomates en conserve: 67% sous la douzaine. Il y a encore un appréciable surplus de 1938 à écouler.

Certaines dames parlent beaucoup: c'est dommage. Cela ne s'applique pas à Madame Jules Hamel, présidente du Cercle des Fermières de l'ancienne Lorette, qui vient de dire des choses fort justes sur le rôle de la femme en agriculture. Les présidentes de Cercles de Fermières, elles, ne parlent pas assez souvent: c'est dommage.

Un Congrès International d'Arboriculture Fruitière sera tenu à Liège, en Belgique, du 29 septembre au 3 octobre 1939.

En Belgique, il y a une Ligue Pomologique pour la Défense du Fruit Belge. (Goutez l'élégance de cette appellation). Nous avons ici, dans notre province, sous un titre moins expressif, il est vrai, un organisme identique qui défend les intérêts des pomiculteurs. Ses membres se réunissent deux fois l'an et parlent mise en jauge, pollinisation, greffage, aoutage, émondage, arrosage à bois dormant, arrosage du calice, prune, pulpe et mille autres choses fraîches et salubres.

On connaît la formule: Mille pommiers et le bonheur.

Dans leurs vergers de Frelighsburg, comté de Missisquoi, les hommes les plus dissemblables fraternisent malgré eux... Dans quelques jours, les pommiers seront en fleurs. C'est à Oka que cet épanouissement du végétal, cette apothéose de la fleur mènent, pour l'oeil et l'odorat, la fête la plus enivrante qui soit. Qui s'en éloigne emporte l'image de la félicité.

Un fermier irlandais avait une vache extrêmement dure à traire décide, un jour, de s'en débarrasser et envoie son fils Pat la vendre au marché.

Comme ce dernier revint du village avec beaucoup d'argent qu'on s'y attendait, le père lui demanda s'il avait bien dit la vérité.

Begorra! répondit Pat, pour le sûr que j'ai dit la vérité. L'homme qui voulait acheter la vache m'a demandé si elle donnait beaucoup de lait et j'ai répondu: "Mon ami, vous serez mort de fatigue quand vous aurez fini de tirer tout le lait qu'il y a dans cette vache-là."

Au ministère

Gérants de laiteries, attention! La Commission de l'Industrie Laitière vous interdit de vendre à prix forfaitaire du lait aux syndicats coopé-

tifs de consommateurs de lait. Ces syndicats peuvent être considérés comme des maisons de commerce et, à ce titre, bénéficier des prix de gros, mais à la condition que lesdits syndicats reçoivent le lait et le distribuent eux-mêmes, comme font les épiciers.

A signaler au nombre de jeunes qui travaillent et capitalisent (intellectuellement): M. W. Coriveau, du service de la Protection des Plantes, vient de présenter une thèse à la suite de laquelle l'Université Laval lui a décerné le titre de Licencié en Sciences Agricoles. Il a de plus gagné une médaille offerte par S. E. le Lieutenant-Gouverneur.

Autre exemple de jeune qui travaille (et déjà récolte): M. Nazaire Parent. Il vient d'être nommé chef infirmier (1) de la section des Fermes de démonstration. Ce faisant, MM. Dussault et Rioux ont démontré qu'ils tiennent compte du mérite. Les promotions basées sur la compétence et sur ce que, dans les milieux administratifs, on appelle la séniorité font naître la plus profitable émulation. M. Parent était jusqu'ici compilateur-expert en comptabilité agricole. Les relevés d'inventaires, le calcul des prix de revient, l'analyse des données comptables étaient sa partie. Il y ajoutera désormais la direction technique des fermes de démonstration et des concours de fermes.

Deux choses, dit-on, sont d'occurrence certaine ici-bas: les taxes et la mort. Il y a aussi la maladie à laquelle bien peu échappent. Bêtes et gens y écopent pour la plupart. A peine débarque-t-on en ce monde (un être vient souffrir avec les autres, a écrit Papini) que vingt maladies nous guettent. Le même sort attend les humbles animaux qui sont nos compagnons domestiques. Par une amère ironie du sort (mais l'ironie n'est-elle pas toujours amère?) les animaux les plus utiles à l'homme sont ceux que la fatalité menace davantage. C'est pourquoi, chère madame, votre chat n'est jamais malade... Telle est la réflexion que je me faisais, l'autre jour, quand le Dr Ferdinand Trudel, de notre Laboratoire de Pathologie, me commentait le dégât qu'a causé ou plutôt qu'a failli causer, ce printemps, la bronchite infectieuse des poussins. Cette maladie, particulièrement virulente et contagieuse, a sévi jusqu'ici dans l'Ontario et l'on a eu grande peur en avril dernier qu'elle décime nos troupeaux. La section de l'Aviculture a immédiatement alerté ses instructeurs, et le Dr Trudel nous dit qu'on fait face à la situation. On redoutait surtout le fléau dans les couvoirs coopératifs. A toutes fins utiles, notons ici quelques mesures préventives: propreté rigoureuse, désinfection substantielle (on conseille de fumer après chaque éclosion), interdiction d'entrée à tout ce qui peut véhiculer la contagion: personnes propriétaires de sujets malades, boîtes à oeufs ou à poussins dont il y a lieu de se méfier, etc. Le Dr Trudel fait l'autopsie des sujets qu'on lui envoie. Conclusions: tenez l'oeil ouvert.

Conscient du fait que notre province importe 75% des dindons qu'elle consomme, le ministère prend tout de suite des mesures pour que la production en soit sensiblement accrue en 1940 — nous voulons dire qu'il y aura sur le marché augmentation du nombre de dindons dits certifiés. Il ne s'agit pas ici d'octroi, mais d'aide technique. Pour détails complets, demandez la circulaire D-65 à la section de l'Aviculture.

La vente des poussins d'un jour est reconnue payante depuis quelques années. Voici maintenant que s'avère également rémunératrice celle des dindonneaux d'un jour. On a établi qu'une femelle pouvait rapporter jusqu'à \$10 de profit dans ce sens.

Le concours de Mérite Agricole 1939 est ouvert aux cultivateurs des comtés suivants: Abitibi, Bonaventure, Charlevoix, Chicoutimi, Gaspé (y compris les îles de la Madeleine), Lac Saint-Jean, Matane, Matapédia, Montmagny, Rimouski, Roberval, Saguenay et quelques paroisses du comté de Québec.

(1) C'est la bonne manière de commencer.

M. Bona Dussault disait, l'autre jour, à l'auteur de ces lignes: "Quand je pénètre dans le salon d'un cultivateur et que je vois au mur un diplôme de Mérite Agricole, je m'aperçois très vite que je suis chez un représentant de l'élite rurale. Aussi j'y trouve une autre mentalité, vous comprenez, une autre conception de la vie. Il faut le dire, on se sent chez des gens mieux, et quand il est question de progrès, de relèvement social et de fierté civique, on travaille deux fois plus vite avec ces gens-là qu'avec les autres."

De la magie blanche

Immédiatement après les semailles, il y a un petit répit de quelques jours qui ne saurait être mieux employé qu'à blanchir les bâtiments de ferme, clôtures, etc. Oui, monsieur, blanchissez autour de vous et non seulement on vous prendra pour un autre homme, mais vous-même il vous arrivera de vous prendre pour un autre — ce qui est quelquefois bien remontant.

Le blanchissage à la chaux trouve de multiples applications à la campagne et dans la banlieue des villes. On se demande pourquoi il n'est pas plus en faveur. On se le demande et on se répond tout bas... Les ingrédients qu'il requiert sont peu coûteux et on les trouve facilement dans le plus humble village.

Ils se préparent et s'appliquent sans difficulté. Par ailleurs, le blanchissage protège les surfaces sur lesquelles il est appliqué, éclaircit l'intérieur et améliore les conditions sanitaires des locaux. On ignore généralement que le blanc de chaux peut être coloré pourvu que l'on se serve de teintures pas trop prononcées, et que ces matières colorantes puissent supporter l'action de la chaux. Parmi les couleurs additionnelles qui peuvent être employées, citons l'ocre jaune. Elle est plaisante à l'oeil et dure longtemps.

La surface à blanchir doit être aussi nette que si l'on devait la peindre. Si l'on veut obtenir un bon résultat, il est essentiel d'enlever toute saleté, matière grasse, etc., qui peuvent s'y trouver. Il ne faut donc pas hésiter à brosser et à sabler au besoin. Quand la surface à blanchir est bien nettoyée et bien propre, il est bon de l'humecter légèrement avant d'appliquer la chaux.

Cette dernière peut être appliquée avec un pinceau ou un vaporisateur. Si l'on se sert d'un pinceau, il faut en prendre un d'au moins cinq pouces de largeur et travailler rapidement. Appliquez une couche mince et transparente. Elle deviendra opaque une fois asséchée. Pour une dizaine de piastres, on peut se procurer un bon vaporisateur que l'on choisit en cuivre, si l'on veut qu'il dure plusieurs années. Pour ceux qui font usage de vaporisateur, il est aussi presque nécessaire de filtrer la chaux à travers au moins deux épaisseurs de coton à fromage. L'usage du vaporisateur a plusieurs avantages sur celui du pinceau. Il permet au liquide de pénétrer dans les fentes et crevasses autrement impossibles à atteindre. Pour bien appliquer la chaux, on doit maintenir le vaporisateur à angle droit avec la surface à blanchir. Cela permet d'appliquer le lait uniformément. Ne pas oublier, après usage, de nettoyer complètement le vaporisateur. Cela empêche des dépôts de se former à l'intérieur, dépôts nuisant par la suite au bon fonctionnement.

Comment préparer un bon lait de chaux? Voici deux recettes fournies par M. Bruno Chartier, chef de la section des Constructions rurales, au ministère:

- A —
- Eteignez 1 minot de chaux vive;
 - Tamisez le liquide;
 - Diluez le mélange précédent dans 5 gallons d'eau chaude;
 - Ajoutez un pot de sel et laissez jusqu'à ce que le sel soit fondu.
- On conseille de préparer le lait de chaux quelques jours avant l'application.
- Afin d'empêcher la chaux de devenir poudreuse, ajoutez 1 once d'alun par gallon de lait de chaux. A défaut d'alun, on utilise le ciment ordinaire à raison de 1 livre par 3 gallons de lait de chaux; dans ce cas, le lait de chaux s'emploie aussitôt qu'il est préparé, autrement la surface blanchie sera rayée.

— B —

On obtient des surfaces intérieures luisantes en ajoutant, en plus de l'alun, à chaque 5 gallons de lait de chaux, 1 livre de savon dissous dans 1 gallon d'eau bouillante.

- Eteignez 1 minot de chaux vive avec de l'eau chaude, en brassant pendant l'ébullition.
- Passez le liquide au tamis et ajoutez 2 pintes de sel

Le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec participe comme suit à l'amélioration de nos bovins laitiers

1e—En offrant des primes pour l'achat de jeunes taureaux par sang.

RESULTAT: Au cours des cinq dernières années, 5,080 jeunes taureaux ont été ainsi placés à la tête d'un même nombre de troupeaux.

2e—En accordant de nombreux avantages aux cultivateurs pour faciliter la pratique du contrôle laitier.

RESULTAT: En 1938, les cultivateurs ont contrôlé la production laitière et beurrière de 26,054 vaches.

3e—En accordant des octrois aux expositions régionales et provinciales pour distribuer en prix aux éleveurs de bétail laitier.

RESULTAT: Neuf expositions régionales sont tenues dans la Province, soixante expositions de comté et trois expositions provinciales, une de printemps, une d'automne, une d'hiver.

4e—En encourageant les fils de cultivateurs à s'instruire et à pratiquer l'élevage sous l'égide des Cercles des Jeunes Éleveurs.

RESULTAT: Au-delà de 3,000 jeunes cultivateurs sont membres de ces cercles. En 1938, l'équipe des jeunes éleveurs de la Province a remporté le championnat dans le concours inter-



provincial tenu à l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto. Notons que l'équipe québécoise a remporté six fois ce championnat depuis huit ans.

5e—En introduisant de bonnes génisses croisées dans les centres de colonisation.

RESULTAT: Au cours des cinq dernières années, environ 1,500 génisses ont été placées.

6e—En encourageant la fertilisation des pâturages en vue d'améliorer le rendement laitier.

RESULTAT: En 1937, on a fertilisé environ 9,000 acres de pâturages. En 1938, le ministère a payé le transport de 50,766 tonnes de pierre à chaux et de 36,303 verges de marne, afin de fertiliser les pâturages.

7e—En mettant à la disposition des éleveurs un service de médecine vétérinaire qui surveille de près les maladies des bovins, telles que l'avortement épizootique, la mammité contagieuse, etc.

RESULTAT: Environ 1,800 troupeaux sont actuellement sous surveillance officielle.

8e—En maintenant un comité d'engrais alimentaires qui, entre autres choses, publie, chaque année, un "Guide du rationnement des animaux de la ferme."

Hon. Bona DUSSAULT, ministre

Albert RIOUX, sous-ministre

- dissous d'avance dans de l'eau chaude.
- Ajoutez ensuite 1 livre de colle (glu) dissoute dans de l'eau.
 - Addition de 1/2 livre de "blanc d'Espagne" donne du lustre à la surface blanchie.
 - Diluez le mélange précédent dans 5 gallons d'eau chaude et laissez refroidir avant l'application.

Le plan Chagnon

A date et sauf erreur, un seul député fédéral — M. Ferland, de Joliette-l'Assomption-Montcalm — a signalé aux Communes l'opportunité d'étudier les possibilités du plan Chagnon, plan déjà exposé à nos lecteurs. Maintenant qu'un décanage s'est fait autour des opinions plutôt verbuses exprimées à la Conférence des Provinces de l'Est du Canada, de bons juges ne sont pas loin de croire que M. Chagnon fut l'un de ceux qui envisagèrent le problème agricole avec le plus d'ampleur et d'objectivité et suggérèrent de vrais remèdes, pas des expédients à base de bluff ou des palliatifs à retardement indéfini. Ce blé que le westerner se plaint de produire à perte, ce flot d'or immobilisé dans les entrepôts, cette denrée-reine que les marchés étrangers absorbent de moins en moins, ce grain du West, comme disent nos gens, comment se fait-il qu'il en soit moins cher pour l'expédition en maints ports d'outre-Atlantique qu'aux paroisses des environs de Montréal ou de Québec? Mystère de la distribution! Si se trouvait parmi les auditeurs de M. Chagnon, à l'hôtel Windsor, deux ou trois représentants de compagnies de transport ferroviaire et maritime qui, eux, perçurent très vite le mystère. Aussi étaient-ils cold shouldered devant le projet, comme disent les Anglais.

M. Chagnon n'a pas craint de baptiser son idée: plan national, et l'on verra qu'il n'a pas tort. Il voit les choses de haut. Le fait qu'il mesure six pieds anglais et deux pouces de la même nationalité, comme a dit je ne sais plus qui, n'y est peut-être pas étranger. En tout cas,

voici le raisonnement que se fait mon voisin de bureau.

L'industrie laitière reste et restera toujours la clé de voûte de notre agriculture. C'est plus qu'un truisme, c'est un dogme agronomique. Pour lui, notre province devrait exceller dans ce qu'on peut appeler par néologisme les arts du lait. Depuis soixante-quinze ans, chaque fois que se produit une baisse critique dans les prix du beurre et du fromage, des esprits légers se demandent si l'industrie laitière est bien la voie dans laquelle doivent s'engager 125,000 cultivateurs de chez nous. Ne peut-on tenter autre chose, opinent ces défatistes dont la doctrine contient plus de balle que de grain. Quoi? Ils se gardent bien de le dire, et les faits finissent toujours par démontrer l'irremplaçable apport que représente notre industrie basique. M. Chagnon, lui, croit dans la vache, comme il aime dire (et il en élève de fort belles, suivant en cela l'exemple de sa famille à Gaspé). Pour lui, "l'enveloppe de beurrierie ou de fromagerie", c'est-à-dire la paye dérivée de la vente de la crème ou du lait aux fabriques, cette enveloppe, de même que celle venue de la ville pour la vente du lait en nature, concrétise 90% de tout le problème agricole. Les sueurs de douze mois de travail y trouvent leur récompense, récompense souvent infime, toujours dure à gagner. C'est cette enveloppe qu'il faut engraisser, dit pittoresquement M. Chagnon, et ça presse, car elle est terriblement flatte par le temps qui court... Oh! que flatte, répliquons-nous en écho après lui...

Mais si M. Chagnon croit en la vache, il croit beaucoup moins en la sorte de vache qu'on rencontre encore chez 75% de nos cultivateurs. Celle-là l'inquiète plutôt. Cette petite laitière pitreusement racée, irrégulièrement alimentée, voire sous-alimentée donne un rendement annuel dont on est forcé de taire le chiffre, sauf en famille. Ce pitoyable rendement moyen est la pierre d'achoppement de toute notre agriculture. Vous voulez connaître le degré de prospérité de l'industrie laitière, consultez ce thermomètre qu'est le chiffre de la production moyenne par an. Un renseignement en passant: il est chez nous 50% inférieur à celui du Danemark et, comme on dit aux États-Unis, that makes a whale of a difference. Le législateur ou le technicien (mais il faut ici des forces jumelées) qui, chez nous, ferait élever ce chiffre de 1,000 livres de plus par année mériterait que son "portrait" soit dans tous les foyers ruraux, car ce serait un sacré bon homme. La faiblesse du rendement actuel tient au manque de sélection et à la déficience d'une alimentation appropriée. Alimentation? Mais, après un assez long crochet, nous voilà donc revenus au point de départ, au blé. Il était temps. Éloignons-nous-en cependant encore un petit moment.

J'ai dit tantôt que M. Chagnon aimait les vaches. Il est plus juste de dire qu'il aime tous les animaux de la ferme, les animaux, comme disent nos gens. Lui aussi croit à l'importance d'un gros train, mais gros train avec des bêtes productives, pas des laitières à 3,500 livres par année. Nos exploitations peuvent porter plus d'unités animales par surface donnée, par acre de récolte produite. En tout cela, il y a une norme, une ratio. Produire plus ne veut rien dire; il faut produire en abaissant le prix de revient. Comparons la vache à un outil. Celle de 3,500 livres est un outil médiocre; celle de 7,000 livres est un outil qui travaille infiniment mieux. Elle est le produit de la sélection et d'un plus judicieux rationnement. La sélection, nous l'avons déjà dit, ne demande souvent que de la patience, du temps, de l'esprit d'observation, pour tout dire, du talent. Le rationnement, lui, requiert de l'argent. Il ne faut pas ici se payer de mots. La bête à forte productivité est grosse mangeuse. C'est un moteur: il lui faut du carburant. C'est une petite usine: pour fabriquer du lait, il lui faut des matières premières... et nous revoyons au blé, point de départ de cette note. Nous retournons à l'axe du plan Chagnon: d'une part, le blé de surplus de l'Ouest, et d'autre part, le nombre encore trop grand de vaches sous-alimentées dans l'Est. (Sous-alimentées non en tant que volume — et encore! — mais en tant qu'équilibre bromatologique). Or, nous avons dit qu'il n'y a pas que les vaches à nourrir plus rationnellement; il y a tout le cheptel.

Comment M. Chagnon suggère-t-il qu'on tire parti du blé excédentaire de l'Ouest, c'est ce que nous verrons samedi prochain. On excusera la longueur de l'exposé initial. Pour bien poser la question, il nous a paru qu'un petit avant-propos ne serait pas trop oiseux.

Armand LETOURNEAU

Québec, le 25 mai 1939.

Vient de paraître

L'exploitation du troupeau laitier

Nouveau bulletin par
Adrien Morin, B.S.A.,

et

Rospire Proulx, B.S.A.,
du service provincial de la
Zootechnie.

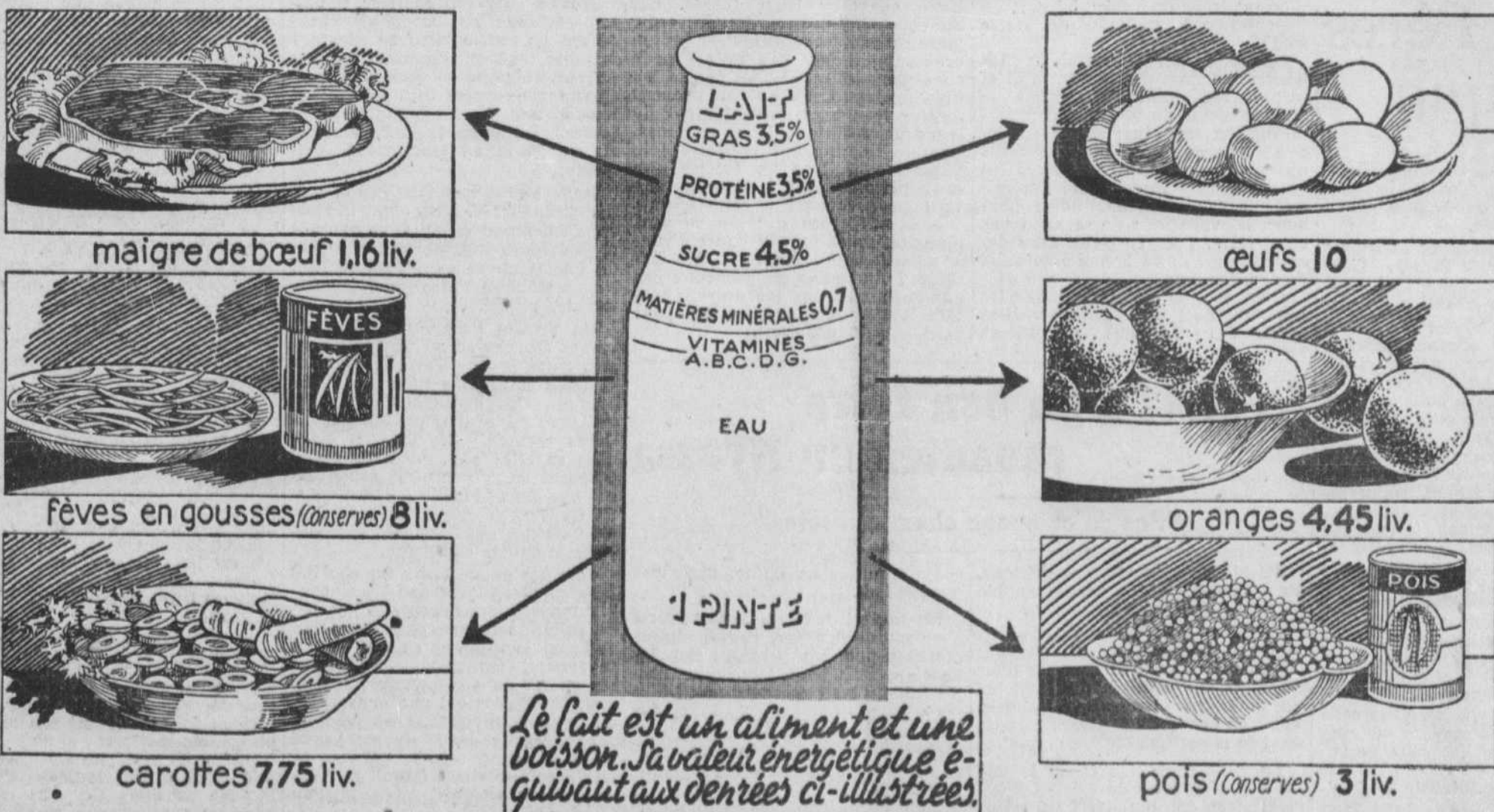
86 pages — 44 dessins.

Texte pratique et bien illustré.
Tout ce qu'il faut savoir pour
exploiter profitablement un
troupeau laitier.

Distribué gratuitement par le
Service de la Publicité,
Ministère de l'Agriculture,
Québec.

La lecture idéale pour les
heures de loisir.

UTILISONS PLUS DE PRODUITS LAITIERS VALEUR ALIMENTAIRE COMPARÉE



SERVICE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE = MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, QUÉBEC

Avec les prêtres des Missions Etrangères

La journée d'un apprenti missionnaire

(Mission de Davao: Philippines)

Ring... Ring... Ring...

Quatre heures et quarante-cinq... Mon réveil-matin, plein de zèle, réveille en vitesse ses appels au lever... C'est bien tôt, mais ne lui résistons pas... Ici il est sage d'emprunter à la fraîcheur du matin les heures que la chaleur accablante du midi nous obligerait à perdre.

"Débout, mon Léo, donne ton cœur à Dieu, débarbouille-toi. Après la prière et la méditation tu diras ta messe dans la grande église, presque vide sur semaine, puis, l'action de grâces terminée et ton bréviaire dit, tu reviendras à la chambre faire ton lit et mettra un peu d'ordre sur ton bureau. Et maintenant qu'il te reste des loisirs, cède à la curiosité et regarde par la fenêtre".

Des gens distingués

Elle ouvre sur un magnifique parc où, sous les palmiers, se cachent les arbustes tropicaux et les fleurs géantes. La folle, qui chaque matin vient y faire ses palabres, est arrivée. Depuis longtemps, paraît-il, elle vient y prononcer un discours de sanglots. On dirait un désespéré qui ne croit plus à rien dans la vie, pas même à l'amour. Pauvre vieille! Quand elle a terminé sa tirade d'imprécations elle se laisse choir sur un banc pour griller son cigare philippin.

Il est exactement sept heures moins cinq minutes. Je vois s'approcher, nu-pieds, de pas militaires, les prisonniers de la ville. Leur visage disparaît sous un casque colonial à bas rebords, leur complet bleu rayé de blanc les distingue de la plébe. Ils viennent, sous la conduite d'un garde armé d'une carabine, faire la propreté au bureau de la Trésorerie provinciale. La façon dont ils s'y prennent est très originale, mais de ma fenêtre je ne puis les voir à l'œuvre. Pour le savoir je n'ai qu'à me rappeler comment cela se fait dans notre convento (presbytère).

Le ménage philippin

Chez nous, comme un peu partout ailleurs, le plancher est fait de bois franc. L'usage veut qu'il soit tenu toujours bien propre et très luisant. L'épaisse pelure d'un coco fraîchement tombé d'un arbre y pourvoira. Cette pelure est partiellement en deux parties: le nettoyeur place chacune d'elles sous ses pieds et, muni de ces patins nouveaux genre, se promène dans tous les sens sur le parquet. L'huile de coco sur le même coup décollé la pelure et cire le plancher. Après cette opération il ne reste plus qu'à passer le petit balai en paille.

Nos muchachos

Le travail se fait ici par une dizaine de serviteurs que nous appelons muchachos. Ce sont des écoliers qui gagnent à notre service leurs études, leur gîte et même leurs habits. En retour ils doivent pendant les temps libres servir à table, faire les chambres et nous rendre tous les services dont ils sont capables. Ils sont bien dévoués, surtout quand l'hermano (le Frère Jésuite) a l'œil sur eux. Ne leur en demandons pas trop: ce sont des petits gars de 10, 14 et 16 ans. Ils ont bien du ressort et des ressources. Mais renoncez à leur faire prononcer votre nom correctement: vous les battriez peut-être, sûrement, même si vous êtes membre de l'Académie française. Pour un bon philippin v. b. i. d. p. se prononcent indifféremment l'un pour l'autre, même plus ou moins mélange plus ou moins littéraire. Ainsi un muchacho me revient avec ce message:

"It cost fifty cents, Pader Pader. Pader pour Poirier c'est très convenable quand l'on sait qu'un autre muchacho a eu la malheureuse idée de prononcer Poirier. Grâce à eux les autres confrères aussi ont changé de nom: Geoffroy, Michaud, Dupuis, Lahaye, Guérin son devenus Jeffry, Dupouis, Laha, Garin. Ecoutez donc encore: "Good afternoon, Pader Poirier". Cette prononciation définitive ne détermine en rien leur valeur personnelle. Ils sont d'excellents petits pensionnaires qui ne vont chez eux qu'une fois de temps à autre, ne fument pas, ne sortent jamais après 7 heures. Trouvez-vous le régime un peu sec? Ne vous en faites pas. Bon nombre d'enfants posent leur candidature. Etre le petit gas des Pères... plus appréciable qu'un million: ça donne la face et de la protection en grand.

Les cours de langue

Après le déjeuner fait de café, de 2 ilôts (œufs) et d'un morceau de papayas, vers huit heures et demi commencent les cours de langues qui durent jusqu'à 11 heures. J'ai dit les cours de langues, car nous faisons les choses en grand: nous devons savoir ici l'anglais, l'espagnol, le visayan et de plus ne pas oublier le français. Dans les premiers mois qui ont suivi notre arrivée nous nous sommes limités à la pratique de l'anglais et de l'espagnol, d'utilité plus immédiate; nous avons dernièrement ajouté le visayan qui nous oblige à des exercices héroïques de gossier.

Après la classe, chacun se retire à sa chambre pour l'étude privée. Suivent l'examen particulier et le dîner.

Attendons la fin du monde

A midi le soleil est de plomb et la chaleur écrasante. Après avoir cassé la croûte, il n'y a qu'une chose à faire: attendre la fin du monde et prendre la sieste, qui devra durer au moins une heure et même deux si possible. Au lever je vois un décroûté de rue couché dans sa brouette qui dort profondément; il s'en donne ainsi jusqu'à 3 heures. Un Canadien aurait attrapé le torticolis et peut-être autre chose: lui n'a fait que déjouer la chaleur et personne ne trouve à redire.

L'éclairage des voies publiques

Causerie de M. Albert Leduc

Voici un résumé de la causerie prononcée par M. Albert Leduc, ingénieur en électricité, à l'Ecole Polytechnique, jeudi soir.

L'éclairage, dit-il, est un art et non une science. Les instruments de mesure connus ne sont pas encore assez perfectionnés pour donner des résultats qui soient plus qu'approximatifs.

L'avènement de l'automobile a des effets accessibles à la plupart des citoyens, nos méthodes de vie, ont rendu la circulation de nuit plus intense. Ceci nécessite un éclairage de plus en plus perfectionné sur nos routes.

La prévention des accidents de la circulation de nuit est le but le plus important que l'on se propose en faisant l'éclairage des rues et des grandes routes.

L'éclairage contribue en même temps à l'embellissement de nos routes, à décongestionner la circulation de jour et à donner un sens plus grand de sécurité aux citoyens.

Plus de 60 pour cent des accidents arrivent la nuit, en dépit du fait qu'il n'y a que 20 pour cent des automobiles en circulation.

Aux Etats-Unis, on compte, chaque jour, plus de 100 pertes de vie, 3,600 blessés, 4 millions et demi de dollars en dommages matériels.

Dans la province de Québec, on compte, chaque jour, plus d'une perte de vie (403 par an), 17 blessés, 824,000 de dommages matériels; et ceci se répète 365 jours par année.

En général, on peut dire qu'il en coûterait trois fois moins cher pour faire des installations d'éclairage et on verrait immédiatement diminuer le triste tribut payé à l'auto. Il ne va pas être question d'éclairer toutes les routes; toutefois, l'éclairage des artères à grande circulation permettrait un usage plus efficace du réseau routier.

Pour les fêtes de 1942

En vue du grand nombre de touristes que l'on attend à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de Montréal, on devrait en profiter pour éclairer les trois principales voies d'entrée des touristes venant des Etats-Unis et de l'Ontario vers Montréal.

De plus, un plus grand usage de l'énergie électrique durant la nuit permettrait une amélioration du facteur de charge des usines productrices; on peut voir d'ici l'avantage économique qui pourrait en résulter.

L'œil est appelé à fournir des efforts susceptibles de l'affecter durablement; une fois adaptée à l'obscurité la rétine de l'œil devient 10,000 fois plus sensible qu'à la lumière du jour; c'est dire l'effort auquel l'œil se trouve soumis quand il essaie de distinguer les objets dans l'obscurité. Si l'on joint à l'insuffisance de lumière la tension nerveuse à laquelle se trouve soumis l'automobiliste, on se rend compte de la nécessité de lui venir en aide. A ce point de vue, on lui vient en aide de deux façons principales: par l'éclairage direct et par l'éclairage indirect.

L'éclairage indirect

Au point de vue technique, l'éclairage indirect (c'est-à-dire au moyen de lampadaires) s'est révélé de beaucoup supérieur à l'éclairage direct des objets, comme c'est le cas avec les phares d'auto. D'ailleurs, les phares d'auto éclairaient à environ 400 pieds. Cette distance est relativement petite si l'on songe qu'une auto, à 50 milles à l'heure, parcourt 73 pieds par seconde. Les rayons ne s'incurvent pas aux tournants; l'éblouissement des phares d'auto venant en sens opposé est une source de dangers constants.

La vue de l'automobiliste doit porter jusqu'à 1,000 et même 2,000 pieds en avant de lui, si l'on veut lui éviter une tension nerveuse trop grande et lui procurer une visibilité adéquate.

La valeur d'une installation ne s'estime plus, comme par le passé, seulement en raison directe de la quantité de lumière projetée. Il faut tenir compte du genre et de l'état du pavage, des conditions locales, du contraste créé, de l'effet que l'on veut obtenir ainsi que de l'éblouissement que peuvent produire les sources.

La visibilité par contraste est ce qui sort de base à toutes les installations d'éclairage.

Une attention toute spéciale doit être apportée aux phénomènes de réflexion diffuse et de réflexion spéculaire. Ici, l'ingénieur de la Voirie doit collaborer avec l'éclairagiste pour procurer des pavages susceptibles de réfléchir la lumière de façon appropriée.

Les lampes à incandescence, à vapeur de mercure et à vapeur de sodium sont les plus employées aujourd'hui. Les lampes à arc sont délaissées à cause des nombreuses difficultés qu'elles apportent dans l'entretien.

Il existe toute une série d'appareils d'éclairage. La valeur technique et économique d'une installation dépend du choix judicieux des appareils selon les conditions locales. Des projections lumineuses font voir des essais sur un modèle réduit de route de 2,000 pieds de longueur à l'échelle de 1/8. Divers appareils y ont été essayés pour trouver celui qui donnerait un éclairage uniforme.

En terminant, M. Leduc donne un court exposé des données de l'Illuminating Engineering Society des Etats-Unis, autorité suivie par tous les éclairagistes aujourd'hui.

Selon lui le coût d'une installation d'éclairage moderne de route varie de \$5,000 à \$7,000 du mille, et le coût d'opération de \$700 à \$1,000 par année.

Le conférencier signale l'installation du boulevard Curé Labelle, et explique les réactions de l'œil par l'éclairage au tunnel de la rue Wellington.

Gardes indépendantes

Demain à 8 h. 15 a.m., il y aura rassemblement des gardes indépendantes de la province au marché Atwater. Après une parade générale, les gardes assisteront à une messe solennelle à l'église Saint-Thomas d'Aquin.

Montréal n'a pas oublié les braves défricheurs

La septième guignolée des colons

La population de Montréal s'est toujours montrée soucieuse de travailler au bien-être social. Elle en donne actuellement une preuve nouvelle. La réponse spontanée du public à l'appel lancé par les organisateurs de la septième guignolée des Colons démontre le rôle de nos vaillants défricheurs est compris et apprécié.

Ces braves colons, qui vont affronter les difficultés et les embûches d'un pays neuf, méritent qu'on s'occupe de leur bien-être matériel et moral. Les secours apportés à ces pionniers par les offrandes de la Guignolée des colons sont une aide matérielle efficace en même temps qu'un puissant réconfort moral.

Pour remercier les généreux donateurs à la SEPTIEME GUIGNOLEE DES COLONS, les organisateurs ont préparé un programme de choix auquel pourront assister tous ceux ou celles qui ont reçu des invitations pour l'une des deux soirées de clôture, en échange de leurs dons.

En effet, les 28 et 29 mai prochains, à 8 h. 30 du soir, au Monument National, le Quatuor Alouette, qui s'est fait entendre devant nos Souverains, donnera un autre de ses merveilleux concerts. A même programme figureraient Madeleine Normand et Louis Bourdon dans l'opérette, "La Laitière de Trianton"; les Variétés musicales de Maisonneuve, sous la direction de M. Edmond Gravel; Maurice et Carmen Morenoff.

Même ceux qui prévoient ne pouvoir assister à l'une de ces belles soirées ne sont pas dispensés de venir en aide à nos colons. Qu'ils appellent un des numéros suivants: AM 4908, CA 1412, DO 7410, AT 1600, CH 6620, DU 6315, BY 0156, CR 8727, FR 1196, et l'on ira chercher ce qu'ils sont décidés d'offrir à nos valeureux défricheurs.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 28 MAI

Pentecôte, Double 1^{er} cl. avec Oct. privilégiée de 1^{er} Ordre (Ornements d'or ou rouges). Messe: Spiritus sanctus, l'Épître, l'Évangile, le chœur et les fidèles s'agenouillent vers Veni, Sancte Spiritus; on chante la prose Veni; préface, Communicantes et Hanc igitur de la Pentecôte. — Aux II Vêpres nulle mémoire: on se met à genoux à la première strophe de l'hymne Veni Creator.

AU PRONE

On annonce: Mercredi, vendredi et samedi prochains: Quatre temps pour la saison d'été; maigre et jeûne R. 84; Dimanche prochain, Sainte-Trinité: indulgence plénière pour le renouvellement des promesses du Baptême, d'après un décret de la S. C. des Indulgences du 1^{er} juin 1906.

(Aujourd'hui, dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, collecte pour les œuvres catholiques; dans le dioc. de Sherbrooke, pour l'œuvre des écoles pauvres du diocèse; dans le dioc. de Joliette, pour les œuvres diocésaines. — Dim. prochain, dans le dioc. de Montréal, de Joliette et de Saint-Jean de Québec, collecte pour le Denier de Saint-Pierre.)

Au Collège de Varennes

Le grand conventum des anciens, demain

Il ne faut pas oublier que c'est demain, le 28 mai, qu'aura lieu le grand conventum des anciens du collège Saint-Paul de Varennes. Tous et chacun doivent se faire un devoir d'assister afin d'évoquer en grand nombre les souvenirs de leur Alma Mater.

Tous les anciens qui ont des autos à leur disposition voudront bien se rendre à 9 h. 30 au pont Jacques-Cartier.

Ceux qui ne se sont pas inscrits voudront bien le faire sans retard à MM. Raymond Prud'homme, DO. 1720; René Dastous, FR. 2543; J. H. Mallette, PL. 1861; Arthur Grenier, DE. 6164.

Voici le programme de la journée: 10h. (heure avancée): départ des autos du pont Jacques-Cartier. 11h.: ralliement et départ du collège pour l'église suivis de la fanfare de Varennes et du corps de tambour et clairons sous la direction du Rvd Frère Rodolphe, qui ont bien voulu relever de leur présence les fêtes du conventum.

11h. 30: Messe solennelle et photographie.

1h.: Banquet, discours et élections.

3h.: Gymnastique par les élèves actuels et anciens.

4h. 30: Salut du Saint Sacrement et départ.

Aux anciens du collège de Saint-Jérôme

Le 10^e conventum des anciens du collège de Saint-Jérôme aura lieu à leur Alma Mater, le 4 juin prochain.

Les anciens qui veulent vivre quelques heures de souvenirs et saluer leurs anciens professeurs sont priés de communiquer avec le R. F. Eusèbe, CL. 0146 ou MM. René Charbonneau, DO. 2454; J.-J. Lucas, AM. 5684; Octave Chabot, FI. 0688; Henri Lauzon, FR. 4947; P.-E. Rodier, HA. 6073.

Le départ se fera à la gare Jean-Talon, le 4 juin au matin, à 8 heures (heure avancée).

(Comm.)

Le Canada et les Antilles

Les livres

Grand aviateur et grand écrivain

Antoine de Saint-Exupéry reçoit le grand prix du roman de l'Académie française pour son livre "Terres des hommes", suite à "Vol de nuit".

Paris, 26. (P.C.-Havas). — Grand aviateur et grand écrivain, Antoine de Saint-Exupéry reçoit le grand prix du roman de l'Académie française pour son livre qui vient de paraître: "Terres des hommes", que nous analysons il y a quelques semaines.

"Terres des hommes", c'est la suite à "Vol de nuit", qui révéla au public, lors du prix Fémina, en 1931, que l'un des meilleurs pilotes de la ligne de l'Atlantique-Sud était aussi un écrivain des plus doués. Avec son nouvel ouvrage, de Saint-Exupéry note à sa façon, d'une manière poétique et aigüe, les impressions qu'il ressent lorsqu'il aperçoit, après un long voyage, ce pointillé de lumières qui révèle une ville. De haut, le pilote se penche sur les hommes qui vivent sous lui, lointains, invisibles. Il songe qu'il les connaît mieux de son usage que ceux qui les fréquentent quotidiennement. Ce très bel ouvrage, salué unanimement par les critiques, ne fait pas oublier la carrière prestigieuse et modeste du géant que ses intimes appellent "Saint-Ex". C'est un Lyonnais, qui dans quatre jours, aura quarante ans. Il fit son apprentissage dans l'armée de l'air aussitôt après la guerre et fut l'un des pilotes réguliers de Aéropostale, dès 1926. Bientôt il devint chef de l'aéroport du Cap Hubert, puis chef pilote de la ligne de l'Atlantique-Sud.

C'est au Cap Hubert que "Saint-Ex" fait pour la première fois parler de lui, sans le vouloir d'ailleurs. Il lui appartient en effet d'aller au secours des pilotes tombés chez les Maures avec une caravane. Il fait le coup de feu et les délivre. Trois mois plus tard, en avion, seul avec un chef Maure, "Saint-Ex" repart pour délivrer deux autres de ses camarades, les aviateurs Reine et Serre. Il réussit à préparer leur évasion. Puis repart encore pour délivrer un autre équipage de militaires espagnols, cette fois. Puis, c'est une carrière sans histoire, si on ne compte que les anecdotes, dans l'accomplissement du quotidien, héroïsme des lignes, aéronautisme en Amérique du Sud. Chaque soir, Saint-Exupéry note les faits de sa journée. Plus tard, il reprendra le tout et en fera un livre pathétique: "Vol de nuit", le roman du pilote de ligne française.

"C'est au Cap Hubert que "Saint-Ex" fait pour la première fois parler de lui, sans le vouloir d'ailleurs. Il lui appartient en effet d'aller au secours des pilotes tombés chez les Maures avec une caravane. Il fait le coup de feu et les délivre. Trois mois plus tard, en avion, seul avec un chef Maure, "Saint-Ex" repart pour délivrer deux autres de ses camarades, les aviateurs Reine et Serre. Il réussit à préparer leur évasion. Puis repart encore pour délivrer un autre équipage de militaires espagnols, cette fois. Puis, c'est une carrière sans histoire, si on ne compte que les anecdotes, dans l'accomplissement du quotidien, héroïsme des lignes, aéronautisme en Amérique du Sud. Chaque soir, Saint-Exupéry note les faits de sa journée. Plus tard, il reprendra le tout et en fera un livre pathétique: "Vol de nuit", le roman du pilote de ligne française.

"C'est au Cap Hubert que "Saint-Ex" fait pour la première fois parler de lui, sans le vouloir d'ailleurs. Il lui appartient en effet d'aller au secours des pilotes tombés chez les Maures avec une caravane. Il fait le coup de feu et les délivre. Trois mois plus tard, en avion, seul avec un chef Maure, "Saint-Ex" repart pour délivrer deux autres de ses camarades, les aviateurs Reine et Serre. Il réussit à préparer leur évasion. Puis repart encore pour délivrer un autre équipage de militaires espagnols, cette fois. Puis, c'est une carrière sans histoire, si on ne compte que les anecdotes, dans l'accomplissement du quotidien, héroïsme des lignes, aéronautisme en Amérique du Sud. Chaque soir, Saint-Exupéry note les faits de sa journée. Plus tard, il reprendra le tout et en fera un livre pathétique: "Vol de nuit", le roman du pilote de ligne française.

"C'est au Cap Hubert que "Saint-Ex" fait pour la première fois parler de lui, sans le vouloir d'ailleurs. Il lui appartient en effet d'aller au secours des pilotes tombés chez les Maures avec une caravane. Il fait le coup de feu et les délivre. Trois mois plus tard, en avion, seul avec un chef Maure, "Saint-Ex" repart pour délivrer deux autres de ses camarades, les aviateurs Reine et Serre. Il réussit à préparer leur évasion. Puis repart encore pour délivrer un autre équipage de militaires espagnols, cette fois. Puis, c'est une carrière sans histoire, si on ne compte que les anecdotes, dans l'accomplissement du quotidien, héroïsme des lignes, aéronautisme en Amérique du Sud. Chaque soir, Saint-Exupéry note les faits de sa journée. Plus tard, il reprendra le tout et en fera un livre pathétique: "Vol de nuit", le roman du pilote de ligne française.

L'or de la Tchécoslovaquie

Londres, 27. — (A.P.) — M. Lloyd George a reçu du gouvernement tchécoslovaque l'assurance que l'on demanderait de nouvelles consultations de juristes pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'empêcher l'Allemagne de mettre la main sur une somme de \$25,000,000 représentant une partie de la réserve-or de la Tchécoslovaquie. Cette somme est détenue par la Banque d'Angleterre pour le compte de la Banque des Réglements internationaux à laquelle elle avait été confiée par la Tchécoslovaquie. Sir John Simon, chancelier de l'Echiquier, avait déclaré quelque temps avant l'intervention de M. Lloyd George que le gouvernement n'avait trouvé aucun moyen d'empêcher le transfert de cet or à l'Allemagne.

5,000 légionnaires allemands

Vigo, Espagne, 27. — (A.P.) — Les légionnaires allemands qui ont combattu dans les armées de Franco pendant la guerre civile se sont embarqués à Vigo à bord de cinq navires allemands pour retourner dans leur pays. Une foule énorme s'était massée sur les quais pour assister à la cérémonie du départ. On n'a pas donné de chiffres officiels, mais les observations estiment à 5,000 environ le nombre des légionnaires allemands.

Graphologie au "Devoir"

ROBERT — L'esprit est clair et sensé et deviendra pratique. Le jugement est en belle voie de formation, car il a de la réflexion et de la largeur d'idées.

D'une bonté et d'une générosité remarquables, il est un peu idéaliste, enthousiaste et d'un optimisme qui développe beaucoup de bienveillance.

Sincère, crédule et encore naïf, il juge trop facilement les autres aussi droits et honnêtes que lui. L'expérience l'éclairera mais au prix de grosses déceptions peut-être.

Aucun égoïsme et une volonté ferme et persévérante assurent un dévouement toujours prêt à agir. L'orgueil et la confiance en soi existent mais sans exagération. Il dégage de la sympathie et il l'attire, car il est aimable, sociable, cordial et très complaisant et souple.

Je le crois dépensier et ses générosités sont parfois des extravagances. Pour le moment, il ne connaît pas bien la valeur de l'argent, qui fond entre ses doigts. Je le crois très jeune, sans expérience, tout élan et toute ardeur avec beaucoup de cœur et de délicatesse.

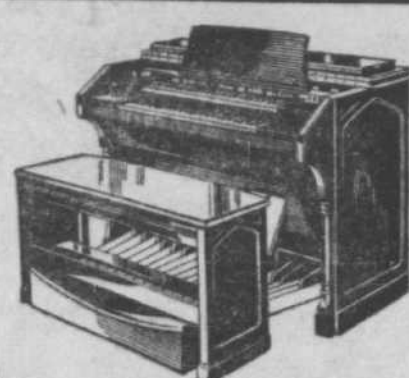
TANTE MANOU — Sensée, réfléchie et sérieuse, elle a un bon jugement.

Pourquoi?

Où, pourquoi payer les prix d'aujourd'hui quand vous pouvez l'avoir au prix de 1910-11-12? Le PALETOT DE CHAT SAUVAGE se vendra, l'hiver prochain, aux prix payés alors. Tous renseignements sur demande à J.-F. REID, 1473, rue Amherst. Donnez vos mesures aujourd'hui.

VENEZ ENTENDRE

L'Orgue NORTHERN HAMMOND



RECITAL A NOTRE STUDIO, DE QUATRE A CINQ HEURES TOUS LES APRES-MIDI

PRIX DEPUIS \$1900

Écrivez et catalogue sur demande sans engagement.

Ed. Archambault INC.

Dépositaire pour la Province de Québec

500, Rue Sainte-Catherine Est

Nerveuse, d'humeur inégale, elle est raide et pointue quand elle est de mauvaise humeur.

Toute simple et naturelle, sans aucune vanité, elle est droite et sincère. La réserve est très grande et, même dans l'intimité, elle livre peu de son moi profond; sentiments et certaines impressions vives. Au fond, elle est timide et peut-être un peu défective.

Pratique, économe, et capable de jolies générosités.

La volonté est précise, ferme, égale, indépendante. Elle tient à ses idées, qui sont bien personnelles, et, à l'occasion, elle contredit et discute pour les soutenir, mais elle ne le fait que lorsqu'elle trouve que cela vaut la peine, car c'est une personne qui ne parle pas beaucoup.

Absolument digne de la confiance qu'elle inspire.

MARIE B. B. — Personne intelligente et distinguée dont la personnalité accentuée exerce de l'influence dans son entourage.

Active, ambitieuse, persévérante, elle a de l'initiative et doit avoir du succès dans ses entreprises. Bonne, tendre au fond, mais fière, pas expansive ni démonstrative, elle cache trop son affection, sa tendresse.

La volonté est active, ardente, autoritaire, impulsive, capable cependant de souplesses habiles.

Elle a beaucoup d'initiative. Je lui vois des entêtements raides et la disposition à la lutte et à la résistance est clairement marquée. Gaie et très aimable. Elle est pratique. Peut-être, parfois, un peu intransigente malgré la souplesse indiquée plus haut, et qui est guidée par l'intérêt. Fièvre et susceptible. Sincère et d'une franchise qui peut être dure. Contradictions, discussions ardentes et dénuées de douceur. Ecriture très intéressante d'une personne pas du tout ordinaire et pas toujours facile.

Yvon. — Petite personne raisonnable, sage, sensée qui a beaucoup de sens pratique, de droiture et de bonne volonté. Elle est active, ambitieuse, persévérante; elle a le goût des choses bien faites et à leur place. Le naturel et la simplicité sont jolies et un grand charme chez elle. Sincère et droite, belle conscience claire. Bonté, sensibilité délicates.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"LE DEVOIR"

Samedi, le 27 mai 1939

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

"Regarde, maman... les côtes de Normandie"

"C'est merveilleux, n'est-ce pas? ... quand on pense qu'enfin nous sommes en France... avec tout le temps qu'il nous faut pour tout voir ... et assez d'argent pour payer nos frais.

"Et mieux encore, nous pouvons dépenser jusqu'au dernier sou... car nous recevons un autre chèque le mois prochain... et tous les mois... aussi longtemps que nous vivrons."

Parlez-en à quelqu'un qui touche une rente de la Canada Life... que l'on est heureux quand on ferme son bureau pour tout de bon et que l'on se met vraiment à jouir de la vie... tranquille d'esprit en sachant que, de mois en mois, des chèques de rente nous parviendront.

Vous serez surpris du nombre de "dollars futurs" que vos "trente sous" produiront. Ecrivez-nous donc pour des renseignements!

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont.

Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 □ \$75 □ \$100 □ \$200 □ par mois à l'âge de 55 □ 60 □ 65 □ ans.

Nom: _____

Adresse: _____

Je suis né le: _____

La plus ancienne Compagnie d'assurance-vie du Canada

COMMERCE ET FINANCE

La renaissance de l'artisanat

En marge de l'exposition de l'île Sainte-Hélène —
Le tissage et mademoiselle Laplante —
Le bon goût et le souci du fini

Une école

Dans quelques semaines s'ouvrira, à l'île Sainte-Hélène, une exposition des métiers du terroir. Cette exposition sera comme le prélude des fêtes de 1942; elle réserve des surprises dont ne pourront même pas se défendre les plus enthousiastes et les plus optimistes.

Si nous avons plusieurs raisons de nous réjouir de cette exposition d'art et d'artisanat domestiques, une des principales est qu'une initiative comme celle-ci, tout en aidant et en favorisant la petite et la moyenne industrie, fait d'abord connaître à nos propres gens et ensuite à l'étranger les artistes et les artisans de chez nous et leur production, plus variée et plus soignée que d'aucuns ne se l'imaginent.

Cette exposition sera, entre autres choses, un éloquent plaidoyer en faveur de l'industrie domestique. C'est l'impression que nous a donnée une visite chez mademoiselle Léonie Laplante, à laquelle M. Léon Trépanier, directeur général des fêtes de 1942, a confié le soin d'organiser, en collaboration avec d'autres personnes dévouées, la partie de cette exposition qui concerne le tissage au métier. Aussi mademoiselle Laplante aura-t-elle à cette exposition la direction d'un kiosque ou d'un pavillon qui groupera les produits que nos tisserands fabriquent avec de la toile ou du lin du pays.

Le choix de M. Trépanier est heureux, car le nom de mademoiselle Laplante est intimement lié au mouvement qui se dessine pour redonner à l'industrie familiale la place qui lui revient, celle qu'elle doit réellement occuper dans notre vie économique. En effet, depuis bientôt cinq ans, mademoiselle Laplante a entrepris de populariser les travaux au métier, le tissage. Son œuvre — c'en est une véritable — peut se mesurer aux succès obtenus. Non seulement mademoiselle Laplante a-t-elle fait école, mais elle en a fondé une, que fréquentent des femmes et des jeunes filles accourues aussi bien de Montréal que de la campagne et de l'étranger.

Mademoiselle Laplante a toujours cru qu'on pourrait, dans une mesure assez appréciable pour n'être pas négligeable, faire plus pour enrayer l'exode des campagnes vers les centres urbains en reflétant les blasons de l'artisanat qu'en recourant aux primes ou allocations de toutes sortes. Parce qu'elle a réalisé l'importance des métiers du terroir, au point de vue tant national qu'économique et social, parce qu'elle a vu que nous étions en train de perdre ce qui nous restait de ces vieilles traditions qui ont fait la force de nos ancêtres, elle a décidé de populariser l'art domestique, convaincue qu'elle allait rendre un grand service. Ce qui l'a encore poussée à se faire la propagandiste des métiers du terroir, c'est le nombre de femmes qui lui ont confié qu'elles ne demandaient pas mieux que d'apprendre.

Où ces femmes pourraient-elles apprendre à tisser? Il y avait bien une école encore plus fermée que spécialisée à Québec; ou cette école était loin de répondre aux besoins. Un jour, il y a environ cinq ans, mademoiselle Laplante assistait à une causerie de M. Bériau sur l'artisanat à la Palestine Nationale, où se tenait une exposition d'art domestique. A l'issue de la conférence de M. Bériau, on a montré des travaux tissés dans cette fameuse école de Québec. En les examinant, mademoiselle Laplante s'est écriée: "C'est horrible, mais on peut faire quelque chose de très bien." Ce soir-là elle a décidé qu'elle fonderait une école de tissage qui ne sacrifierait rien au bon goût, à l'art. Le lendemain elle se mit à l'œuvre.

C'est ainsi que l'atelier de mademoiselle Laplante est né. A cause de son horreur de l'à-peu-près et de son souci du fini, mademoiselle Laplante a parcouru l'Europe pour se perfectionner avant de recevoir des élèves. Aujourd'hui, en pleine possession de son art, elle façonne, aux Arts féminins, dans l'ancienne maison de St-Lomer Gouin, rue Saint-Denis, des élèves qui l'honorent, telles mademoiselle Irène Huneault, qui l'assiste dans ses cours, mademoiselle Aline Villeneuve, de Saint-Justin, et mademoiselle Carmen Poirier, de Saint-Lambert, qui exposeront à l'île Sainte-Hélène et dont nous parlons pour avoir admiré les travaux où l'habileté révèle l'artiste.

Ce qui caractérise l'atelier de mademoiselle Laplante, où onze métiers (un norvégien, un français et les autres de fabrication du Québec) sont à la disposition des élèves, c'est le goût et le souci du fini qu'elle tente d'inculquer. Elle donne des leçons de haute couture qui sont réputées et qui complètent avec avantage ses cours de tissage. Artiste et femme d'affaires — les bons mots Léonie en témoignent — mademoiselle Laplante ne laisse rien au hasard, ne sacrifie aucun détail. Sa grande ambition est de former le plus grand nombre possible de tisserands au goût stylisé pour qu'elles enseignent à leur tour, à Montréal ou dans la province, l'art de tisser des objets qui se vendent, non pas parce qu'il s'agit d'encourager la tisserande ou même l'artisanat, mais parce que ces objets ont une valeur commerciale ou artistique. Déjà le nombre de celles qui ont appris à tisser chez mademoiselle Laplante augure bien pour l'avenir de l'industrie domestique, qui devrait avant longtemps voir se lever l'aurore d'un jour nouveau.

Quelque louable que soit l'effort de mademoiselle Laplante pour assurer, dans la sphère de ses activités, la renaissance de l'artisanat, il n'est cependant pas suffisant. Il faut plus. Il faut la compréhension et la collaboration du grand public. Cette compréhension et cette collaboration sont faciles si on se donne la peine de visiter son atelier ou l'exposition de l'île Sainte-Hélène. Ici encore, pour venir en aide à la classe qui devrait le plus profiter de ce renouveau de l'artisanat, c'est à la bourgeoisie de donner l'exemple. Le jour où l'élégance de la ville se fera une gloire de populariser les tissus de laine ou de lin que nos tisserands fabriquent avec goût, l'artisanat aura gagné sa cause.

Déjà le mouvement se dessine; et l'exposition de l'île Sainte-Hélène l'accélèrera. Car le public verra pour la première fois tout un monde de merveilles qu'il ne soupçonne même pas.

Alvarez VAILLANCOURT

Revenus et dépenses des familles de salariés

Les résultats d'un relevé fait récemment par le Bureau Fédéral de la Statistique sur les frais ménagers révèlent que les revenus des familles canadiennes de salariés varient de \$1,200 à \$1,600 par an. La proportion de salariés touchant moins de \$1,200 est plus grande que celle de salariés touchant plus de \$1,600. Il en est ainsi tant chez les familles d'origine britannique que chez celles d'origine française.

Le père gagne environ 93 p.c. du revenu des 1,135 familles britanniques et 91 p.c. de celles des familles françaises figurant au relevé. Trente-deux pour cent des familles britanniques sont propriétaires de leurs maisons et 33 p.c. possèdent des automobiles, contre 6 et 10 p.c. respectivement des familles françaises.

Les frais ménagers des familles britanniques et des familles françaises ont un caractère semblable. La nourriture absorbe 27.2 p.c. des dépenses ménagères chez les britanniques et 30.3 p.c. chez les françaises. Les proportions correspondantes pour le logement sont de 17.3 et 16.7 p.c.; pour l'habillement 10.1 et 11.9 p.c. Les épargnes (y compris les primes d'assurance-vie) dans les deux groupes s'élevaient à 9.4 p.c. des dépenses totales. A peu près la même proportion de dépenses est financée au moyen du crédit ou à même des épargnes des années antérieures.

Taxe d'armements spéciale en France

PAR J.-P. MANION, SOUS-ATTACHE COMMERCIAL

Paris. — Dans le Journal Officiel du 23 avril a paru un certain nombre de nouveaux décrets visant à faciliter une accélération de la production et à fournir de plus grosses recettes de façon à couvrir partiellement le coût du réarmement additionnel.

Le plus important des décrets au point de vue du commerce extérieur est celui créant une taxe d'armements. En réalité, c'est une taxe de vente de 1 pour cent sur toutes les transactions commerciales. Elle s'applique aux importations aussi bien qu'aux produits domestiques.

APPLICATION DE LA TAXE Pour les importations la taxe de 1 pour cent est applicable à la valeur des marchandises après qu'elles ont été dédouanées et qu'ont été payées toutes les autres taxes intérieures. La taxe n'est pas une taxe de vente directe, telle qu'appliquée par certaines municipalités au Canada. Au début de chaque mois, tout commerçant doit donner un état de ses ventes durant le mois précédent et payer la taxe sur celles-ci. Il y a lieu de remarquer que la taxe s'applique sur chaque transaction. Le fabricant paye 1 pour cent sur chacune de ses matières premières, la vente par le fabricant est soumise à la même taxe, ainsi

que la vente par le grossiste et la vente finale par le détaillant. Il en est de même pour les importations. Cumulativement, la taxe ne peut être moindre que 4 pour cent sur les produits destinés à la consommation, et peut être aussi élevée que 10 pour cent.

EFFET DE LA TAXE D'une façon générale, on peut affirmer que le coût des denrées alimentaires sera accru de près de 5 pour cent, et le coût des denrées ouvrées, de 10 pour cent environ. La taxe est calculée de façon à fournir un revenu additionnel de 6,000 millions de francs.

Il n'est pas vraisemblable que l'augmentation de la taxe sur les importations soit supérieure à 4 pour cent, le leur valeur droit payé, mais elle peut très bien se monter à 6 pour cent des prix c.a.f.

Approbation du plan de réorganisation de la Standard P. & M.

La réorganisation du capital de la Standard Paving & Materials, Ltd., a été approuvée à des assemblées spéciales des actionnaires privilégiés et ordinaires. L'approbation a été donnée par la majorité requise de trois quarts des actionnaires privilégiés tandis que les actionnaires ordinaires ont été unanimement en faveur.

Suivant le plan, chaque action de priorité de \$100 au pair actuelle sera subdivisée en six actions de priorité sans valeur nominale et deux de ces six actions seront ensuite converties en actions ordinaires. Pour chaque action de priorité et deux nouvelles actions ordinaires.

En vertu de ce plan, il y aura 54,420 actions de priorité et 131,082 actions ordinaires en cours.

Condamnation des méthodes du "New Deal"

New-York. — M. T. Girdler, président du conseil de la Republic Steel Corporation a dit aujourd'hui que la "philosophie du New Deal produisait la pauvreté" et que l'opinion publique se détachait de cette politique.

Il a attaqué la politique de l'administration fédérale dans une adresse à l'assemblée générale de l'American Iron & Steel Institute, dont il est le président, et a inclus dans son discours, une critique sur l'industrie de l'acier.

"En considérant les problèmes que confronte notre industrie, a dit M. Girdler, il est important de se souvenir que les conditions économiques de la sidérurgie sont insupportables des conditions économiques de la nation. L'état des affaires dans le pays n'est jamais revenu au niveau d'avant 1929.

M. Girdler a ajouté que le peuple américain se réveillait et comprenait que la grande cause des troubles actuels était l'apathie du capital privé.

Augmentation des prêts pour amélioration aux logements

D'après un rapport émanant de M. Charles A. Dunning, le ministre des Finances, les prêts en vertu de la Loi nationale sur le logement pour avril se sont chiffrés par \$1,403,379, soit 69% de plus que la somme des prêts approuvés au cours du mois correspondant l'an dernier. Ceci porte à \$32,032,273 le total des prêts approuvés en vertu des Lois nationale et fédérale sur le logement jusqu'au 30 avril 1939. Le nombre de logements familiaux nouveaux a été de 438 contre 235 en avril 1938, soit une augmentation de 86%.

Une proportion toujours croissante des prêts approuvés sont affectés à la construction de maisons de coût modique. Sur les 438 logements financés en avril, 138, soit environ 32%, ont été financés par des prêts de \$2,500 ou moins, et 347, soit environ 80%, ont été financés par des prêts de \$3,500 ou moins. La moyenne des prêts pendant le mois a été de \$3,204 par logement.

Lorsque la législation sur le logement a été modifiée l'année dernière afin de donner une meilleure occasion aux familles à revenu faible ou modique de devenir propriétaires de leur foyer, les mesures nécessaires ont été prises pour porter de 80 à 90% le prêt maximum qui peut être consenti sur les maisons ayant une valeur hypothécable de \$2,500 ou moins. Le nombre de ces petits prêts a passé rapidement de 12 en février à 33 en mars, et à 71 en avril. Au total, 232 prêts de cette nature ont été approuvés pour des maisons qui doivent être construites dans 50 collectivités.

Des prêts ont été approuvés dans trois nouvelles collectivités au cours du mois. Ceci porte à 117 le nombre de nouvelles collectivités où des prêts ont été consentis depuis août dernier, lorsque les opérations ont été inaugurées sous le régime de la Loi modifiée, et le nombre total de collectivités où des prêts ont été consentis est maintenant de 311.

Voici, par province, le nombre total de prêts consentis en vertu de la loi sur le logement jusqu'au 30 avril 1939.

Île du Prince-Edouard, logements, 15; montant, \$80,034; Nouvelle-Écosse, logements 469, montant, \$1,983,470; Nouveau-Brunswick, 135, montant, \$554,417; Québec, logements, 2,053, montant, \$8,618,927; Ontario, logements, 4,067, montant, \$15,121,305; Manitoba, logements, 307, montant, \$1,173,488; Saskatchewan, logements, 15, montant, \$44,740; Alberta, logements, aucun, montant, aucun; Colombie-Britannique, logements, 1,391, montant, \$4,455,892. Total: logements: 8,452, montant: \$32,032,273.

Au cours des douze derniers mois, les prêts approuvés se sont chiffrés par \$16,176,869 contre \$8,790,607 pendant les douze mois précédents.

La Bourse

Le marché de New-York se ressentait un peu hier à la fermeture des bonnes nouvelles sur le budget et quelques titres variés se hâssaient, entre autres des titres d'acier, de caoutchoucs et de textiles. Parmi eux on remarquait: Santa Fe, Great Northern, Eastern Union, American Smelting, Air Reduction, Westinghouse, Montgomery Ward, Sears Roebuck, J. I. Case, Eastman Kodak.

A Montréal, la liste se renforcissait par sympathie. Algoma Steel privilégié s'élevait à 63 1/2. Smelters dans le compartiment minier prenait une avance d'un demi-point. National Steel Car et Dosco prenaient un gain d'un quart et d'un huitième de point respectivement.

Sur le Curb, les mines s'avancèrent fermement. East Malartic prenait 21 points. Siscoe 12 points. Sylvanite, Perron, Macassa prenaient des gains de cinq points chacun. Cependant qu'Edorado et Pamour s'enfonçaient d'une façon équivalente.

Nouvelles financières et commerciales britanniques

(Complètes spécialement par Financial Service Ltd.) En dépit de l'incertitude des conditions économiques en Europe, les institutions financières et les entreprises industrielles britanniques enregistrent des résultats satisfaisants.

L'Union Bank of Scotland, qui vient de publier son rapport de bénéfices, tout en annonçant la mise en paiement d'un dividende de 18 p.c., fait état d'un développement des affaires, et d'un maintien des bénéfices, est un exemple frappant de la situation économique générale en Grande-Bretagne.

Après avoir aidé l'industrie maritime marchande en lui fournissant des subides, le gouvernement britannique contribue maintenant au développement des terres cultivables. Les cultivateurs sont actuellement assistés dans leur travail dans le but de mettre en culture des terres tombées à l'abandon, par exemple, pendant le cours des deux dernières années.

LA GRANDE-BRETAGNE CHERCHE À ACCROÎTRE SA PRODUCTION D'ALIMENTS Cela fait partie des préparatifs de guerre de la Grande-Bretagne. Durant la Grande Guerre l'ennemi a attaqué des navires transportant des approvisionnements de bouche au pays. Comme résultat, le public a été, en 1917, à quelques semaines seulement d'une véritable disette. En cas d'une autre guerre, la possibilité d'une telle calamité sera éliminée complètement, si possible.

En cours des prochains mois, les cultivateurs anglais qui laboureront des terres négligées et des terres improductives à l'heure actuelle recevront des subides de 22 p.c. Sir Robert Gordon-Lindsay, ministre de l'Agriculture, a fait une promesse à cet effet à la Chambre des Communes dernièrement. De cette façon le ministre de l'Agriculture espère qu'environ un quart de million d'acres de terres arables seront immédiatement réaménagés. Cette mesure servira également à prévenir une disette d'approvisionnement de bouche en cas de guerre, mais elle fait également partie du programme pour remettre l'industrie agricole sur un pied de prospérité.

Ce projet d'accroître la production d'aliments n'est qu'une partie du programme général du gouvernement pour prévenir un ennemi d'approvisionnement de bouche par la faim. Il y a plus d'un an le gouvernement a commencé l'entreposage de certains produits alimentaires de secours à la marine de guerre et la marine marchande coopèrent avec efficacité pour assurer l'arrivée à bon port des navires d'approvisionnement; l'augmentation de la production d'aliments au pays même assure une plus grande sécurité en cas de guerre.

LA FABRICATION DES MOTEURS DIESEL CROÎT RÉGULIÈREMENT

L'utilisation de plus en plus grande des moteurs Diesel pour le transport par route, en Grande-Bretagne, est quelque chose de vraiment remarquable de type de moteur à l'huile n'a été mis sur le marché au point de vue commercial, en Angleterre, qu'il y a peu de temps. Aujourd'hui, au Royaume-Uni, on compte plus de 17,000 véhicules pour voyageurs à combustion interne, dont plus de 9,000 camions d'un type similaire. L'heure actuelle, en Angleterre, tous les manufacturiers à véhicules commerciaux fabriquent un moteur à combustion à l'huile. Cela signifie que les difficultés que ces véhicules ont à surmonter, on calcule qu'ils peuvent parcourir une distance de 100,000 milles avant de subir des réparations importantes.

Un nombre constamment grandissant de manufacturiers britanniques construisent des véhicules actionnés par des moteurs Diesel; une firme rapporte même que les quatre cinquièmes des moteurs fabriqués à sa principale usine, au cours de la période s'étendant d'octobre 1938 à 1939, ont été de type Diesel.

LE MYTHE ALLEMAND DES RÉPARATIONS

L'un des points les plus persuasifs de la propagande allemande est celui qui se rapporte aux clauses de réparations du traité de Versailles. Selon cette propagande, ces clauses ont saigné l'Allemagne à blanc et jusqu'à l'avènement de Hitler ont empêché la reprise économique et financière du pays. On affirme que les Alliés ont fixé le chiffre des réparations beaucoup trop haut et la preuve, c'est qu'il a été abaisé substantiellement. Ce qu'il faut mentionner toutefois, c'est que l'Allemagne ne les a jamais payés.

Régime de paix et régime de guerre

Le ralentissement du commerce, le contrôle de la consommation domestique, et la substitution d'un régime de guerre à un régime de paix dans l'industrie n'ont pas manqué de modifier profondément les occupations de la population japonaise. Nombre d'ouvriers et de petits industriels ou commerçants ont senti les effets des changements, ainsi que la hausse des prix et du coût de la vie, la rareté des matières premières, et les restrictions imposées sur la consommation et la distribution. En faisant rapport sur la situation au Japon en 1938 au Ministère du Commerce, M. P. V. McLane, commissaire du Commerce du Canada à Kobé, déclare que "la principale caractéristique de l'année a été le contrôle grandissant de la vie économique du pays. L'année 1939 sera témoin d'une extension de ce contrôle. Le Japon a commencé l'année en formulant des plans destinés à placer la structure politique et économique de la nation sur un pied de reconstruction de longue durée, contrastant avec l'urgence de guerre existant jusque là."

Addition d'Haïti au territoire du commissaire du commerce à la Havane

A partir du 1er juin prochain, Haïti cessera de faire partie du territoire du commissaire du Commerce à Kingston, Jamaïque, et sera compris dans celui du commissaire du Commerce du Canada, à la Havane, Cuba, Comme résultat de cette

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Tailleurs Lafayette, Dame Toba Balinsky, Salon St-Jean Berchmans, 1922, boul. Rosemont, Carmen Thibodeau, Restaurant St-Jean Berchmans, 1922, boul. Rosemont, Dame Alice Thibodeau, L. Boudot Engr., Lucien Boudot, Marguerite Langlois, Biographies canadiennes-françaises de Raphaël Armand Engr., 10614, rue St-Charles, Aurèle Patenaude, Adalbert D. Milot, Grand Slipper Inc., 91, rue King, Simon Schwartz, président, Amsel & Amsel Inc., 334 ouest, rue St-Paul, Solomon Amsel, président, St. Patrick Iron & Metal, 2406, rue St-Patrice, Josef Pajackowski, Armand, Tailleur, Nettoyeur et Teinturier, 1950, rue Fullum, Armand Mahieu, Le Centre d'Éditions Populaires (C.E.P.), 2540, rue Chapleau, Jean-Marie Paret, T. Chow, 1440 ouest, rue Ste-Catherine, Thomas Charles Chen, Ernest Plante Engr., 1153 est, rue Mt-Royal, Dame Marie-Hélène Daoust.

redistribution, le territoire du commissaire du Commerce à la Havane couvrira Cuba, Haïti, la République Dominicaine et Porto-Rico.

Les exportateurs canadiens à Haïti sont priés de prendre note de ce changement et, à partir de la date ci-dessus, d'adresser toute correspondance relative à des affaires ou à des services requis à Haïti au commissaire du Commerce, Apartado 1945, la Havane, Cuba.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 25 mai sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 2243 bêtes à cornes, 367 agneaux et moutons, 2626 porcs et 2642 veaux. En plus, 83 bêtes à cornes et 401 porcs furent consignés aux maisons de salaisons et 46 bêtes à cornes furent manées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les transactions cette semaine étaient presque toutes effectuées les deux premiers jours. Les marchés étaient fermés mercredi. Il y avait une bonne demande pour toutes les espèces d'animaux vivants. On apercevait quelque faiblesse dans le marché des bouvillons, toutes les autres catégories se vendaient aux prix de stables à fermes. Deux chars de veaux furent achetés sur le marché pour être exportés aux États-Unis et 170 bêtes à cornes furent manées dans les cours pour être exportées en Angleterre.

Les meilleurs bouvillons réalisaient \$7.50 avec la plupart des bons bouvillons entre \$7 et \$7.25. Les bouvillons moyens donnaient de \$6 à \$6.85 et les communs de \$4.50 à \$5.85. Les bonnes tantes rapportaient de \$8 à \$6.50, le haut à \$7. Quelques tantes légères et maigres se vendaient aussi bas que \$3.50. Les bonnes vaches donnaient pour la plupart de \$5.25 à \$5.50 — d'aucuns réalisant aussi haut que \$5.75. Les vaches moyennes rapportaient de \$4.25 à \$5 et les communes de \$3.50 à \$4. Les vaches pour la mise en conserve rapportaient de \$2.50 à \$3.25 et les tauraux de \$3.50 à un haut extrême de \$6.50. La plupart des tauraux se vendaient entre \$4 et \$5.

Les veaux avaient pas beaucoup traitaient de la vigueur aux prix de \$6 à \$7.50 — le prix était affermi par la demande pour les États-Unis. La plupart des veaux étaient de qualité commune à assez moyenne et se vendaient en lots mélangés aux prix variant de \$4.50 à \$5.50. Les agneaux rapportaient de \$4 à \$7 chacun. Les agneaux légers ne sont pas recherchés. Les moutons rapportaient de \$2.50 à \$5 la plupart réalisant de \$3.50 à \$4.50.

Il n'y avait pas beaucoup de porcs et les prix étaient de fermes à 25 sous à la hausse. Les bacons nourris et abreués rapportaient de \$9 à \$9.25, avec les porcs livrés par camion de \$9.25 à \$9.35. Les choix obtenaient \$1 de prime par tête avec les coupes ordinaires sur les catégories inférieures. Les truies donnaient de \$6 à un haut de \$6.75. Les porcs vendus sur la classification abattue rapportaient de \$12.25 à \$12.50 peses froids, avec la plupart des ventes autour de \$12.35.

Nouveau contingentement des puits de Turner Valley

Calgary. — De nouveau contingentement quotidien des puits d'huile de Turner Valley à la suite de la hausse à 25,000 barils par jour du contingent est comme suit: (en barils). Advance 5A, 65 barils; Anglo-Canadian 1, 350; Anglo-Canadian 3, 622; B. and B. 1, 126; Barsac 1, 309; Brown 1, 435; Brown 2, 439; Brown 4, 319; Brown 5, 190; Command 1, 483; Commoil 1, 612; Commoil 2, 477; Consolidated 1, 521; Coronation 1, 493; D. and B. 1, 280; Davies 1, 340; Davies 2, 322; Davies 4, 444; Extension 1, 661; Firestone 1, 150; Foundation 1, 115; Four Star 1, 287; Frontier 1, 624; Globe 1, 165; Granville 1, 125; Home-Milkrville 2, 773; Mercury-Royalties 1, 190; Model 1, 115; Model-Spooner 2, 360; Monarch 1, 150; National 1, 160; National 2, 175; Pacific Pete 1, 452; Pacific Pete 2, 300; Pacific 3, 549; Prairie 1, 597; Richwell 1, 399; Royal Canadian 1, 320; Royal Canadian 2, 778; Royal Crest 1, 270; Royalty 28, 250; Royalty 29, 327; Royalty 30, 222; Royalty 31, 200; Royalty 32, 325; Royalty 33, 350; Royalty 34, 135; Royalty 35, 466; Royalty 36, 634; Royalty 37, 547; Royalty 38, 816; Share 1, 115; Spy Hill 1, 50; Sterling Pacific 3, 110; Sterling Pacific 4, 200; Sterling Pacific 5, 200; Sterling Pacific 6, 200; Sunburst 1, 160; Sundance 1, 643; Sunset 1, 597; Sunset 2, 537; Three Point 1, 84; Turner Valley Royalties 1, 222; United 5, 459; Vulcan-Brown 1, 739; Westlank 1, 100; Westlank 2, 244; Westlank 3, 134; Westside 1, 100; York 1, 586.

Notre part dans l'exploitation de notre sous-sol

"Theresa Gold Mines"

Incontestablement, l'industrie minière d'ici peu sera la première du Canada. Ce chimiste canadien-français avait raison de définir la révolution industrielle du monde contemporain qui disait à la radio: "La civilisation minière caractérise l'histoire moderne, et la civilisation végétale, l'histoire ancienne." A ce compte, notre pays est appelé à jouer un rôle prépondérant dans l'humanité de demain, puisque son sous-sol révèle des richesses fabuleuses, de quoi faire jaunir dans sa tombe le crétin Voltaire qui fit perdre à la France, par un mot d'esprit, le plus riche continent du monde, l'or, le platine, le radium, le pétrole, l'argent, l'amiant, le zinc, l'aluminium, le nickel. Quel prospecteur dénicherait bien un jour du fer et du mercure, en quantités exploitables.

Mais les dernières nouvelles donnent un nouvel élan à notre industrie minière. On aurait découvert des gisements d'amiant en Abitibi, d'un puits de la vallée de Turner aurait jailli des masses de bitume, l'exploitation du pétrole en Gaspésie, découverte de riches mines d'or au grand lac des Esclaves et dans Chibougamau. Il paraît en outre qu'un prospecteur canadien-français aurait relevé des traces d'étain sur de grandes étendues dans les solitudes de l'Ontario-Nord, une découverte extraordinaire. Toujours est-il, que selon les statistiques fédérales, le Canada était en 1935 à la tête de tous les pays pour la production de l'amiant, du nickel, et du platine; le deuxième dans la production du radium, le troisième dans la production de l'or, le cuivre, l'argent, et le zinc; le quatrième dans la production du plomb et du cobalt.

Il n'y a pas à s'étonner si le Canada devient le rendez-vous des capitaux internationaux qui pourront y profiter de la sécurité de la paix et le bien-être du peuple. Nos mines d'or, bien que le marché local soit à bas, restent les vedettes attirées des marchés extérieurs. On n'est pas sans savoir qu'elles emploient cent mille hommes, qu'elles ont payé \$300,000,000 en salaires, qu'elles ont déclaré un dividende total de \$100,000,000 en 1938. Ainsi les capitaux français, belges, américains, allemands, anglais, cherchent-ils logement chez nous. Depuis une quinzaine, les capitaux français ont acheté une douzaine de mines. Il n'en restera plus bientôt pour les Canadiens, encore moins pour les Canadiens français.

Ces derniers n'ont pas été spécialement privilégiés dans la spéculation sur les titres miniers. La quasi-totalité des millions engagés dans les entreprises minières a sauté, et pour une fois nous ne pourrions pas dire que nous nous sommes fait rouler par les Canadiens français, puisque ces mines appartenaient à la race supérieure, hommes d'affaires avertis, connaisseurs, financiers, et tout le boucan.

Il y a environ 2800 mines inactives au Canada. C'est l'envers du tableau. Combien de millions n'ont-elles pas soutiré de nos villages lauréats depuis la Confédération? L'analyse impartiale de ces mines révèle que 40 pour cent d'elles ont déclaré la faillite, non pas faute de minéral, mais à la suite d'une capitalisation boiteuse, et d'une administration malhonnête. Les promoteurs de ces entreprises défuntes ont gaspillé un argent fou, ce qui trahit souvent les obligations de réorganiser ou de recapitaliser leur compagnie. Si un journaliste braquait indépendamment un éclairage brutal sur l'industrie de ces compagnies, il ne se fait pas cru, ou il se serait jeté en prison pour libelle diffamatoire. Les saloons de l'Ontario et de l'Abitibi en ont vu de toutes les couleurs. Marchandages, trafic des actions, sauterelles, espionnage des trusts, fausses nouvelles, analyses salées, ces paradis de la pègre et du vol attendent leur Henri Monfreid canadien. Entre temps, les actionnaires firent les frais de ces fêtes. Ailleurs, on dépensa les capitaux reçus en salaires aux directeurs, alors que sur le claim deux perches solitaires réglementaient la prise du fabuleux métal, et Dieu sait si on se foutait des actionnaires. Ainsi s'expliquent nos pertes nombreuses. Le résultat immédiat de ces crapuleries fut de

chasser les bonnes mines injustement confondues avec les mauvaises.

Nous avons cru nécessaire d'exposer la situation sous son jour véritable avant de présenter la Theresa Gold Mines Ltd. Le contraste qui s'applique ici est tout à son avantage. Theresa Gold Mines Ltd. en dépit de son nom est une mine canadienne-française. Elle est située dans le district de Little Long Lac, Ontario, un district prouvé en gisements aurifères. De grands travaux d'exploration ont été faits sur le terrain de la compagnie depuis deux ans, et rien n'a été épargné pour établir la preuve du minéral. Des analyses récentes et assermentées (grab sample) ont donné \$122 et \$210 la tonne. A l'heure actuelle, une vingtaine d'hommes, pour la plupart des Beaucerons sont à creuser le puits central qui a atteint cent (100) pieds, ouvrant une première gallette à ce niveau. L'ingénieur-consultant a écrit sur le système des veines: "Il y a deux zones de glissement, séparées l'une de l'autre de douze cents pieds avec un pendage sud-est. Ces glissements sont accompagnés de grandes quantités de quartz aurifère. En plus de ces principaux glissements, il y a des systèmes de veines transversales sur lesquelles l'or est visible." Il a été décidé de construire immédiatement un moulin de cent (100) tonnes par jour sur les recommandations de l'ingénieur.

Marcel HAMEL

Lisez LE FAITES-EN VENIR UN EXEMPLAIRE GRATUIT WALL STREET JOURNAL pour être parfaitement au courant de toutes les nouvelles commerciales, financières et industrielles. Le Journal des Hommes d'Affaires et des Investisseurs. 44 Broad St. New York, N. Y.



Président

VICTOR MORIN, notaire

1er vice-président

GUY VANIER, C.R.

2e vice-président

J.-V. DESAULNIERS, B.A.

Administrateur

Charles Laurendeau, C.R.

V.-E. Beupré, A.A.S.

Hector Cyphor, M.D.

Anatole Lachapelle, C.R.

LA VIE SPORTIVE

Rochester l'emporte sur le Montréal

Rochester. — Les Red Wings de Rochester ont tiré profit de deux erreurs de leurs rivaux pour compiler quatre de leurs points et ils ont battu les Royals de Montréal 10-6, assurant ainsi en première place de la ligue Internationale.

Les Red Wings n'ont frappé que 2 coups courts 13, mais trois de ces coups ont été des circuits — deux par Harry Davis et un autre par Dusty Cooke — aux dépens de Sam Haas, qui a été chassé du jeu à la quatrième manche, après avoir alloué sept points. Xavier Rescigno a terminé la partie au neuvième pour Montréal et les Wings ont compté trois autres points à ses dépens.

Un mauvais lancer de Chris Hartje, qui jouait au premier à la place de Bert Haas, a permis à Rochester de compiler trois points à la quatrième manche. A la huitième, une autre erreur de Van Robays a fait cadeau d'un point à Rochester. Mike Ryba a lancé toute la partie pour Rochester, et il a été en danger à plusieurs reprises, mais il a toujours su se tirer d'embarras.

Les Royals et les Red Wings termineront leur série de trois parties aujourd'hui à trois heures, après quoi les Royals sauteront dans un train qui les conduira à Montréal, où ils joueront un programme double contre les Maple Leafs de Toronto dimanche après-midi.

MONTREAL	ab.	p.	cs.	r.	a.
Bell, 2b.	4	1	1	0	0
Deal, cf.	5	1	2	2	0
Hartje, 1b.	5	1	0	9	1
Parks, cd.	5	0	1	1	0
Van Robays, cg.	4	1	2	0	0
Becker, 3b.	5	1	3	8	0
Norris, ac.	3	0	0	2	3
Ross, 3b.	5	0	3	0	3
Nahem, 1.	2	0	1	0	1
Rescigno, 1.	2	1	0	1	0
Total	40	6	13	24	8

ROCHESTER	ab.	p.	cs.	r.	a.
Wrostek, cg.	4	2	1	2	0
Davis, 1b.	5	3	3	8	0
Crabtree, cf.	3	0	2	4	0
Sturdy, 2b.	5	0	1	2	3
Cooke, cd.	4	2	2	0	0
Parowski, 3b.	5	1	1	1	3
Narmon, 3.	3	0	0	6	0
Norton, ac.	3	1	2	2	2
Ryba, 1.	3	1	0	0	2
Total	35	10	12	27	10

On a joué 100 220 — 6
Rochester 112 300 21x — 10

Arbitres: Marion, Hartje, Wyrostek. Circuits: Davis 2, Cooke, Crabtree, Double-jeu: Ryba à Marion à Davis. Laisses sur les buts: Montréal 11; Rochester 8. Buts sur balles de Ryba 3; Nahem 3; Rescigno 1. Retirés au bâton, par Ryba 6; Nahem 4; Rescigno 3. Coups sûrs, sur balles de Nahem, 6 en 4-2-3. Frappé par le lanceur, par Nahem (Ryba). Mauvais lanceur: Rescigno. Arbitres: Jorda et Borsky. Lanceur perdant: Nahem. Temps 2:20.

Les régates de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 26 (DNC). — St-Hyacinthe aura cette année, sur la rivière Yamaska, des régates qui dépasseront probablement en importance la plupart de celles qui seront organisées dans la province. Elles auront lieu le 25 juin, sous les auspices du Club Maskoutain Enzy, et l'organisateur en chef est M. E. A. Gendron, vice-président du club. Le groupement local des régates fait partie depuis peu de l'Association des Régates Américaines, et il est dès à présent assuré qu'une quarantaine de yachts américains prendront part aux épreuves du 25 juin. La principale de ces épreuves est une course de 35 milles, entre Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire de Rouville. Il y aura deux postes de ravitaillement en route, l'un à Saint-Damase et l'autre à Saint-Césaire. Une coupe d'une valeur de \$100, don de M. T.-D. Bouchard, sera l'enjeu. Cette coupe devra être conquise à trois reprises, avant d'appartenir au gagnant. Elle a été gagnée une première fois en 1935 par M. Hermas Morin, de Verdun, avec l'embarcation Tai-O, au cours de régates organisées par MM. E. A. Gendron et Wilfrid Gaudreau, sous les auspices du club Maskoutain. Le 25 juin, il y aura courses pour embarcations avec moteurs à hélice et moteurs portatifs, de même que des promesses sur ski aquatique (aquaplane). On s'attend à la présence d'une centaine de yachts et embarcations divers de l'étranger.

Ligue Métropolitaine

La première position sera en jeu lors du prochain programme de la ligue de baseball sénior Métropolitaine. Actuellement trois clubs recuevent ont gagné deux parties et n'ont subi aucune défaite. Chez les visiteurs, le club Aviation du général Fernand Martel prime sur les trois autres par la faible marge d'une partie.

Programme:
J.-Ed. Oulmet vs Rosemont, (Des Carrières et Iberville);
Kik vs C. P. Saint-Philippe (St-Alphonse vs C. P. Jaxx... I Alphonse);
Aviation vs Sainte-Thérèse;
Facteurs vs Saint-Clément (à la Vickers).

New-York a blanchi Philadelphie

New-York, 27 (PA). — Les Yankees n'ont frappé que quatre fois en lieu sûr contre Henry Phipps, mais un de leurs coups a été un circuit de Tommy Henrich à la sixième manche, et ce point a donné une victoire 1-0 aux champions du monde.

Oral Hildebrand a remporté sa deuxième victoire de la saison, contre autant de défaites, mais il a été en difficulté presque constamment. Il a accordé six coups sûrs et il a donné sept buts sur balles.

Le résultat aurait peut-être été différent si Red Rolfe n'avait exécuté quelques exploits défensifs merveilleux. Les Athletics ont rempli les buts avec un seul frappeur retiré à la première manche, mais Rolfe a sauvé la situation en attrapant un "foul" d'une seule main après une longue course.

A la troisième, les Athletics ont obtenu deux coups, mais Rolfe a retiré Miles, qui tentait de voler le troisième. A la septième, Bill Nagel a reçu un but sur balles. Un mauvais lancer par fait avancer au second, et un autre mauvais lancer de Bill Dickey lui a permis de couvrir jusqu'au troisième, mais la Rolfe l'a retiré lorsqu'il s'est trop éloigné du but.

Phipps, un grand droitier acheteur de Sacramento, commençant sa première partie de la saison, quoiqu'il ait déjà perdu une partie comme lanceur de relève, Phipps n'a été en difficulté que deux fois.

PHILADELPHIE	ab.	p.	cs.	r.	a.
Gant'heim, 2b.	4	0	1	4	1
Miles, cf.	4	0	1	1	0
Chapman, cf.	3	0	2	3	0
Johnson, cg.	4	0	2	0	0
Etten, 1b.	2	0	1	7	0
Nagel, 3b.	3	0	2	3	0
Brucker, r.	3	0	0	1	1
xxxNewsome	0	0	0	0	0
Ambler, ac.	3	0	1	4	0
xxMoses	1	0	0	0	1
Phipps, 1.	1	0	0	0	0
xxDean	1	0	0	0	0
Total	30	0	6	24	10

NEW-YORK	ab.	p.	cs.	r.	a.
Crossetti, ac.	4	0	0	3	7
Rolfe, 3b.	3	0	0	4	1
Henrich, cf.	3	1	1	2	0
Dickey, r.	2	0	0	3	2
Keller, cg.	3	0	1	0	0
Selkirk, cd.	2	0	1	2	0
Gordon, 2b.	3	0	0	1	4
Dahlgren, 1b.	3	0	1	2	3
Hildebrand, 1.	3	0	0	0	3
Total	26	1	4	27	17

xxFrappa pour Ambler à la 9e.
xxFrappa pour Phipps à la 9e.
xxCourt pour Brucker à la 9e.
Philadelphia 000000000—0
New-York 00000000x—1
Sommaire:
Erreur: Dickey. Point produit par Henrich. Deux-butts: Ambler. Circuit: Henrich. Buts volés: Selkirk, Johnson. Doubles-jeux: Gordon à Crossetti à Dahlgren: Ambler à Gantenbein à Titen. Laisses sur les buts: New-York 3; Philadelphie 10. Buts sur balles de Hildebrand 7; Phipps 2. Retirés au bâton, par Hildebrand 2; Phipps 1. Mauvais lanceur: Phipps. Hildebrand. Arbitres: McGowan, Quin et Grieve. Temps: 2:05. Assistance: 10,913.

Ligue Provinciale

La ligue de baseball Provinciale va présenter huit attractions en fin de semaine, soit deux, cet après-midi, et six demain. Saint-Hyacinthe rend visite au Sherbrooke, cet après-midi, tandis que Drummondville se transporte à Sorel.

Demain, tous les clubs, sauf un, reçoivent, et voici la longue liste des joutes à l'affiche:
A 2 heures:
Sherbrooke à Québec;
Trois-Rivières à Sorel;
Granby à Saint-Hyacinthe;
A 6 heures:
Sorel à Drummondville;
A 9 heures:
Sherbrooke aux Trois-Rivières;
Saint-Hyacinthe à Granby.
Les amateurs qui suivent les opérations de la ligue Provinciale depuis le début de la saison connaissent l'importance du programme de la fin de semaine. Ainsi, les Trifluviens veulent à tout prix faire oublier cette défaite de 1-0 que leur ont fait subir les champions, dimanche dernier, alors que Ross Nichols frappa pour le circuit à la neuvième.

Les Red Sox, de Sherbrooke, ont trois dures parties. Ils reçoivent les invincibles leaders de Saint-Hyacinthe puis rendent visite aux deux-clubs de la rive nord.

St-Henri A. A. A. est vainqueur

Le club de balle molle St-Henri A.A.A., piloté par Jack Dubeau, a défait le club d'Arthur Therrien, le Verdun Bowling, par le score de 11 à 6 dans une partie d'ouverture de la ligue de "Balle molle senior Verdun-St-Henri".
La première balle fut lancée par M. Albert Lachaine et fut reçue par M. Jos. Holte, deux sportman bien connus de St-Henri.
Dimanche le 28 mai, le St-Henri rendra visite au "Brown Carriage", de Verdun au Brown Stadium rue Hickson.

La Ligue Provinciale de crose ouvrira sa saison demain

La Ligue Provinciale de crose ouvrira sa saison régulière demain après-midi au stade Maisonneuve, avec deux parties au programme. Le Ville St-Pierre rencontrera le Maisonneuve à 1 h. 30 et le Laprairie fera face au Caughnawaga à 3 heures.

Victoire du Cincinnati sur St-Louis

Saint-Louis (P.A.). — La patience et la détermination ont finalement été récompensées lorsque les Reds de Cincinnati ont réussi à devancer les Cardinals de St-Louis dans la course au championnat de la ligue Nationale, battant les Cardinals 7-5 et prenant ainsi une avance d'une partie complète en tête du classement.

Cette victoire est la onzième de suite des Reds, qui sont sur les talons des Cardinals depuis le 11 mai, tentant de dépasser le club de Ray Blades. La défaite des Cardinals met fin à une série de 7 victoires consécutives.

Will McKechnie, le gérant des Reds, et le lanceur Bucky Walters ont fait preuve de courage. Un gérant excité aurait retiré Walters du monticule à la 7e manche, lorsque les Cardinals ont compté 4 points avec l'aide de deux mauvais lanceurs, mais Walters a continué à lancer.

A la 9e, Walters a de nouveau été en danger. Avec un frappeur retiré, Stuart Martin a réussi un double, et le simple de Pepper Martin l'a fait avancer au 3e. Le redoutable Joe Medwick s'est ensuite amené au marbre, mais Walters s'est servi de ses lancers les plus décevants et Medwick a frappé un rapide roulant qui a permis aux Reds d'exécuter un double-jeu pour terminer la partie.

En plus de Warneke, qui a été chassé du monticule à la 5e manche, Clyde Shoun, Paul Dean, Bill McGee et Tom Sunkel ont lancé tour à tour pour les Cardinals, mais ils n'ont pas été assez efficaces.

CINCINNATI	ab.	p.	cs.	r.	a.
Werber, 3b.	3	4	2	0	0
Frey, 2b.	3	1	2	2	8
Goodman, cd.	4	0	2	0	0
McCormick, 1b.	3	0	1	15	3
Lombardi, r.	5	0	0	7	1
Craft, cf.	5	1	3	1	0
Gamble, c.g.	3	0	0	1	0
Bardagaray, c.g.	1	0	0	1	0
W. Myers, ac.	4	1	0	0	3
Walters, 1.	4	0	1	0	2
Total	35	7	11	27	14

SAINT-LOUIS	ab.	p.	cs.	r.	a.
Brown, ac.	5	1	1	1	3
Martin, 2b.	4	0	1	1	0
J. Martin, c.g.	3	1	2	6	0
Medwick, c.g.	5	0	1	4	0
Mize, 1b.	4	0	1	7	0
Guttridge, 3b.	4	0	0	3	0
Slaughter, cd.	3	1	2	0	0
Owen, r.	3	1	2	4	1
Sunkel, 1.	0	0	0	0	0
Warneke, 1.	1	0	0	0	0
Shoun, 1.	0	0	0	0	0
zKing	1	0	0	0	0
P. Dean, 1.	0	0	0	0	1
zMcGee	1	1	1	0	0
McGee, 1.	0	0	0	0	0
Franks, r.	1	0	0	2	0
Total	35	5	10	27	8

zFrappa pour Shoun à la 5e.
zFrappa pour P. Dean à la 7e.
zCourt pour Owen à la 8e.
Cincinnati 101022010—7
Saint-Louis 000010400—5
Sommaire — Erreurs: Werber, Walters, Mize. Points produits par Goodman 4, Brown 2, Walters, Werber, Medwick, Mize, S. Martin. Deux-butts: Slaughter, Werber, Owen, J. Martin, Brown, S. Martin. Trois-butts: Goodman. Buts volés: Werber, J. Martin. Sacrifices: Frey, Gamble, S. Martin, Goodman, W. Myers. Doubles-jeux: W. Myers a Frey à McCormick 2. Laisses sur les buts: Cincinnati 10; St-Louis 8. Buts sur balles de Walters 5; Warneke 1; Shoun 1; P. Dean 1; Sunkel 1. Coups sûrs, sur balles de Warneke, 6 en 4-1-3 manches; Shoun, 0 en 2-3 manche; P. Dean, 2 en 2 manches; McGee, 3 en 1 manche; Sunkel, 0 en 1 manche. Frappés par le lanceur, par Warneke (Werber);
(Frey). Mauvais lanceur: Warneke. Walters 2. Balle passée: Lombardi. Lanceur perdant: Warneke. Arbitres: Stewart, Stark et Magerkurth. Temps: 2:18. Assistance: 4,228.

Le classement des équipes

AMERICAINE	G.	P.	C.	P.C.
New-York	24	6	800	
Boston	17	10	620	
Chicago	18	13	581	
Cleveland	15	15	500	
Washington	13	17	433	
Philadelphia	11	19	379	
Detroit	12	20	375	
St-Louis	10	21	323	

NATIONALE	G.	P.	C.	P.C.
Cincinnati	22	10	638	
St-Louis	20	10	667	
Chicago	17	16	513	
Pittsburg	16	16	504	
Boston	14	17	452	
Brooklyn	12	19	408	
New-York	13	19	408	
Philadelphia	11	20	355	

INTERNATIONALE	G.	P.	C.	P.C.
Rochester	19	12	613	
Jersey City	21	14	600	
Norwich	22	15	598	
Montréal	17	18	485	
Baltimore	15	18	485	
Syracuse	12	16	429	
Buffalo	12	16	429	
Toronto	12	23	343	

Les meilleurs frappeurs des grandes ligues

P.A.	P.	Ab.	Pts.	Cs.	P.C.
J. Martin, Card.	21	68	18	26	382
Arrozchi, Phil.	22	12	46	374	
McQuinn, Browns	22	120	25	48	349
Poss, Red Sox	22	79	19	26	367
Kubel, White Sox	23	103	20	27	358
McCormick, Reds	32	128	23	45	352

INTERNATIONALE		
Rochester	19	12
Jersey City	21	14
Newark	20	14
Montreal	17	18
Baltimore	15	18
Syracuse	13	12
Buffalo	12	16
Toronto	12	23

Les meilleurs frappeurs des grandes ligues

P.A.	P.	Ab.	Pts.	Cs.	P.C.
J. Martin, Card.	21	68	18	26	382
Arrozchi, Phil.	22	12	46	374	
McQuinn, Browns	22	120	25	48	349
Poss, Red Sox	22	79	19	26	367
Kubel, White Sox	23	103	20	27	358
McCormick, Reds	32	128	23	45	352

Les meilleurs frappeurs des grandes ligues

P.A.	P.	Ab.	Pts.	Cs.	P.C.
J. Martin, Card.	21	68	18	26	382
Arrozchi, Phil.	22	12	46	374	
McQuinn, Browns	22	120	25	48	349
Poss, Red Sox	22	79	19	26	367
Kubel, White Sox	23	103	20	27	358
McCormick, Reds	32	128	23	45	352

Débuts de Maurice Letchford au St-Jacques

Maurice Letchford qui vient d'arriver d'Angleterre sera au programme de lutte de lundi au St-Jacques. Son adversaire sera l'homme aux muscles d'acier Bob Steele. De retour avec un record imposant, Letchford nous paraît en excellente condition physique.

La finale de deux dans trois à finir entre le champion noir Zelis Ambara et le brutal Harry Madison promet de nous en faire voir de toutes les couleurs. Le titre de l'éthiopien sera en jeu. Ces deux athlètes se sont déjà rencontrés et furent tous les deux vainqueurs. Ambara fut disqualifié lors de leur second combat et dans leur troisième match le fameux noir avait passé Madison par-dessus le troisième câble avec l'aide de son fameux crochet.

Le plus gros lutteur du monde qui pèse 625 livres, Martin Blimp Levy sera opposé à trois rudes adversaires locaux. L'unique Jean Pusie, athlète universellement connu, Jean se croit assez rude de vaincre tous ses adversaires qui seront Jack Remillard, Graham Stackton et naturellement le gros Martin Levy. Levy arrivera à Montréal avec un record imposant de victoire et d'écrasements généraux. Que fera-t-il lui seul qui pèse 625 livres contre trois adversaires qui certainement se ligueront contre lui et qui formeront seulement le poids de 590 livres.

Le lutteur juif Jack Miller fera un retour à l'arène contre Lucien Leblanc. Ce dernier se tient en superbe condition avec l'homme fort de Laprairie, Arthur Legrand aussi il se dit assuré de remporter la victoire contre Miller.

Alex. Boyer un rude lutteur local aura à faire face au détective comique Dick Tracy.

La coupe Davis

Wimbledon, Angleterre, 27. — L'Angleterre a pris une avance de deux parties à une sur la France dans cette série de la zone européenne de la Coupe Davis, en gagnant le match de doubles.

Les deux nations avaient remporté chacune un simple la veille. Le vétéran Frank Wilde et Charlie Hare ont bataillé pendant cinq sets avant de prendre la mesure du duo français, Yvon Petra et Pierre Pellizza par le score de 6-3, 6-3, 3-6, 4-6, 6-3.

Les deux derniers matchs de simples seront joués aujourd'hui.

NOS ASPIRANTS

L'on escompte toujours que Bob Murray, l'étoile de tennis du club Montral se décidera à prendre part aux éliminatoires pour la Coupe Davis, cet été. Jusqu'ici, le président de la P. Q. L. T. A., Charlie Leslie, n'a pas encore reçu d'avis de Murray personnellement et il vient d'adresser une lettre à Bob, lui demandant ses intentions pour la prochaine saison.

"Nous avons reçu une réponse de Watt, qui est complètement déçue de ne pas jouer cette année, a déclaré Leslie, mais nous n'avons pas encore rien d'officiel à annoncer au sujet de Murray, qui ne nous a pas encore répondu".

Roland Longtin, le brillant stylist canadien-français, est disponible pour sa part.

Ellis Tarsis, lui aussi, bataillera farouchement pour une des positions sur l'équipe canadienne de la Coupe Davis.

Des difficultés à laisser son ouvrage d'été, font que Durivage doute encore de sa possibilité de participer aux prochaines épreuves éliminatoires en prévision de la Coupe Davis.

Lews Duff est présentement à Miami, et il n'a pas encore répondu à l'Association.

Joe Chaar se retirera à cause de ses affaires qui l'occupent beaucoup. Edgar Lanthier, Bill O'Brien, J. P. Cofsky, J. J. Denis et Golde McNeil n'ont pas adressé leur réponse à Leslie.

L'Association a tenu d'envoyer des lettres à tous les meilleurs joueurs classés, car

